

NOTRE AUTOMNE LYRIQUE

L'OPÉRA EN EFFERVESCENCE AU QUÉBEC  
NOTRE HISTOIRE LYRIQUE A-T-ELLE 400 ANS?  
CHAOS ET MERVEILLES AU FESTIVAL D'AIX

L'Opéra  
Revue québécoise d'art lyrique

NUMÉRO 1 • AUTOMNE 2014

ENTRETIEN AVEC

# YANNICK NÉZET-SÉGUIN

UN CHEF LYRIQUE



10\$ Revue L'Opéra 01

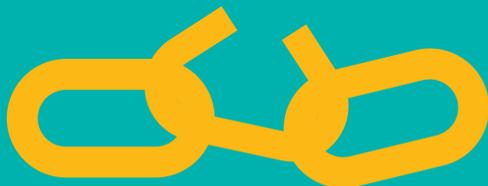


9

772368 310008



OPÉRA  
DE MONTRÉAL  
operademontreal.com



## Nabucco

Verdi

20 au 27 sep. 2014



## Le barbier de Séville

Rossini

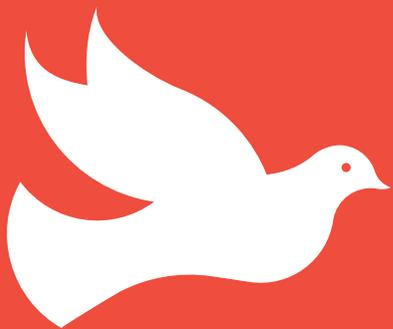
8 au 15 nov. 2014



## Samson et Dalila

Saint-Saëns

24 au 31 jan. 2015



## Silent Night

Puts

16 au 23 mai 2015

## AUTOMNE 2014



David Giral

15

Le foyer de la Salle Wilfrid-Pelletier



Raoul Jobin

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

26



Les intermittents du spectacle

Boris Horvat / AFP

49

## ÉDITORIAL 5

Une nouvelle voix pour l'opéra

## ACTUALITÉS 6

## ENTRETIEN 11

Le chef Yannick Nézet-Séguin est de toutes les grandes tribunes lyriques (MET, La Scala, Salzbourg) et fait ses débuts au Wiener Staatsoper en septembre 2014.

## DOSSIER 15

Dans son premier dossier, L'Opéra cherche à savoir si le Québec vit une véritable période d'effervescence lyrique.

## PORTRAITS 21

Pascale Spinney, Pasquale d'Alessio et Florie Valiquette répondent aux questions lyriques de L'Opéra.

## PROFIL 25

En 2014, *Opéra immédiat* célèbre son cinquième anniversaire de fondation.

## MÉMOIRE 26

Notre histoire lyrique a-t-elle vraiment 400 ans?

## CRITIQUES 29

Festivals, opéras, concerts, CD, DVD et livre.

## BANDE DESSINÉE 42

*Wilfrid et Léo* • Acte I

## CALENDRIER 43

## PAMPHLET 49

Chaos et merveilles au Festival d'Aix-en-Provence

3

## L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique

revuelopera.org – 100, rue Sherbrooke Est, bureau 1000, Montréal (Québec) H2X 1C3

Fondée en 2014

L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique est publiée sous l'égide du CLEF • Centre lyrique d'expression française, un organisme sans but lucratif.



La revue L'Opéra est un outil d'information sur la vie lyrique au Québec et le rayonnement de ses artistes à travers le monde. Elle se veut un instrument de communication, d'échange et de dialogue avec toutes les personnes qui se passionnent pour l'art total qu'est l'opéra.

## ABONNEMENTS

4 numéros par année  
(septembre, décembre, mars et juin)

Prix régulier\* :

4 numéros (1 an) : 60\$ • 8 numéros (2 ans) : 100\$

12 numéros (3 ans) : 144\$

\* Frais de poste et taxes inclus

Voir l'offre spéciale d'abonnement à la fin de la revue et sur le site  
[revuelopera.org/abonnement](http://revuelopera.org/abonnement)

TPS : 841 744 576 RT 0001

TVQ : 122 028 9288 TQ 0001

Impression : L'Empreinte



Distribution : Messageries Dynamiques

Tous droits réservés

© CLEF • Centre lyrique d'expression française

Toute reproduction, adaptation ou traduction est interdite sauf avec accord de la direction. Tous les efforts ont été faits pour obtenir l'autorisation des titulaires des droits d'auteur. Dans le cas d'un document utilisé par inadvertance ou dans l'hypothèse où il s'est avéré impossible de retrouver le titulaire des droits d'auteur, la reconnaissance d'un tel droit se fera dans un numéro ultérieur de la revue.

## Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISSN 2368-3104

## L'ÉQUIPE DE L'OPÉRA

### DIRECTION ET RÉDACTION

Directeur: Daniel Turp  
Rédactrice en chef: Lorraine Drolet  
Secrétaire de rédaction: Justin Bernard  
Responsable de la révision: Serge Lamarre  
Correspondance: Mercedes Roy  
Critiques: Pascal Blanchet  
Mémoire: Pierre Vachon  
Portraits: Frédéric Cardin



### CONCEPTION GRAPHIQUE ET NUMÉRIQUE

Directrice artistique: Melissa Jean-Brousseau  
Graphiste: Raphaëlle Jean-Weisz  
Directeur numérique: François Xavier Saluden

### MARKETING ET COMMUNICATIONS

Directrice: Florence Troncy

### ABONNEMENTS

Responsable: Audrey-Ann Jean-Weisz

*Première rangée:* Frédéric Cardin, Lorraine Drolet, Daniel Turp, Melissa Jean-Brousseau, Raphaëlle Jean-Weisz et Serge Lamarre,  
*Deuxième rangée:* François Xavier Saluden, Pascal Blanchet et Justin Bernard  
*N'apparaissent pas sur la photo de groupe:*



Audrey-Ann Jean-Weisz, Mercedes Roy, Florence Troncy et Pierre Vachon

## AVEC LA COLLABORATION DE



Marie-Hélène  
Benoit-Otis  
Musicologue



Éric Champagne  
Compositeur



Jean-Philippe  
Côté-Angers  
Musicologue



Françoise  
Henri  
Musicienne



Hugo Lévesque  
Musicologue



Jean-Jacques  
Nattiez  
Musicologue



Simon Rivard  
Chef d'orchestre



Rémy Simard  
Bédéiste

### Abréviations

AN: Animation AV: Accompagnement vocal CC: Chef de chœur DM: Direction musicale INT: Interprète MS: Mise en scène ORG: Organiste PIA: Pianiste

NDLR: Dans la revue, le pluriel masculin englobe parfois les deux genres, dans le seul but de ne pas alourdir le texte.  
Les opinions exprimées par les auteurs dans cette revue ne reflètent pas nécessairement celles de la rédaction.

## CORRESPONDANCE

### CHERS LECTEURS, CHÈRES LECTRICES,

Vous avez sourcillé à la dernière critique d'un de nos collaborateurs sur votre artiste préféré, ou au contraire, vous avez apprécié son compte rendu du récital d'une chanteuse, mais vous estimez qu'un aspect important de sa prestation a été passé sous silence? Écrivez-nous.

Vous souhaitez qu'une question thématique soit abordée dans nos pages, ou vous regrettez qu'un sujet important ne soit pas traité? Écrivez-nous.

Une production vous a coupé le souffle, vous avez été ému aux larmes, partagez vos coups de cœur! Une mise en scène vous a horripilé, un enregistrement ou une prestation vous a déçu? Écrivez-nous.

Cette page s'adresse à tous les amateurs d'art lyrique. Nous aimerions en faire un lieu de discussions et de débats. Toutes les opinions sont admises. Écrivez-nous.

Nous vous savons passionnés. Ces courriels et ces lettres que vous nous adresserez, nous disant ce qui vous fait vibrer dans le monde de l'art lyrique au Québec et partout ailleurs où nos artistes rayonnent, apporteront une valeur ajoutée à *notre* revue, à *votre* revue.

À vos plumes!

Mercedes Roy

# UNE NOUVELLE VOIX POUR L'OPÉRA

par Daniel Turp

Si n'y a pas encore d'opéra québécois, comme il y a de l'opéra italien, français, allemand, russe ou tchèque, il se trouve en cette nation d'Amérique des adeptes et mécènes de l'art total, et surtout des artistes lyriques de grand talent. L'opéra est d'ailleurs aujourd'hui en pleine effervescence au Québec. Ses artistes, en grand nombre, lui font honneur sur les scènes d'ici et de la planète lyrique.

**L'Opéra** • *Revue québécoise d'art lyrique*, dont vous avez entre les mains le premier numéro, présentera une perspective québécoise sur l'opéra. Elle se veut un outil d'information sur la vie lyrique au Québec et le rayonnement de ses artistes à travers le monde. Elle souhaite devenir un instrument de communication, d'échange et de dialogue avec toutes les personnes qui se passionnent pour cette forme d'art. Elle compte faire ressortir la vitalité de l'art lyrique au Québec et diffusera des informations sur les productions et concerts de l'Opéra de Montréal, de l'Opéra de Québec ainsi que des multiples autres compagnies lyriques qui ont émergé chez nous ces dernières années. Elle s'intéressera aux créations lyriques, aux activités des ateliers et studios d'opéra, des conservatoires de musique du Québec, des écoles et facultés, comme elle rendra compte des événements à caractère lyrique des orchestres, ensembles et chœurs évoluant au Québec.

La revue sera une nouvelle voix pour l'art lyrique au Québec. Dans le paysage des périodiques lyriques et musicaux, elle ajoutera cette voix à celle d'*Infopéra* et de

*La Scena musicale*. Elle entend collaborer avec la publication française *Opéra Magazine* dont la magnifique facture est pour nous source d'inspiration, comme en a été informé son directeur Richard Martet lors d'une rencontre à l'automne 2013. Un partenariat sera également proposé à Opera Canada qui couvre l'actualité lyrique canadienne depuis plus de 50 ans. La revue entend en outre se faire connaître auprès des autres publications d'art lyrique comme *Opera*, *Opera News*, *Opera Now* ainsi qu'auprès des autres grands magazines internationaux d'art lyrique.

À **L'Opéra**, nous sommes fiers d'inaugurer la nouvelle revue avec un entretien du Maestro Nézet-Séguin, dont la générosité ne cesse d'étonner. Il a répondu avec aplomb et franchise aux questions de notre collègue musicologue Marie-Hélène Benoit-Otis et réserve aux opéraphiles une petite surprise en fin d'entrevue. L'«idéateur» du dossier du présent numéro, Pascal Blanchet, et moi-même, cosignons le premier dossier de la revue en donnant la parole à plusieurs artistes lyriques du Québec pour témoigner de l'émergence d'une véritable période d'effervescence lyrique au Québec. Dans la rubrique *Mémoire*, Pierre Vachon propose un premier article sur l'histoire de l'opéra au Québec et se demande si cette histoire a vraiment 400 ans. Dans la section *Portraits* qui sera réservée à de jeunes artistes du Québec, Frédéric Cardin nous présente trois stagiaires de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal qui répondent à ses questions. Et dans le premier *Profil* de la revue, c'est la

compagnie lyrique Opéra immédiat qui est en vedette : elle célèbre en effet en 2014-2015 le cinquième anniversaire de sa création. Le réputé musicologue Jean-Jacques Nattiez consacre un premier pamphlet (au sens propre du terme) à l'impact des modes de pression exercés par les intermittents du spectacle sur le Festival d'Aix-en-Provence; il y décrit notamment les réactions de son directeur Bernard Foucroulle et du metteur en scène Simon McBurney. **L'Opéra** • *Revue québécoise d'art lyrique* est aussi heureuse de pouvoir compter, dès le premier numéro, sur plusieurs critiques, qui dans certains cas, en sont à leurs premières armes. Des productions, concerts et récitals lyriques qui ont eu lieu cet été sont l'objet de leurs commentaires. Les lecteurs et lectrices bénéficieront d'une diversité de points de vue par laquelle la revue souhaite se distinguer.

L'équipe de **L'Opéra** • *Revue québécoise d'art lyrique* exprime sa reconnaissance aux institutions du milieu lyrique qui lui accordent déjà sa confiance. Elle est particulièrement redevable au Centre lyrique d'expression française (CLEF), sous l'égide duquel la revue est publiée.

Pour soutenir **L'Opéra** et la nouvelle voix de l'art lyrique au Québec, nous vous invitons à vous abonner et à inciter les lyricomanes qui partagent avec vous l'amour et la passion pour l'opéra à faire de même.

Et à nos premiers lecteurs et premières lectrices, nous souhaitons un agréable automne lyrique!

## ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

Le concert d'ouverture de la 81<sup>e</sup> saison: *Roméo et Juliette* d'Hector Berlioz

Pour une deuxième année consécutive, c'est Hector Berlioz qui ouvrira le bal de l'Orchestre symphonique de Montréal. L'année dernière, une version de concert de *La Damnation de Faust* avait inauguré la saison 2013-2014. Cette année, ce sera la symphonie dramatique basée sur la célèbre pièce de Shakespeare *Roméo et Juliette*, opus 17 de Berlioz. Cette œuvre



PHILIPPE SLY

est, avec la *Symphonie fantastique*, l'une des «musiques à programme» les plus connues du compositeur. Elle s'articule en sept mouvements autour d'un récit qui a inspiré tant d'opéras, ballets et autres pièces pour orchestre. Berlioz évoque d'ailleurs dans ses *Mémoires* une représentation théâtrale de la tragédie de Shakespeare qui lui fit forte impression, et dans laquelle le rôle de la jeune fille avait été confié à Harriet Smithson, l'inspiratrice de «l'idée fixe» de sa *Symphonie fantastique*.

Le chef Kent Nagano dirigera un orchestre augmenté d'instruments à vents et à percussion pour interpréter ce *Roméo et Juliette*, qui s'inscrit véritablement dans la lignée de la *Symphonie n° 9* de Ludwig van Beethoven.

De son œuvre, Berlioz écrira d'ailleurs: «Si le chant y figure presque dès le début, c'est afin de préparer l'esprit de l'auditeur aux scènes dramatiques dont les sentiments et les passions doivent être exprimés par l'orchestre». Pour interpréter les passages les plus expressifs de la partition, de l'évocation de l'amour à celle de la mort, et qui rappelle l'idylle des amants de Vérone, Kent Nagano fera appel au ténor Isaiah Bell et à la mezzo-soprano Clémentine Margaine. Le baryton-basse Philippe Sly sera le Père Laurence dans le finale de la symphonie et interprétera l'air *Pauvres enfants que je pleure*.

Deux représentations de ce concert sont prévues les 10 et 11 septembre 2014 à la Maison symphonique de Montréal.

## FONDATION ARTE MUSICA

Début de l'intégrale des cantates de Johann Sebastian Bach

Pour l'ouverture de sa cinquième saison, la Fondation Arte Musica lancera, le 13 septembre 2014, l'ambitieux projet de l'intégrale des cantates de Johann Sebastian Bach conçu par la directrice artistique Isolde Lagacé. Kent Nagano dirigera à cette occasion l'Orchestre, accompagné du Chœur de l'OSM, dans les trois cantates *Vous, qui vous réclamez du Christ (Ihr, die ihr euch von Christo nennet)*, BWV 164 (cantate du jour), *Les pauvres auront à manger (Die Elenden sollen essen)*, BWV 75 et *Cœur et bouche et action et vie (Herz und Mund und Tat und Leben)*, BWV 147. Cette dernière cantate est l'une des plus connues du compositeur, de par son célèbre choral final *Jésus, que ma joie demeure! (Jesus bleibet meine Freude!)*.

L'intégrale se poursuivra le 26 octobre 2014 et s'inscrira dans le cadre du Concours international d'orgue du Canada. Trois cantates y seront interprétées: *Misérable que je suis, qui me délivrera? (Ich elender Mensch, wer wird mich erlösen?)*, BWV 48 (cantate du jour), *Je m'en vais plein de ferveur à la recherche*

(*Ich geh' und suche mit Verlangen*), BWV 49 et *J'ai placé ma confiance (Ich habe meine Zuversicht)*, BWV 188. L'ensemble instrumental et le chœur sont sous la baguette de Jordan de Souza, et Jonathan Oldengarm sera à l'orgue. Comme solistes, on retrouve Jana Miller, soprano, Maude Brunet, mezzo-soprano, Jacques-Olivier Chartier, ténor et Nathaniel Watson, baryton.

Et le 30 novembre, l'ensemble et le chœur de Clavecin en concert, dirigés par Luc Beauséjour, interpréteront à leur tour les cantates de Bach pour l'Avent et pour Noël: *Maintenant, viens, Sauveur des païens (Nun komm, der Heiden Heiland)*, BWV 62 (cantate du jour), *Que pourrais-je demander au monde (Was frag' ich nach der Welt)*, BWV 94, et *Je me réjouis en toi (Ich freue mich in dir)*, BWV 133. La soprano Aline Kutan et le ténor Jacques-Olivier Chartier chanteront les parties de solistes.

Les Belles soirées de l'Université de Montréal organisent deux conférences pour souligner le début de cette intégrale. Ainsi, le mardi 9 septembre 2014,

le musicologue Guy Marchand présentera «Les cantates de Bach ou l'art de peindre en musique». Le musicologue français Gilles Cantagrel commentera quant à lui «Les cantates de Bach: chants d'amour et de mort» le mercredi 26 novembre. Ces deux conférences auront lieu de 17h30 à 19h30 à l'auditorium Cummings du Musée des beaux-arts de Montréal. Pour plus de renseignements, consulter le site des Belles soirées à l'adresse suivante: [bellessoirees.umontreal.ca/les-cantates-de-bach.html](http://bellessoirees.umontreal.ca/les-cantates-de-bach.html)



GUY MARCHAND

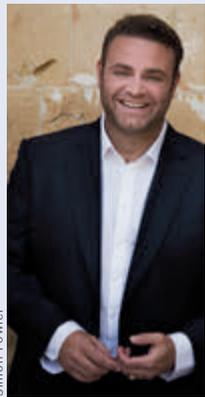


GILLES CANTAGREL

Cinq dates, trois concerts, neuf cantates et deux grandes conférences sur les cantates de Bach.

## JOSEPH CALLEJA

Au Club musical de Québec



Simon Fowler

Le Club musical de Québec ouvrira sa 124<sup>e</sup> saison avec un grand artiste lyrique. L'institution que dirige Marie Fortin recevra Joseph Calleja que l'on connaît maintenant sur la planète lyrique comme étant le « ténor maltais ». Souvent comparé à de grands interprètes comme Pavarotti et Gigli, Joseph Calleja

présentera un programme de mélodies et d'extraits d'opéras de Tchaïkovski, Caldara, Händel, Pergolesi, De Crescenzo, Neri, Bixio, Offenbach, Tosti, Donaudy, Verdi et Puccini. Il sera accompagné au piano par Kevin J. Miller. Ce récital aura lieu le lundi 29 septembre 2014 à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec.

Né à Malte en 1978, Joseph Calleja fait ses débuts lyriques à l'âge de 19 ans dans *Macbeth* de Giuseppe Verdi au Théâtre Astra de Malte. Il remporte le Concours Caruso de Milan en 1998 et se distingue également lors du Concours Operalia de Plácido Domingo en 1999. Il a chanté à ce jour dans les plus grandes maisons lyriques du monde, et notamment aux Metropolitan Opera de New York, Los Angeles Opera, Lyric Opera of Chicago, Royal Opera House Covent Garden ainsi qu'aux Staatsoper de Vienne, Gran Teatre del Liceu de Barcelone, Dresden Semperoper, Frankfurt Opera, Deutsche Oper Berlin et Bayerische Staatsoper. Il a incarné au moins 28 personnages différents durant sa jeune carrière et est reconnu en particulier pour ses rôles du Duc de Mantoue dans *Rigoletto*, d'Alfredo dans *La Traviata* de Verdi, de Rodolfo dans *La Bohème* de Puccini et de B. F. Pinkerton dans *Madama Butterfly*. Il a également créé le rôle de Lind dans l'opéra *Isabella* d'Azio Corghi lors du Festival Rossini de Pesaro en 1998.

Joseph Calleja enregistre sur étiquette Decca Classics depuis 2003. Aujourd'hui, sa discographie comporte des opéras, des concerts et cinq albums solo: *The Golden Voice*, *Tenor Arias*, *The Maltese Tenor*, *Be My Love: A Tribute to Mario Lanza et Amore*. Sa vidéographie comporte également plusieurs titres, en particulier la production de *La Traviata* de Covent Garden à Londres où il chante avec Renée Fleming et Thomas Hampson. Il a incarné en 2013 le rôle du légendaire Enrico Caruso dans la co-production franco-américaine du film *The Immigrant* de James Gray qui met en vedette Marion Cotillard.

ARTISTE D'AILLEURS, ICI

## OPÉRA DE MONTRÉAL

*Nabucco* en septembre et *Le Barbier de Séville* en novembre

Pour entamer sa 35<sup>e</sup> saison, l'Opéra de Montréal (OdM) a choisi *Nabucco*, le troisième opéra de Giuseppe Verdi. Cette production de *Nabucco* nous vient des États-Unis et a déjà fait ses preuves sur les scènes du Washington National Opera, du Minnesota Opera et du Philadelphia Opera. Thaddeus Strassberger en est le metteur en scène et scénographe. Parmi les solistes, on retrouve notamment le baryton Elchin Azizov dans le rôle-titre. Tatiana Melnychenko incarne Abigaille. Olesya Petrova (Fenena), Ievgen Orlov (Zaccaria) et Antoine Bélanger (Ismaele) complètent la distribution. L'Orchestre Métropolitain et le Chœur de l'Opéra de Montréal seront sous la direction du chef italien Francesco Maria Colombo. Les quatre représentations de *Nabucco* se dérouleront à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 20, 23, 25 et 27 septembre 2014.

Après *Nabucco*, la compagnie lyrique montréalaise présentera *Le Barbier de Séville* (*Il Barbiere di Siviglia*). Pour cet opéra de Gioacchino Rossini, le directeur artistique Michel Beaulac fait appel à Étienne Dupuis pour incarner Figaro. Les autres membres de la distribution seront Mireille Lebel (Rosina), Carlo Lepore

(Bartolo), Bogdan Mihai (Almaviva) et Paolo Pecchioli (Basilio). Le chef Antonino Fogliani dirigera l'Orchestre métropolitain et le Chœur de l'Opéra de Montréal sera préparé par Claude Webster. La mise en scène a été confiée à Oriol Tomas. Quatre représentations sont prévues pour *Le Barbier de Séville* à la salle Wilfrid-Pelletier de la Place des Arts les 8, 11, 13 et 15 novembre 2014.

Une heure avant le lever du rideau de chacune des représentations, le musicologue Pierre Vachon, qui est directeur Communication, Éducation, Communauté de l'Opéra de Montréal, présentera une Conférence Pré-Opéra à l'occasion de laquelle il propose une incursion au cœur de l'œuvre. Chacune des conférences débute à 18h30, dure 30 minutes et se déroule au Piano Nobile de la Salle Wilfrid Pelletier de la Place des Arts.

ÉTIENNE DUPUIS



f chapellehistorique

Andréanne Brisson-Paquin, *soprano* et Marek Krowicki, *piano*  
Récipiendaires des premières Bourses d'excellence Guy-Soucie

PROGRAMME : Mélodies de Schafer, Becker, Gellman, Debussy, Aboulker et Gougeon

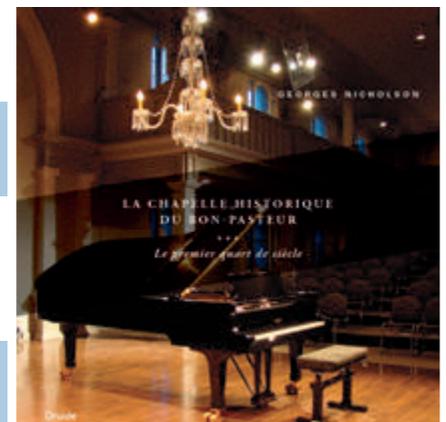
Le 1<sup>er</sup> octobre 2014 à 20h

Le récital sera précédé du lancement de l'album intitulé  
LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR  
Le premier quart de siècle

Chapelle historique du Bon-Pasteur  
100, rue Sherbrooke Est, bureau 1000  
Montréal (Québec) H2X 1C3  
ville.montreal.qc.ca/chapellebonpasteur  
514 872-5338

Ce récital est gratuit.

Des laissez-passer sont nécessaires pour assister à ce récital. Ils sont disponibles, à compter de sept (7) jours avant la représentation. Deux (2) laissez-passer par personne.



## I MUSICI

## Ouverture en mode lyrique

L'orchestre de chambre I Musici, dirigé par Jean-Marie Zeitouni, propose pour sa saison 2014-2015 une entrée en matière...lyrique. Deux concerts, avec la jeune soprano Andréanne Brisson-Paquin, auront lieu les 25 et 26 septembre 2014 à la Chapelle historique du Bon-Pasteur. Des pièces parmi les plus célèbres du répertoire vocal, du premier au dernier maître baroque, figurent au programme, et en particulier la *Lamentation (Lamento)* d'Arianna de Claudio Monteverdi, deux airs d'opéras de Georg Friedrich Händel, *Ah! reviens me séduire (Tornami a vagheggiar)*, tiré d'*Alcina* et *Laissez-moi pleurer (Lascia ch'io pianga)*, extrait de *Rinaldo*, le premier air de la cantate *Je suis comblé (Ich habe genug)* BWV 82a de Johann Sebastian Bach, et l'air de la folie, extrait de l'opéra *Platée*, de Jean-Philippe Rameau.

Le deuxième concert de la saison d'I Musici donnera lieu à un changement de lieu et d'époque. Mais la voix sera de nouveau à l'honneur le 16 octobre 2014 à la salle Bourgie du Musée des beaux-arts de Montréal. Sous le thème « Orient et Occident », l'ensemble nous propose une invitation au voyage empreinte d'exotisme. La mezzo-soprano Sasha Cooke interprétera le cycle *Shéhérazade* de Maurice Ravel ainsi que le cycle des quatre *Chants d'un compagnon errant (Lieder eines fahrenden Gesellen)* de Gustav Mahler. Deux œuvres orchestrales de musique contemporaine complètent ce programme thématique, soit le *Triptyque botticellien (Trittico botticelliano)* d'Ottorino Respighi, inspiré de célèbres toiles du peintre italien, ainsi que *Entre Orient et Occident (Ida ja lääne vahel)* d'Arvo Pärt qui donne son nom au concert.



ANDRÉANNE BRISSON-PAQUIN

Le 14 novembre 2014 à la Maison symphonique de Montréal, I Musici change encore de style musical en présentant une œuvre du grand répertoire : le *Requiem* de Wolfgang Amadeus Mozart. L'œuvre testamentaire du prodige a été achevée par Franz Xaver Süssmayer, son assistant de l'époque, mais celle-ci ne faisant pas l'unanimité, d'autres versions en ont été proposées depuis. La version de Robert Levin, publiée en 2002,

est celle qui s'est gagnée le plus d'adeptes et qui a été retenue par Jean-Marie Zeitouni, exceptionnellement à la baguette du Studio de musique ancienne de Montréal. Les solistes seront la soprano Charlotte Corvin, la mezzo-soprano Emma Char et le ténor Antonio Figueroa.

## ORCHESTRE LYRIQUE DE MONTRÉAL

## Une nouvelle institution et son concert d'ouverture

Avant pour mission de diffuser le répertoire lyrique pour voix et orchestre, de créer une communauté d'amateurs d'art vocal et de mettre en vedette les artistes lyriques d'ici, l'Orchestre Lyrique de Montréal (OLM) a vu le jour au printemps 2014. Sous la direction musicale des chefs Ben Kepes et Simon Rivard, l'OLM compte présenter des concerts à géométrie variable et offrir une expérience unique au public. Sous le thème « Mozart et Mahler: visions célestes », l'OLM ouvrira sa première saison avec un événement lyrique le 23 octobre 2014 à la salle Oscar-Peterson de l'Université Concordia. La soprano Aline Kutan sera la soliste dans *Exultez, réjouissez-vous (Exsultate Jubilate)* de Wolfgang Amadeus Mozart et la *Symphonie n° 4* de Gustav Mahler. Le pianiste et accompagnateur vocal Olivier Godin participera également à ce concert et interprétera quant à lui le *Concerto pour piano n° 20* en ré mineur de Mozart.

## SEPTEMBRE 2014

Yannick Nézet-Séguin dirigera *Le Vaisseau fantôme* de Wagner au Staatsoper de Vienne dans une mise en scène de Christine Mielitz, les 3, 6 et 9 septembre. Distribution : Peter Rose (Daland), Ricarda Merbeth (Senta), Norbert Ernst (Erik) et Bryn Terfel (Le Hollandais).

Le tandem **Barbe et Doucet** est associé à la production de *La Belle Hélène* d'Offenbach au Staatsoper de Hambourg. La distribution comprend Jennifer Larmore dans le rôle-titre. Six représentations auront lieu les 20, 24 et 28 septembre ainsi que les 2, 5 et 8 octobre.

Le Vancouver Opera fait appel à Jacques Lacombe pour assurer la direction musicale de *Carmen* de Bizet. La mise en scène a été confiée à Joël Ivany. Six représentations sont prévues les 27 et 28 septembre ainsi que les 2, 3, 4 et 5 octobre.



JACQUES LACOMBE

Steve J. Sherman

## OCTOBRE 2014

Sous la direction de Enrique Mazzola, Étienne Dupuis chantera *Hoël* dans une version concertante de *Dinorah* de Meyerbeer au Deutsche Oper de Berlin pour une représentation unique, le 1<sup>er</sup> octobre.

Marie-Nicole Lemieux et Frédéric Antoun tiendront les rôles de Mistress Quickly et Fenton dans *Falstaff* de Verdi à la Canadian Opera Company les 3, 9, 12, 14, 25 et 29 octobre ainsi que le 1<sup>er</sup> novembre. DM: Hohann Debus. MS: Robert Carsen.

Hélène Guilmette et Julie Boulianne figureront toutes les deux dans la distribution de *L'Étoile de Chabrier* à l'Opéra national d'Amsterdam, les 4, 7, 9, 13, 16, 18, 22 et 26 octobre. Elles y interpréteront respectivement les rôles de la Princesse Laoula et d'Alloès. DM: Patrick Fournillier. MS: Laurent Pelly.

Jean-François Lapointe jouera le funeste Golaud dans *Pelléas et Mélisande* de Debussy, dirigé par Michael Güttler, à l'Opéra national d'Helsinki, les 11, 15, 17 et 22 octobre. La mise en scène est signée Marco Arturo Marelli.

ARTISTES D'ICI, AILLEURS

## OCTOBRE 2014 (suite)

Dans la production de *Castor et Pollux* de Rameau au Théâtre des Champs-Élysées (Paris), le rôle de Phébé a été confié à Michèle Losier, les 13, 15, 17, 19 et 21 octobre. DM: Hervé Niquet. MS: Christian Schiaretti.

Philippe Sly interprétera le rôle d'Orodonte dans une production de l'opéra *Partenope* de Händel au San Francisco Opera les 15, 18, 21, 24, 30 octobre ainsi que le 2 novembre. Il aura notamment comme partenaires de scène Danielle de Niese (*Partenope*) et David Daniels (*Arsace*).

André Barbe et Renaud Doucet reprennent leur production de *Turandot* de Puccini au Volksoper de Vienne les 18, 22, 26 et 31 octobre ainsi que les 4 et 8 novembre.

Le Festival d'opéra de Wexford (Irlande) fait appel à deux artistes lyriques du Québec dans le cadre de sa 63<sup>e</sup> édition. Nora Sourouzian incarnera Hérodiade dans une production de *Salomé* d'Antoine Mariotte les 22, 25, 28 et 31 octobre. Marie-Ève Munger chantera quant à elle dans *Don Bucefalo*, opéra d'Antonio Cagnoni, incarnant le rôle de Rosa, les 23, 26, 29 octobre et 1<sup>er</sup> novembre.

## NOVEMBRE 2014

À l'Opéra de Marseille, Jean-François Lapointe interprétera le rôle du Pharaon dans une version concertante de *Moïse et Pharaon* de Rossini, sous la direction de Paolo Arrivabeni, les 8, 11, 14 et 16 novembre.

Marianne Fiset sera Donna Elvira dans *Don Giovanni* de Mozart, dirigé par Andreas Kowalewitz, à l'Opéra de Wuppertal, les 8, 14, 15, 16, 19, 22, 28, 29 et 30 novembre. MS: Thomas Schulte-Michels.



Maxime Tremblay

Frédéric Antoun participera à la soirée d'ouverture de l'Opéra comique de Paris, le 13 novembre. Il sera en compagnie de grandes artistes lyriques, dont Anna Caterina Antonacci, Julie Fuchs et Sabine Devieille. DM: François-Xavier Roth. MS: Michel Fau.

Pour ses débuts à la Scala de Milan, Hélène Guilmette incarnera le rôle de Sophie dans *Werther* de Massenet, sous la direction de Georges Prêtre, du 23 au 25 novembre.

Jacques Lacombe dirigera *Carmen* de Bizet au Deutsche Oper de Berlin dans une mise en scène de Soren Schuhmacher et une distribution comprenant Clémentine Margaine (*Carmen*), Roberto Alagna (*Don José*), Elena Tsallagova (*Michaëla*) et Marko Mimica (*Escamillo*). La première aura lieu le 28 novembre et le chef québécois dirigera deux autres représentations les 2 et 8 décembre.

## OPÉRA DE QUÉBEC

*La Veuve joyeuse* de Franz Lehár

La compagnie lyrique de la Capitale nationale et son directeur Grégoire Legendre renouent avec la comédie lyrique en présentant *La Veuve Joyeuse* (*Die lustige Witwe*) de Franz Lehár en octobre 2014. La soprano canadienne Leslie Ann Bradley et le baryton argentin Armando Noguera joueront les rôles de la veuve riche (Hanna Glawari) et du prince Danilo. Les deux artistes signent leur premier engagement avec la compagnie. La production mettra aussi à l'affiche des talents de Québec, dont le baryton-basse Robert Huard (*Baron Popoff*), la soprano Judith Bouchard (*Nadia, sa femme*) et le ténor Keven Geddes (*Camille de Coutançon*). Le comédien Jack Robitaille interprétera le rôle parlé de Figg, le secrétaire d'ambassade.



LESLIE ANN BRADLEY

Lisa-Marie Mazzucco

L'opérette est présentée en français et restera proche de l'esprit des mondantés parisiennes. Le Chœur de l'Opéra de Québec fera partie intégrante de la fête, accompagné par l'Orchestre symphonique de Québec, dont Stéphane Laforest assumera la direction. La mise en scène sera de François Racine. Quatre représentations auront lieu les 18, 21, 23 et 25 octobre 2014 au Grand Théâtre de Québec.

La musicologue Irène Brisson propose une conférence Avant-Opéra pour permettre au public de mieux apprécier *La Veuve Joyeuse*. Cet événement, étoffé par des extraits sur DVD, se déroulera au Foyer Louis-Fréchette du Grand Théâtre de Québec le vendredi 10 octobre 2014 à 19h30.

## SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTRÉAL

Des récitals des sopranos Florie Valiquette et Marie-Ève Munger

Deux jeunes sopranos feront leurs débuts à la Société d'art vocal de Montréal (SAVM) durant l'automne 2014. Sous le thème « Chère nuit », le premier récital de la 17<sup>e</sup> saison de la SAVM mettra en vedette Florie Valiquette (voir *Portraits* à la page 23). Accompagnée au piano par Martin Dubé, elle interprétera des mélodies et airs d'Alfred Bachelet, Claude Debussy et Richard Strauss. L'événement aura lieu le dimanche 19 octobre 2014. Marie-Ève Munger prendra la relève le dimanche 30 novembre. Dans un programme de « Mélodies pour colorature », elle aura pour partenaire Louise-Andrée Baril dans des airs de Claude Debussy, Louis Beydts et Darius Milhaud. Les deux récitals auront lieu à la salle du Conservatoire de musique de Montréal.

## OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

*Orphée aux enfers* de Jacques Offenbach

obq

Opéra bouffe du Québec

Après le succès de *L'étoile* d'Emmanuel Chabrier et la tenue du premier Gala lyrique de Laval durant la saison 2013-2014, l'Opéra bouffe du Québec entreprend sa nouvelle saison en présentant *Orphée aux enfers* de Jacques Offenbach. La distribution comprendra Frédérique Bédard, Étienne Cousineau, Véronique Gauthier, Martin Pilon, Charles Prévost-Linton, Chantal Scott et Éric Thériault. La mise en scène a été confiée à Richard Fréchette. Le chef Simon Fournier dirigera l'Orchestre et le Chœur de l'Opéra bouffe du Québec. Six représentations sont prévues à la Maison des arts de Laval les 7, 8, 9, 14, 15 et 16 novembre 2014.

## ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Une soirée à l'opéra avec Marie-Nicole Lemieux et Fabien Gabel



Solea Artist Management

FABIEN GABEL

Partout où elle passe, notre grande contralto nationale Marie-Nicole Lemieux n'en finit pas de séduire le public. Le 26 novembre 2014, elle proposera une soirée à l'opéra dans un programme entièrement français. Accompagnée par l'Orchestre symphonique de Québec et son chef

Fabien Gabel, elle chantera des extraits des opéras *Charles VI* de Jacques F. Halévy,

*Faust* de Charles Gounod et *Carmen* de Georges Bizet. Elle interprétera également des mélodies françaises d'Henri Duparc. Le Chœur de l'OSQ, préparé par David Rompré, sera également mis à contribution dans plusieurs chœurs de *Faust* et *Carmen* ainsi que dans le magnifique *Cantique de Jean Racine* de Gabriel Fauré.

Cette soirée à l'opéra fera l'objet d'une répétition la veille de façon à permettre à des groupes scolaires d'apprécier le talent de Marie-Nicole Lemieux. Ainsi,

le 25 novembre, l'Orchestre symphonique de Québec ouvrira ses portes à de jeunes élèves qui, à quelques heures du concert, assisteront aux dernières répétitions et aux derniers réglages sur scène. Les jeunes pourront poser leurs questions au chef ainsi qu'aux interprètes sur ce qu'ils auront vu et entendu. Un privilège pour les mélomanes de demain!

Ces deux représentations auront lieu à la salle Louis-Frédéric du Grand Théâtre de Québec.

## OPÉRAMANIA

Une 17<sup>e</sup> saison

Animée par Michel Veilleux, la série Opéramania en est à sa 17<sup>e</sup> saison. La formule est éprouvée: des projections de vidéos d'opéras sur grand écran, commentées par le musicologue, des rendez-vous chaque vendredi soir à la Faculté de musique de l'Université de Montréal, mais aussi des matinées au campus de Longueuil.

Ces projections ont commencé le vendredi 28 août 2014 et se poursuivront jusqu'au 25 juin 2015. Le musicologue Michel Veilleux inscrit ces projections dans l'actualité lyrique. Ainsi, une production de *Nabucco* de Giuseppe Verdi sera projetée

le 12 septembre 2014 dans une production de 2011 du Metropolitan Opera de New York; l'opéra *Carmen* de Georges Bizet pourra être vu le 24 octobre 2014 dans une production de 2009 du Teatro alla Scala de Milan et *Don Carlo* de Verdi sera projeté les 14 et 21 novembre 2014 dans une production de 2012 du Festival de Salzbourg.



La série Opéramania présentera également des documentaires et des documents audiovisuels lors de soirées spéciales. Cet automne,

il y en aura deux. Tout d'abord, une soirée «Jonas Kaufmann et Juan Diego Flórez». Et en prévision de la deuxième production de la saison 2014-2015 de l'Opéra de Montréal, Michel Veilleux proposera le 31 octobre 2014 une soirée avec «Quelques grands interprètes du *Barbier de Séville*»: Cecilia Bartoli, Teresa Berganza, Maria Callas, Joyce DiDonato, Juan Diego Flórez, Ferruccio Furlanetto, Dmitri Hvorostovsky, Vesselina Kasarova et Jennifer Larmore.

Pour connaître les dates de l'ensemble des projections de la série Opéramania, vous pouvez consulter le calendrier aux pages 46 et 47.

## OPÉRA NATIONAL DE PARIS ET METROPOLITAN OPERA DE NEW YORK

Les retransmissions de l'automne 2014 au cinéma

Pour la saison 2014-2015, 16 cinémas indépendants du Québec se sont associés avec l'Opéra national de Paris pour présenter des projections de la grande compagnie lyrique française. Pourront ainsi être vues les productions de *La Traviata* de Giuseppe Verdi les

18 et 28 septembre 2014, *Le Barbier de Séville (Il Barbiere di Siviglia)* de Giacchino Rossini les 9 et 13 novembre 2014 et *Tosca* de Giacomo Puccini les 30 novembre et 4 décembre 2014.

De son côté, le Metropolitan Opera de New York propose à l'automne 2014, dans le cadre de sa série Metropolitan Opera en direct et haute définition (Met Live in HD), quatre de ses productions en direct: *Macbeth* de Verdi,

le 11 octobre, *Les Noces de Figaro (Le Nozze di Figaro)* de Mozart, le 18 octobre, *Carmen* de Bizet le 1<sup>er</sup> novembre et *Le Barbier de Séville (Il Barbiere di Siviglia)* le 22 novembre.

Des rediffusions sont prévues pour chacun de ces opéras et les dates de celles-ci sont présentées dans le calendrier en page 46.



# YANNICK NÉZET-SÉGUIN

## *Un chef lyrique*

« J'ai tendance à diriger la musique symphonique comme l'opéra : il faut toujours accompagner un instrument, un groupe, une voix, c'est une question de respiration. »



**F**ormé entre autres à l'école de la voix, Yannick Nézet-Séguin est un chef d'orchestre éminemment lyrique. Entre L'Enlèvement au Sérail de Mozart au Festival d'été de Baden-Baden (juillet 2014) et ses débuts au Wiener Staatsoper avec Le Vaisseau fantôme de Wagner (septembre 2014), il a accepté de répondre à nos questions sur son parcours, ses sources d'inspiration et sa conception du travail de chef d'orchestre à l'opéra.

**À quand remonte votre intérêt pour l'opéra?**

Ma famille écoutait de la musique classique, mais connaissait peu l'opéra, sauf mon grand-père maternel qui aimait chanter quelques airs de ténor. Vers l'âge de 16 ans, j'ai assisté à l'opéra *Don Giovanni* de Mozart à l'Opéra de Montréal; toujours étudiant, lors de voyages aux États-Unis et en Europe, j'aimais assister à des représentations d'opéra, parfois même debout, car le prix des billets était trop élevé. Le MET, le New York City Opera, la Scala de Milan, Covent Garden sont, entre autres, des maisons d'opéra que j'ai visitées comme spectateur, ne soupçonnant pas que j'y dirigerais un jour! Lorsqu'à 20 ans j'ai pris la direction du Chœur de Laval, certains chanteurs professionnels du Chœur de l'Opéra de Montréal m'ont remarqué... et c'est ainsi que le directeur de l'époque, Bernard Uzan, m'a offert de diriger les chœurs de

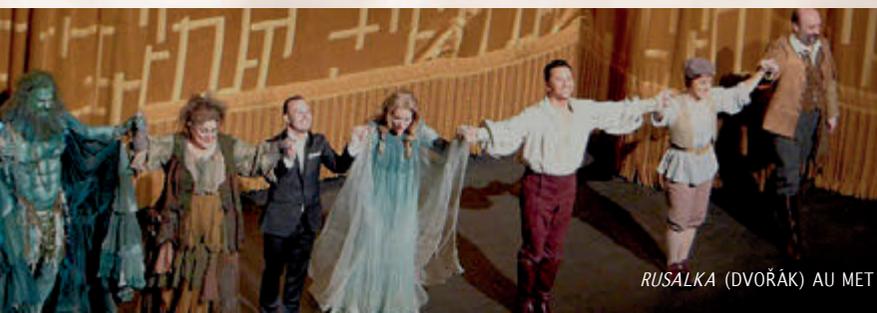
l'Opéra de Montréal, puis le gala, puis un opéra, etc. J'étais vraiment conquis par l'opéra! Je consacrais énormément de temps à l'apprentissage des œuvres, car le répertoire d'opéra, tout comme le répertoire symphonique, est immense. Ces apprentissages dans une maison d'opéra m'ont été précieux, particulièrement au début de ma carrière, et le sont encore.

**Durant votre formation, quelles sont les personnes qui vous ont le plus influencé, qui ont été pour vous une source d'inspiration? Nous savons, bien sûr, que le maestro Giulini vous a influencé. Mais y en a-t-il d'autres? Est-ce que certains événements ou rencontres ont contribué à vous former comme chef d'orchestre?**

Oui, le maestro Giulini a été ma source principale d'inspiration. Mais les qualités de plusieurs autres chefs d'orchestre m'ont inspiré, surtout en ce qui concerne l'interaction avec les artistes. C'est ce qui m'intéresse le plus, car c'est tellement personnel. C'est sûr

que le génie de quelqu'un comme Giulini, Toscanini, Bernstein, Karajan, ou, plus récemment, Abbado, ne s'imitent pas. On peut en être inspiré, mais on ne peut le reproduire. Ce qu'on peut par contre reproduire, d'une certaine façon, c'est l'interaction avec les gens. Car pour être un bon chef d'orchestre, il y a deux conditions primordiales: il faut d'abord être un musicien, et donc se montrer très fidèle au compositeur et à la partition; il faut ensuite faire en sorte que les gens qui nous entourent donnent le meilleur d'eux-mêmes. Le tout est de savoir comment faire! J'admire les chefs comme Abbado ou Kleiber qui, en concert, laissent l'orchestre totalement libre. Mais ce que les gens ignorent, en général, c'est que Kleiber, par exemple, passait beaucoup de temps en répétition et était extrêmement détaillé pour parvenir à cette liberté en concert. C'est ce que j'essaie de faire, moi aussi.

**En tant que chef d'orchestre, comment concevez-vous la distinction entre opéra et musique symphonique (avec ou sans instrument soliste)? Quel est l'impact de la présence de la voix sur votre travail de direction?**



RUSALKA (DVOŘÁK) AU MET

## ENTRETIEN

L'opéra et la musique symphonique comportent, bien sûr, des différences, mais contrairement à ce que plusieurs pensent, je ne crois pas qu'il y ait tant d'écart entre les deux. Je dirais même que j'ai tendance à diriger la musique symphonique comme l'opéra : il faut toujours accompagner un instrument, un groupe, une voix, c'est une question de respiration. La respiration est essentielle pour tous les genres de musique : que l'on parle d'un concerto de Ravel, d'une symphonie de Bruckner ou d'un opéra de Verdi ou de Puccini, pour moi, c'est pareil, je dois amener l'orchestre à être suffisamment flexible pour toujours écouter la voix dominante, c'est pourquoi je trouve naturel de diriger les deux. Bien sûr, l'opéra implique beaucoup plus de monde : mise en scène, décors, costumes, éclairage, chœurs, etc., ce qui exige une participation différente de la part du chef d'orchestre, mais j'ai besoin des deux comme artiste.

Parlez-nous de votre travail de chef d'orchestre au Metropolitan Opera (MET) de New York, ainsi que dans

d'autres grandes maisons lyriques (Teatro alla Scala de Milan, Covent Garden de Londres, Nederlandse Opera d'Amsterdam, etc.) ? En quoi ces orchestres d'opéra sont-ils différents des orchestres symphoniques et philharmoniques que vous dirigez ?

Diriger un opéra exige toujours une présence de plusieurs semaines sur les lieux, alors que pour la direction d'un concert symphonique, quelques jours suffisent. C'est ainsi que je dois travailler de cinq à sept semaines d'affilée dans les maisons d'opéra où je suis invité. Le MET est une maison très bien organisée : les horaires détaillés, les présences, le personnel, tout le travail qui s'y fait est minutieux et cela facilite le travail. Les artistes s'y sentent bien entourés et il n'y a pas de perte de temps. Il n'y a pas autant de rigueur dans toutes les maisons d'opéra, mais il va sans dire qu'un minimum de discipline est absolument nécessaire. Certaines maisons, et non les moindres, possèdent une philosophie différente. Les artistes s'y adaptent, mais savent reconnaître la différence.

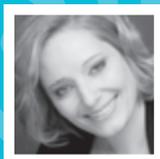


AVEC ROLANDO VILLAZÓN

Harald Hofmann/Deutsche Grammophon

Les orchestres attirés aux grandes maisons d'opéra sont aussi, en général, d'excellents orchestres. Ils jouent ensemble très souvent, ce qui fait que les musiciens acquièrent une très grande complicité entre eux ; cela les aide à s'adapter très rapidement aux changements constants de chefs et de partitions, car ils jouent plusieurs opéras dans un même laps de temps. Leur rôle est d'ailleurs essentiel, car c'est de la fosse que jaillissent la musicalité et l'émotion dont s'imprègnent les chanteurs et qui soutiennent ce qui se passe sur scène.

## FIÈRE DE REPRÉSENTER, DEPUIS 2008, DES ARTISTES LYRIQUES DE GRAND TALENT



**Charlotte CORWIN**  
Soprano



**Virginia HATFIELD**  
Soprano



**Ellen WIESER**  
Soprano



**Maude BRUNET**  
Mezzo-soprano



**Marion NEWMAN**  
Mezzo-soprano



**Maria SOULIS**  
Mezzo-soprano



**Scott BELLUZ**  
Contre-ténor



**Daniel CABENA**  
Contre-ténor



**Jacques ARSENAULT**  
Ténor



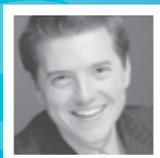
**Sean CLARK**  
Ténor



**Adam FISHER**  
Ténor



**Joseph SCHNURR**  
Ténor



**Benjamin COVEY**  
Baryton



**Dion MAZEROLLE**  
Baryton



**Giles TOMKINS**  
Baryton-basse



**Christopher DONISON**  
Compositeur



**Leslie DALA**  
Chef d'orchestre



**Matthias MAUTE**  
Chef d'orchestre



**François RACINE**  
Metteur en scène

*Domoney Artists*  
MANAGEMENT

416.892.4382

kathy@domoneyartists.com  
www.domoneyartists.com



Canada Council  
for the Arts

Conseil des Arts  
du Canada

Mais la vraie flexibilité de ces orchestres réside dans leur constante écoute des chanteurs, et donc de la respiration de la ligne vocale. C'est pourquoi je dirige des opéras, à l'occasion, avec mes trois orchestres – Métropolitain, Rotterdam et Philadelphie – de façon à enrichir cet aspect du jeu. C'est d'ailleurs l'une des grandes forces du Métropolitain : la souplesse, l'écoute, la «vocalité» de la façon de jouer.

**Qu'avez-vous retenu de vos premières présences au Festival de Salzbourg?**

J'ai dirigé pour la première fois au Festival d'été de Salzbourg en 2008. C'était pour moi un grand honneur d'y être invité. L'opéra *Roméo et Juliette* de Gounod est parfois «snobé» en Europe et l'on comptait sur moi et sur l'équipe, incluant les deux vedettes, Nino Machaidze et Rolando Villazón, pour faire revivre cette œuvre dans une nouvelle production [enregistrée sur DVD : voir «Discographie et vidéographie lyrique en page 14»]. Nous avons relevé le défi haut la main. L'opéra a connu un immense succès et j'ai été réinvité immédiatement pour diriger (en 2010 et 2011) le Philharmonique de Vienne dans *Don Giovanni* de Mozart, évidemment aussi une expérience inoubliable. J'adore le Festival ainsi que la ville de Salzbourg. On y entend de la musique partout. Tout y respire beauté et santé. Il y a peu d'endroits au monde qui soient aussi inspirants.



AVEC MARIE-NICOLE LEMIEUX

Philippe Jamin

**Que pensez-vous du rayonnement des artistes lyriques québécois à l'étranger?**

Le Québec semble un terreau très fertile et nous avons une longue tradition. Il y a eu d'abord Léopold Simoneau, Pierrette Alarie, puis Richard Verreault qui ont frayé le chemin... ensuite Maureen Forrester... Aujourd'hui, de grandes voix, dont Marie-Nicole Lemieux, et des chefs d'opéra, dont je suis, rayonnent avec grand succès en Europe, en Asie, en Australie ou aux États-Unis. Est-ce un «âge d'or»? Si oui, il a commencé il y a longtemps et semble se poursuivre!

**Sur un plan plus concret, quelle est la nature de vos rapports avec les interprètes, les metteurs en scène et les autres artisans de l'opéra? Et les chœurs? Quelle est votre approche à l'égard des choristes?**

Mon rapport avec les interprètes, qu'ils soient chanteurs, choristes ou instrumentistes, est fait d'écoute et d'empathie. Je comprends et respecte la fragilité de leur performance et fais tout ce que je peux pour les amener à offrir le meilleur d'eux-mêmes, à l'opéra comme à l'orchestre. Tout en faisant connaître ma propre vision, j'ai beaucoup de respect pour tous les artisans de l'opéra, mon rôle étant toutefois de voir à ce que la musique ne soit jamais

**PARCOURS MUSICAL ET LYRIQUE**

1994	Rencontre avec le chef Carlo Maria Giulini, qui devient son mentor
1994-2000	Directeur musical du Chœur polyphonique de Montréal
1995	Fondation de son propre ensemble vocal et orchestral, La Chapelle de Montréal, qu'il dirige régulièrement jusqu'à 2002
1995-2000	Directeur musical du Chœur de Laval
1998-2002	Chef de chœur et chef d'orchestre adjoint à l'Opéra de Montréal
2000-à ce jour	Directeur artistique et chef principal de l'Orchestre Métropolitain
2003-2006	Chef invité principal de l'Orchestre symphonique de Victoria
2004	Débuts en Europe en tant que chef invité
2008	Débuts au Festival de Salzbourg avec une nouvelle production de <i>Roméo et Juliette</i> (Gounod), enregistrée sur DVD (voir l'encadré «Discographie et vidéographie lyrique» à la page suivante)
2008-à ce jour	Directeur musical de l'Orchestre philharmonique de Rotterdam
2008-à ce jour	Chef invité principal de l'Orchestre philharmonique de Londres
2009	Débuts aux BBC Proms (Londres) avec le Scottish Chamber Orchestra
2009	Débuts au Nederlandse Opera d'Amsterdam avec <i>L'Affaire Makropoulos</i> ( <i>Věc Makropoulos</i> ) (Janáček)
2010	Débuts au Metropolitan Opera de New York avec <i>Carmen</i> (Bizet)
2011	Débuts au Teatro alla Scala de Milan avec <i>Roméo et Juliette</i> (Gounod)
2011	Début d'une série majeure d'opéras au Festspielhaus de Baden-Baden avec <i>Don Giovanni</i> (Mozart)
2012	Débuts au Royal Opera House, Covent Garden (Londres) avec <i>Rusalka</i> (Dvořák)
2012	Débuts à Carnegie Hall avec le <i>Requiem</i> (Verdi)
2012	Début de la parution d'une série d'enregistrements avec Deutsche Grammophon, parmi lesquels les sept derniers opéras de Mozart, enregistrés en direct au Festspielhaus de Baden-Baden ( <i>Don Giovanni</i> et <i>Così fan tutte</i> sont déjà parus; sont encore à paraître <i>Idomeneo</i> , <i>Die Entführung aus dem Serail</i> , <i>Le Nozze di Figaro</i> , <i>La Clemenza di Tito</i> et <i>Die Zauberflöte</i> )
2012-à ce jour	Directeur musical de l'Orchestre de Philadelphie
2013-à ce jour	«Artiste en résidence» au Konzerthaus de Dortmund
2014	Débuts au Wiener Staatsoper avec <i>Le Vaisseau fantôme</i> ( <i>Der fliegende Holländer</i> ) (Wagner)

compromise par la mise en scène. Dans la plupart des cas, j'assiste aux répétitions, même celles avec piano, qui servent principalement à unir la mise en scène à la musique. Après quatre ou cinq semaines de répétitions préparatoires à un opéra, il n'est pas rare de constater que des liens d'amitié très forts sont nés entre les chanteurs et le chef. La dernière représentation d'un opéra est toujours un peu triste, mais la vie doit continuer.

**Aimeriez-vous revenir au pupitre de votre orchestre pour une production de l'Opéra de Montréal? Si oui, comment vous imagineriez-vous un tel retour?**

La dernière production que j'ai dirigée à l'Opéra de Montréal est *Salomé*. C'était en mars 2011. Nicola Beller-Carbone chantait le rôle-titre et John Mac Master celui d'Hérode; l'Orchestre Métropolitain était dans la fosse. Chacune des cinq représentations a été un franc succès. Diriger chez soi est toujours très agréable et j'aime revoir mon cher public montréalais et québécois, si chaleureux. Pour des raisons d'horaire, il m'a fallu attendre quelques années avant de revenir. Une production est prévue... mais je ne peux vous en dire plus pour le moment!

Propos recueillis par  
**Marie-Hélène Benoit-Otis**  
Musicologue  
Professeure à la  
Faculté de musique  
de l'Université de Montréal

Avec la collaboration de  
Justin Bernard et de Daniel Turp



## DISCOGRAPHIE ET VIDÉOGRAPHIE LYRIQUE

BEETHOVEN, Ludwig van, Antonio CALDARA, Georg Friedrich HÄNDEL, Joseph HAYDN, Antonio LOTTI, Benedetto MARCELLO, Wolfgang Amadeus MOZART, Nicola PORPORA, Domenico SARRO, Giuseppe SARTI. *Arianna a Naxos*, David DQ Lee, Yannick Nézet-Séguin (piano), 1 CD, ATMA Classique, ACD2 2326, parution: septembre 2004.

BIZET, Georges. *Carmen*, Elina Garanca, Barbara Frittoli, Roberto Alagna, Teddy Tahu Rhodes, The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet, 2 DVD, Deutsche Grammophon, 000440 073 4581 8, parution: août 2010.

BIZET, Georges, François BORNE, Albert Franz DOPPLER, Robert FOBBS, Christoph Willibald GLUCK, Emanuele KRAKAMP, Paul TAFFANEL et Piotr TCHAIKOVSKY. *Fantasy – A Night at the Opera*, Emmanuel Pahud (flûte), Orchestre Philharmonique de Rotterdam, 1 CD, EMI Classics, 5099945781421, parution: janvier 2010.

BRAHMS, Johannes. *Ein deutsches Requiem*, Elizabeth Watts, Stéphane Degout, London Philharmonic Orchestra and Choir, 1 CD, London Philharmonic Orchestra Ltd, LPO-0045, parution: avril 2010.

CILEA, Francisco, Ruggero LEONCAVALLO, Pietro MASCAGNI, Giacomo PUCCINI et Giuseppe VERDI. *Tenor Arias*, Marc Hervieux, Orchestre Métropolitain, 1 CD, ATMA Classique, ACD22618, parution: mars 2010.

GOUNOD, Charles. *Roméo et Juliette*, Nino Machaidze, Rolando Villazón, Mikhail Petrenko, Russell Braun, Falk Struckmann, Mozarteum Orchester Salzburg, 2 DVD, Deutsche Grammophon, 073 4518, parution: janvier 2009.

GOUNOD, Charles. *Faust*, Jonas Kaufmann, Marina Poplavskaya, René Pape, The Metropolitan Opera Orchestra, Chorus and Ballet, 4 DVD, DECCA, 0440 074 3811 4, parution: mars 2014.

MAHLER, Gustav. *Das Lied von der Erde*, Sarah Connolly, Toby Spence, London Philharmonic Orchestra, 1 CD, Presto Classical, LPO0073, parution: septembre 2013.

MOZART, Wolfgang Amadeus. *Lieder*, Suzie LeBlanc, Yannick Nézet-Séguin (piano), 1 CD, ATMA Classique, ACD22327, parution: janvier 2006.

MOZART, Wolfgang Amadeus. *Don Giovanni*, Ildebrando D'Arcangelo, Luca Pisoni, Diana Damrau, Joyce DiDonato, Rolando Villazón, Mojca Erdmann, Mahler Chamber Orchestra, 3 CD, Deutsche Grammophon, 0289 477 9878 1, parution: septembre 2012.

MOZART, Wolfgang Amadeus. *Così fan tutte*, Miah Persson, Angela Brower, Adam Plachetka, Rolando Villazón, Mojca Erdmann, Alessandro Corbelli, Orchestre de chambre d'Europe, 3 CD, Deutsche Grammophon, parution: août 2013.

WEILL, Kurt. *Kurt Weill*, Diane Dufresne, Orchestre Métropolitain, 1 CD, ATMA Classique, ACD2 2324, parution: mars 2005.



Grâce au généreux soutien de M. Benjamin et Mme Vanda Treiser



Illustration: Bivouac Studio

## AUDITIONS NATIONALES

*pour chanteurs et pianistes*

**SAISON 2015/2016** L'Atelier accueille des candidats canadiens ou immigrants reçus sélectionnés par le biais d'auditions tenues à Montréal, Toronto et Vancouver. La date limite d'inscription est le vendredi 3 octobre 2014. Pour consulter les dates d'auditions ou pour télécharger le formulaire visitez le [auditionsnationales.operademontreal.com](http://auditionsnationales.operademontreal.com)

Une présentation



PARTENAIRE FINANCIER



Conseil des arts et des lettres Québec



Patrimoine canadien Canadian Heritage

FONDATION JACQUELINE DESMARAIS

# De l'effervescence de la vie lyrique au Québec

par Pascal Blanchet  
et Daniel Turp

Dans ses mémoires parus en 1972 sous le titre *Une symphonie inachevée*, le grand chef d'orchestre Wilfrid Pelletier, l'un des principaux architectes de la vie musicale au Québec, soulignait avec fierté le talent et le rayonnement des artistes lyriques du Québec. Ayant à l'esprit les « magnifiques opéras » présentés dans le cadre d'Expo 67, il affirmait ceci : « Ce fut pour moi l'occasion de constater que nos artistes lyriques et nos musiciens pouvaient soutenir la comparaison avec ceux des maisons d'opéra qui vinrent nous visiter à l'occasion du Festival mondial » (p. 256-257). Son enthousiasme s'appuyait sur l'histoire de talents échelonnés sur plusieurs générations : Emma (Lajeunesse) Albani, Raoul Jobin, Louis Quilico, Robert Savoie, André Turp, Richard Verreau et sur des légendes vivantes telles que Colette Boky et Joseph Rouleau. Comme le souligne le musicologue Pierre Vachon dans son article *Notre histoire lyrique a-t-elle réellement 400 ans ?* (voir page 26), il est important de « prendre la mesure de la vitalité trop souvent ignorée de notre passé lyrique et de son présent vibrant ».

C'est de ce « présent vibrant » dont il est question dans ce premier dossier de la nouvelle *Revue québécoise d'art lyrique*. Nous sommes aujourd'hui témoin d'une véritable floraison d'interprètes et d'artistes lyriques qui font de belles carrières, en particulier dans les deux Amériques et en Europe. On assiste également à une prolifération inégalée d'institutions lyriques ; il existe en effet plus de 44 organismes dont l'activité gravite principalement autour de l'opéra ou de l'art vocal. Depuis le début du nouveau millénaire, une vingtaine d'ateliers, compagnies, orchestres et publications à caractère lyrique ont vu le jour, sept de ces institutions étant nées depuis le début de la présente décennie (voir l'encadré à la fin du présent article).

Ce foisonnement d'artistes et d'institutions semble unique dans notre histoire. Cette impression est-elle partagée par le milieu lyrique québécois ? Et si oui, sur quoi repose-t-elle ? Comment met-on en balance le présent et les époques précédentes, souvent qualifiées d'âge d'or de l'opéra au Québec ? Nous avons interrogé diverses personnalités du milieu pour savoir si ce bouillonnement est réel à leurs yeux. Questionnés au sujet des interprètes, ces spécialistes font ressortir que c'est le nombre remarquable de chanteurs et chanteuses lyriques reconnus sur le plan national et international qui caractérise la période actuelle, bien qu'ils s'inscrivent sur un fond de continuité. Par ailleurs, le Québec ne produit plus seulement des interprètes qui s'illustrent partout dans le monde, mais aussi des chefs, des metteurs en scène et autres artisans de l'art total notoires qui nous permettent d'affirmer que le Québec vit une véritable période d'effervescence lyrique.

## I- Nos interprètes : le foisonnement dans la continuité

Selon l'avis général, ce n'est pas d'hier que les interprètes lyriques d'ici font leur marque, au Québec et à l'étranger. Ainsi, l'historienne et musicographe Mireille Barrière nous rappelle que l'art vocal a connu un développement phénoménal après la Seconde Guerre mondiale. Le Conservatoire de musique du Québec, en particulier, de même que certains établissements privés, formaient alors une masse critique d'interprètes qui constituait jusqu'à tout récemment la cohorte la plus impressionnante de chanteurs de notre histoire, tant par la quantité et la qualité que par le rayonnement. Le professeur et musicologue Bertrand Guay souligne quant à lui que l'effervescence actuelle est loin de constituer une période passagère ou le fruit d'un heureux alignement des astres ; elle s'inscrit plutôt dans une tradition à la fois ancienne et bien ancrée du chant classique au Québec. Sans doute n'a-t-il pas tort de nous rappeler l'indigence de notre mémoire collective, qui doit être constamment réveillée.

Le pianiste et chef de chant Claude Webster partage ce point de vue : « Il y a toujours eu des chanteurs d'ici partout dans le monde. Je ne suis pas historien, mais je pense que dans les années 80, les carrières de Nicole Lorange et de Gino Quilico ont été très médiatisées, bien que plusieurs autres aient chanté en Europe à l'époque sans qu'on en parle beaucoup. » Il en va ainsi, selon lui, pour le baryton Bruno Laplante qui a récolté de très nombreux prix pour ses enregistrements et vendu un nombre impressionnant de disques. Pour sa part, le metteur en scène Renaud Doucet insiste aussi sur la continuité à travers les époques : « Oui, on a l'impression d'entendre parler davantage des interprètes d'ici maintenant. Mais le rayonnement international de nos artistes n'est pas nouveau », déclare-t-il, ajoutant : « Jean-François Lapointe, considéré comme l'un des meilleurs barytons actuels, chante depuis plus de deux décennies sur les grandes scènes du monde, aussi bien à Paris qu'à Francfort ou à Rome. Un tel rayonnement international n'est pas toujours récompensé ici, comme en fait foi l'absence du grand baryton sur une scène montréalaise depuis 20 ans. Quant à Suzie LeBlanc, elle n'a pas été réinvitée après sa magnifique prestation de *Poppea*, privant le public montréalais de son incroyable talent. »

Conscient des exploits de ses illustres aînés, le baryton Étienne Dupuis rappelle qu'il « faut remettre les choses dans leur contexte et leur époque ». Il croit que « les chanteurs d'ici arrivent plus facilement à se faire connaître ailleurs dans

le monde, entre autres grâce à l'expansion des technologies nouvelles qui permettent de trouver rapidement des agents et d'établir ou de maintenir des contacts à l'étranger». Pour sa part, son collègue Frédéric Antoun est d'avis «que le Québec a produit beaucoup de bonnes voix, des voix originales et personnelles, non formatées». Toutefois, il attribue également le succès des chanteurs québécois en partie à leur situation géographique, à proximité de New York notamment, où ils peuvent facilement se rendre pour se perfectionner. Il ajoute : «Les chanteurs et chanteuses du Québec, en plus d'avoir des voix uniques, font presque tous preuve d'une grande générosité sur scène, de simplicité, d'un abandon qui plaît beaucoup, ce qui explique une partie de leur succès international. Ils sont bien accueillis dans les pays francophones, notamment en raison de leur maîtrise de la langue.» Toutefois, la soprano Michèle Losier tient à rappeler les nouvelles exigences du métier : «Nous devons être prêtes aujourd'hui, en tant que chanteuses, à faire un peu de tout. Les spécialistes du répertoire ont moins leur place, nous devons pouvoir chanter plusieurs styles de musique, nous préoccuper de notre apparence physique, être plus souples, au sens propre comme au figuré, sur le plan dramatique.»



*«Les chanteurs et chanteuses du Québec, en plus d'avoir des voix uniques, font presque tous preuve d'une grande générosité sur scène, de simplicité, d'un abandon qui plaît beaucoup.»*

Le metteur en scène Alain Gauthier met quant à lui l'accent sur la facilité avec laquelle on peut dorénavant suivre la carrière des interprètes lyriques sur Internet, ce qui contribue à cette impression d'effervescence. Ce nouvel outil de communication, qui nous transmet presque instantanément les succès internationaux de nos artistes, a certainement rendu l'art lyrique plus accessible, plus populaire. «Pouvoir entendre en direct, dit-il, dans un cinéma ou sur Internet, les artistes lyriques du Québec chanter ou diriger sur les plus grandes scènes du monde procure assurément un sentiment de fierté et crée en quelque sorte ce sentiment d'effervescence.» Renaud Doucet affirme pour sa part que «les chanteurs québécois sont très appréciés en Europe. On admire leur grande rigueur professionnelle. Selon mon expérience, ils arrivent toujours très bien préparés (ce qui n'est pas le cas de tout le monde!). Le marché est trop petit ici, mais la situation en ce moment au Québec se compare tout de même à celle de nombreux pays. Depuis la crise économique de 2008, les opportunités de travail se sont réduites et les artistes, tout comme les institutions culturelles, doivent s'adapter à cette nouvelle réalité. Cela ne remet pas en cause la qualité de nos artistes qui est, à mon avis, ni meilleure ni pire qu'à mes débuts [comme metteur en scène] au milieu des années 90. Mais aujourd'hui, un nombre plus important d'entre eux ose s'exiler pour se lancer dans

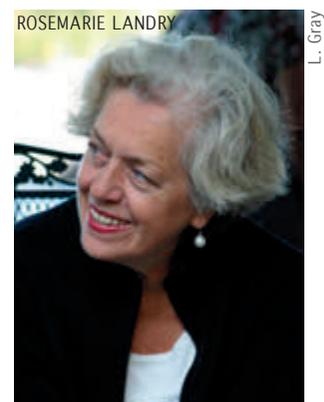
une carrière internationale, ce qui démontre à quel point le Québec peut faire rayonner ses talents à l'étranger.»

Selon la directrice de l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Chantal Lambert, la période actuelle est sans précédent pour les chanteurs et chanteuses. Elle cite les exemples d'interprètes issus de son école de formation qui, tels Marc Boucher, Julie Boulianne, Marianne Fiset ou Alexandre Sylvestre, mènent aujourd'hui de remarquables carrières. La soprano Lyne Fortin partage cet avis et explique le phénomène en ces termes : «En nombre, oui, c'est sans précédent. Du temps de ma mère, penser faire une carrière de chanteur ou d'artiste était considéré comme quelque chose d'impossible, voire de répréhensible. Maintenant, avec les médias qui facilitent la diffusion des bons tout comme des moins bons musiciens, avec les mœurs qui ont radicalement changé (il n'est plus répréhensible d'être artiste, mais plutôt prestigieux), il y a une foison d'aspirants à la grande carrière (*wanna be*). Il est bien évident que sur ce nombre, il y a des talents authentiques, mais qui auparavant seraient restés inconnus ou auraient été refrénés.»

D'aucuns font reposer aujourd'hui le succès de nos interprètes sur l'enseignement du chant au Québec. C'est le cas de la professeure de l'Université de Montréal, Rosemarie Landry, selon laquelle les artistes sont dorénavant encouragés et soutenus par un système bien établi. Ainsi, les facultés et conservatoires de musique permettent d'apprendre le chant lyrique, notamment grâce aux productions qui y sont montées. Elle souligne que les programmes d'été n'ont jamais été aussi nombreux et qu'ils créent des occasions de perfectionnement autrefois inexistantes. Le pianiste et chef de chant Claude Webster rappelle aussi que plusieurs artistes lyriques du Québec ont complété leurs études à l'étranger avant d'être invités dans les grandes maisons d'opéra. Dans les stages d'été internationaux où il a enseigné (à Tel-Aviv, à Berlin, en Virginie, notamment), on lui dit souvent qu'«il y a vraiment un bassin de belles voix au Québec et (que) la diction française de nos interprètes n'est pas aussi rigide que celle de leurs collègues de France».

De par leur situation privilégiée, au confluent de deux cultures auxquelles ils ont accès, l'américaine et l'europpéenne, les chanteurs et chanteuses d'ici ont peut-être quelque chose de plus à offrir au monde de l'opéra. L'on peut en effet se demander s'il n'y a pas quelque composante magique dans l'eau du Saint-Laurent ou dans l'air nordique qui a un effet bénéfique sur les cordes vocales...

*«Les artistes sont dorénavant encouragés et soutenus par un système bien établi.»*



## II- Nos chefs et metteurs en scène : la nouveauté

S'il y a certes une continuité lorsqu'il s'agit des interprètes et, comme l'affirme Mireille Barrière, que « l'âge d'or qui a commencé en 1955 se poursuit », et qu'aux Albani, Jobin, Quilico et Tourangeau succèdent aujourd'hui les Lapointe, Lemieux, Gauvin, Guilmette, force est de constater que plusieurs chefs et metteurs en scène québécois font désormais de l'opéra leur domaine privilégié pour la direction musicale ou dramaturgique. Des chefs se sont distingués par le passé : qu'on pense à Calixa Lavallée, qui fut d'ailleurs directeur du Grand Opera House de New York, ou à Wilfrid Pelletier qui occupa les fonctions de répétiteur du répertoire français, de chef d'orchestre adjoint et de chef d'orchestre au Metropolitan Opera de New York. On ne saurait non plus passer sous silence Jacques Beaudry qui a dirigé à l'Opéra de Paris de 1967 à 1972, ni Pierre Héту qui a également participé comme chef à plusieurs productions d'opéra aux États-Unis à la fin des années 90.

Cependant, depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle, il est indéniable qu'un plus grand nombre de chefs ont une activité lyrique digne de mention. Ainsi, trois chefs québécois se sont particulièrement distingués dans la dernière décennie et mènent une carrière internationale exceptionnelle. Yannick Nézet-Séguin a entamé une carrière de chef lyrique au milieu des années 2000 en assumant la direction musicale de productions québécoises et canadiennes à Montréal et Vancouver. Et depuis lors, il a dirigé les plus grands théâtres lyriques de la planète, qu'il s'agisse du Metropolitan Opera de New York, du Teatro alla Scala de Milan, du Covent Garden de Londres, tout en ayant été chef invité à trois reprises au Festival de Salzbourg (voir le *Parcours musical et lyrique* dans l'*Entretien* du présent numéro, page 13). Le chef de l'Orchestre métropolitain y confie d'ailleurs les raisons pour lesquelles il dirige des opéras : « La vraie flexibilité de ces orchestres (d'opéra) réside dans leur constante écoute des chanteurs, et donc de la respiration de la ligne vocale. C'est pourquoi je dirige des opéras, à l'occasion, avec mes trois orchestres – Métropolitain, Rotterdam et Philadelphie – de façon à enrichir cet aspect du jeu ».

Tout en étant directeur de l'Orchestre symphonique de Trois-Rivières et du New Jersey Symphony, Jacques Lacombe a dirigé de grandes œuvres du répertoire lyrique au Royal Opera House Covent Garden, au Metropolitan Opera de New York et au Teatro Regio de Turin. Il a assuré la direction de plusieurs maisons d'opéra françaises, dont l'Opéra national du Rhin et les opéras de Marseille, de Monte-Carlo et de Nantes-Angers. Son terrain privilégié d'activité lyrique est maintenant l'Allemagne, où il a dirigé le Bayerische Staatsoper de Munich et où il compte maintenant parmi les invités réguliers du Deutsche Oper de Berlin.

Il y a également lieu de souligner que le fondateur et directeur des Violons du Roy et de la Chapelle de Québec, Bernard Labadie, s'est retrouvé dans la fosse du Metropolitan Opera House en 2009 pour diriger *La Flûte enchantée* de Mozart. Jean-Marie Zeitouni, assistant de Bernard Labadie pour Les Violons du Roy, puis chef des chœurs de l'Opéra de Montréal, a dirigé des opéras à l'Opéra de Montréal, à l'Opéra de Québec ainsi qu'à Calgary, Edmonton et Cincinnati, de même qu'au Glimmerglass Opera à Cooperstown (New York). Maintenant directeur artistique de I Musici, il associe fréquemment des interprètes lyriques à ses concerts. Le chef de l'Orchestre symphonique de Laval, Alain Trudel, a lui aussi dirigé un nombre significatif d'opéras au Québec et au Canada. Quant

# ANALEKTA

La plus grande maison de disques  
classiques au Canada

## ALBUMS VOCAUX D'EXCEPTION



**JULIE BOULIANNE**  
HANDEL & PORPORA:  
LES ANNÉES LONDONIENNES



**PHILIPPE SLY**  
LOVE'S MINSTRELS:  
CHANSONS ANGLAISES DES 19E ET 20E  
SIÈCLES



**HÉLÈNE GUILMETTE**  
L'HEURE ROSE:  
HOMMAGE À 10 FEMMES  
COMPOSITRICES

RENDEZ-VOUS SUR  
ANALEKTA.COM

à Jean-François Rivest, il a acquis une expérience du répertoire lyrique en dirigeant les productions d'opéra de l'Atelier d'opéra de l'Université de Montréal, tout comme Lorraine Vaillancourt dans le cadre des productions de la compagnie québécoise de création lyrique Chants libres.

Et que dire du jeune chef Jean-Michaël Lavoie qui a dirigé en 2011 au Teatro alla Scala de Milan la création de *Quartett* de Luca Francesconi et collaboré à la reprise de cet opéra au Wiener Festwochen en 2012? Il a en outre été engagé pour diriger *L'Empereur d'Atlantis (Der Kaiser von Atlantis)* de Viktor Ullman à l'Opéra de Lyon et à la Comédie de Valence en 2013. Il a été de nouveau associé à une création lyrique, celle de l'opéra *La Lettre des Sables* de Christian Lauba à l'Opéra National de Bordeaux en 2014.

Mais il n'y a pas que les chefs québécois qui font aujourd'hui leur marque sur la scène lyrique, tant nationale qu'internationale. Lorsqu'il s'agit d'évaluer l'évolution de la vie lyrique au Québec, la plus grande nouveauté ne réside-t-elle pas dans l'émergence des metteurs en scène d'opéra? Étant conscient que la mise en scène lyrique n'a acquis ses lettres de noblesse qu'au XX<sup>e</sup> siècle et que la véritable révolution esthétique à l'opéra s'est produite après 1945, on peut aisément comprendre l'absence de metteurs en scène de renom au Québec avant la fin de la Deuxième Guerre mondiale. Difficile de trouver des noms jusqu'à la décennie des années 90, bien qu'il vaille la peine de mentionner que Paul Buissonneau a signé des mises en scène d'opéra à la télévision de Radio-Canada et obtenu en 1965 un Emmy Award pour l'une d'elles, *Le Barbier de Séville*.

Pour relever un metteur en scène lyrique québécois d'importance, il faudra attendre la première incursion de Robert Lepage à l'opéra avec la présentation, par la Canadian Opera Company en 1993, de sa conception dramatique de deux grandes œuvres contemporaines, *Le Château de Barbe-Bleue* de Béla Bartók et *Erwartung* d'Arnold Schoenberg. Depuis lors, et avec le soutien de sa compagnie multidisciplinaire *Ex Machina* fondée en 1994, Robert Lepage a mis en scène *La Damnation de Faust* d'Hector Berlioz, *Le Rossignol et autres fables* d'Igor Stravinsky ainsi que de *The Tempest* de Thomas Adès. C'est à lui que le Metropolitan Opera de New York a fait appel en 2012 pour la mise en scène de *L'Anneau du Nibelung (Der Ring des Nibelungen)* pour la commémoration du 150<sup>e</sup> anniversaire de naissance de Richard Wagner.

François Girard s'est également fait remarquer par ses mises en scène d'*Oedipus Rex* d'Igor Stravinsky et de *Siegfried* de Richard Wagner à la Canadian Opera Company ainsi que des opéras *Le vol de Lindbergh/Les sept péchés capitaux* de

« L'opéra est un médium alléchant... »



Rugicomm

Kurt Weil et Émilie de Kaija Saariaho à l'Opéra de Lyon. Et après avoir fait confiance à Robert Lepage pour son *Ring*, le directeur du MET, Peter Gelb, a fait appel à François Girard pour la mise en scène du festival scénique sacré de Richard Wagner, ce *Parsifal* qui lui a valu l'éloge de la critique. D'ailleurs, pour François Girard, des hommes de théâtre et de cinéma, tels Robert Lepage et lui-même, se font metteurs en scène lyriques parce que l'opéra est un « médium alléchant », dont l'écosystème pose des défis intéressants. Il s'inscrit dans un « parcours normal dans la maturation de l'artiste » qui ne peut être insensible à une forme d'expression que Wagner a qualifié, à juste titre, d'*art total*.

Les grandes maisons lyriques du monde réclament aussi aujourd'hui le tandem Barbe & Doucet. Associés depuis l'an 2000, le metteur en scène et chorégraphe Renaud Doucet et le concepteur de décors et de costumes André Barbe ont créé plus d'une vingtaine de productions lyriques. Leur talent a été ainsi reconnu par des maisons d'opéra en Allemagne et en Autriche (Badisches Staatstheater Karlsruhe, Hamburgische Staatsoper et Volksoper Wien), en Écosse (Scottish Opera), aux États-Unis (Boston Lyric Opera, Florida Grand Opera, Minnesota Opera, New York City Opera, Opera Colorado, Opera Theatre of Saint Louis, Palm Beach Opera et Seattle Opera), en France (Opéra national du Rhin, Opéra de Marseille) et en Suède (Kungliga Operan à Stockholm). Leur récente production de *Thérèse* et de *La Navarraise* de Massenet au Wexford Festival Opera ainsi que la présentation de *Die Feen* dans le cadre du bicentenaire de la naissance de Richard Wagner à Oper Leipzig, en coproduction avec le Bayreuther Festspiele, ne sont pas passées inaperçues sur la scène mondiale.



LA CENERENTOLA (ROSSINI) PAR BARBE & DOUCET

D'autres metteurs en scène se distinguent aussi sur la scène nationale. Après sa formation à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal, Alain Gauthier a signé récemment plusieurs mises en scène fort appréciées à l'Opéra de Montréal (*Dead Man Walking*) et à l'Opéra de Québec (*La Vie parisienne*), comme l'ont fait également Natalie Deschamps et Oriol Thomas, ce dernier ayant fait ses premières armes à l'international aux opéras de Reims et de Tours, en France. Le travail de François Racine et de Jacques Leblanc mérite aussi d'être souligné, comme celui de metteurs en scène de théâtre qui ont fait leurs premières incursions à l'opéra, tels André Brassard et Normand Chouinard, ou René-Richard Cyr à qui l'Opéra de Montréal a confié le soin de mettre en scène l'opéra *Les Feluettes* de Michel-Marc Bouchard, dont la création est prévue pour mai 2016.

\*\*\*\*\*

« Tout le monde veut être vedette! » lance Lyne Fortin avec humour. Plus sérieusement, elle est frappée par « l'influence de la mode, des tendances, de la popularité », qui ne paraissait pas aussi marquée autrefois. « Les jeunes chanteurs que nous étions aspiraient à devenir aussi bons que les Joan Sutherland, Plácido Domingo ou Tatiana Troyanos, et pour nous, cela signifiait des années d'entraînement et de perfectionnement. Maintenant, l'attrait de la beauté et de la nouveauté est bien plus puissant que celui de la qualité et de la quête de perfection. » L'opéra, miroir de son époque, refléterait donc une partie du narcissisme ambiant ?

On l'a dit, les artistes d'aujourd'hui sont avantagés par rapport à leurs prédécesseurs, bénéficiant des réseaux sociaux et des facilités dans le domaine des communications. Ils doivent cependant composer aussi avec les moins bons aspects de notre époque. Ainsi, Michèle Losier souligne que dans le monde de l'opéra, « il y a aujourd'hui un grand roulement, on désire changer de tête d'affiche et du coup, la chance est donnée à nombre d'artistes », alors que par le passé, selon elle, « les chanteurs d'opéra étaient un groupe "à part", protégé, et que l'attitude du public était différente. »

Les problèmes des chanteurs d'ici sont les mêmes que ceux de leurs collègues d'ailleurs. Le public est de plus en plus exigeant et, comme le remarque Étienne Dupuis, depuis ses débuts il y a dix ans, « c'est la mort graduelle des chanteurs qui ne sont pas aussi des acteurs, et la montée des chanteurs qui essaient

d'être le plus authentique dans leur interprétation. » Les gros plans des diffusions du Metropolitan Opera dans les cinémas sont parfois bien cruels, et pas seulement pour les chanteurs : on préférera bien souvent un jeune chef au visage photogénique. Une formation longue et exigeante, une belle apparence... rien de tout ça ne garantit malheureusement de faire carrière et de gagner un salaire décent. Claude Webster observe que « moins de chanteurs arrivent aujourd'hui à vivre exclusivement de leur art. » Par rapport aux années 80 et 90, « le nombre d'engagements possibles, avec toutes ces maisons en difficulté financière, obligent plusieurs chanteurs à devenir plus créatifs parce qu'ils sont loin de vivre grassement de leur art. » Cette situation, difficile pour les chanteurs, l'est à plus forte raison pour les chefs et les metteurs en scène.

Quoi qu'il en soit, avec le déclin de certaines grandes institutions, comme Radio-Canada qui n'accorde plus à l'opéra la même place qu'auparavant, à l'heure où même un pilier comme le Metropolitan Opera éprouve des difficultés financières, il faut beaucoup de courage pour se lancer dans une telle carrière, faite d'incertitudes et d'imprévus. Ce qui fait dire à Renaud Doucet que « faire carrière dans le monde de l'opéra, c'est comme escalader l'Everest avec une fourchette en plastique! ». L'effervescence que connaît actuellement l'art lyrique au Québec et le rayonnement des interprètes, chefs et metteurs en scène d'ici à travers le monde, semblent indiquer qu'il existe aujourd'hui beaucoup d'alpinistes lyriques – et même en nombre croissant – qui sont prêts à gravir les plus hauts sommets...

## INSTITUTIONS LYRIQUES AU QUÉBEC

Nb	INSTITUTIONS	ANNÉE	RESPONSABLE	Nb	INSTITUTIONS	ANNÉE	RESPONSABLE
1	Atelier [d'art] lyrique du Conservatoire de musique de Québec	1980	Sonia Racine/ Réal Toupin	23	McGill Savoy Society	1964	Robin Alder/ Helen Lockwood Davidson
2	Atelier d'opéra de l'École de musique de l'Université de Sherbrooke	----	Gail Desmarais	24	Nouveau théâtre musical	1994	Bruno Laplante
3	Atelier d'opéra de l'Université de Montréal	1995	Robin Wheeler	25	Opéra bouffe du Québec	2001	Simon Fournier
4	Atelier d'opéra de l'Université du Québec à Montréal	1986	Colette Boky	26	Opera da Camera	2011	Marco Perico
5	Atelier d'opéra du Collège d'Alma	----	Luce Gaudreault	27	Opéra de Montréal	1980	Michel Beaulac
6	Atelier d'opéra du Conservatoire de musique de Montréal	1995	Olivier Godin	28	Opéra de Québec	1984	Grégoire Legendre
7	Atelier d'opéra du département de musique du Cégep Saint-Laurent	1998	Jo-Anne Fraser	29	Opéra immédiat	2009	Sophie De Cruz
8	Atelier lyrique de Chambly	2007	Francine Fournier	30	Opera McGill	1956	Patrick Hansen
9	Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal	1984	Chantal Lambert	31	Opéra Vox populi	2006	Patrick Mathieu / Marie-Aude Samson
10	Atelier lyrique de l'Université Laval	1982	Michel Ducharme/ Robert Gosselin	32	Opéra-Théâtre de Rimouski	2002	Claude-Robin Pelletier
11	Atelier lyrique du Cégep Marie-Victorin	2005	Natalie Deschamps	33	Opéramania	1997	Michel Veilleux
12	Ballet-Opéra-Pantomime (BOP)	2013	Hubert Languay-Labrosse/ Alexis Raynault	34	Orchestre lyrique de Montréal	2014	Simon Rivard/ Ben Kepes
13	Chants libres	2000	Pauline Vaillancourt	35	Quattr'Opéra	2009	Justin Maheu
14	Compagnie baroque Mont-Royal	2011	Janis Kirshner/ David Menzies	36	Société d'art vocal de Montréal	2009	André Lemay-Roy
15	Ex Machina	1994	Robert Lepage	37	Société lyrique de Nouvelle-Beauce	1998	Lise Sylvain-Roy
16	Festival d'opéra de Québec	2011	Grégoire Legendre	38	Société d'art lyrique du Royaume	1987	Hélène Gaudreault
17	Festival Opéra de Saint-Eustache	2010	Leila-Marie Chalfoun	39	Société opératique de Montréal-Ouest/ Montreal West Operatic Society	1939	Irene Lisovsky
18	Fondation lyrique de Beauport	2001	Joane Bellavance	40	Tempêtes et passions	2007	Guy Lessard
19	Infopéra	1996	Guy Cantin	41	Théâtre d'art lyrique de Laval	1981	Nicole Pontbriand
20	Institut canadien d'art vocal	2004	Charles Decroix	42	Théâtre lyrique de la Montérégie	1998	Gilbert Plouffe/ Lyse Pratte
21	Le nouvel opéra	2005	Suzie Leblanc	43	Théâtre Lyrichorégra 20/ Jeunes ambassadeurs lyriques	1976	Alain Nonat
22	L'Opéra- Revue québécoise d'art lyrique	2014	Daniel Turp	44	Theatre of Early Music	2001	Daniel Taylor/ Claude Bernatchez

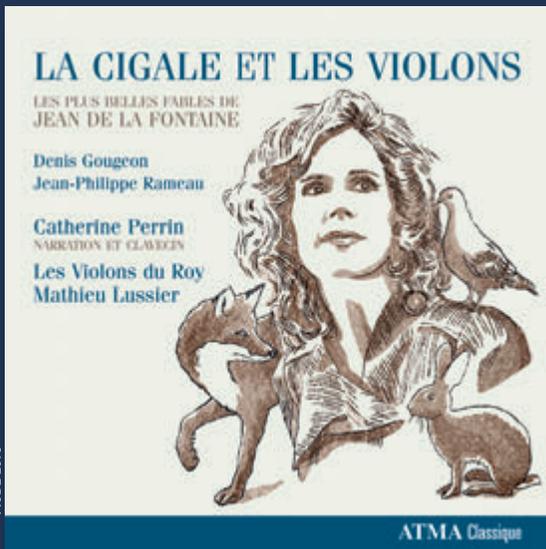
# ATMA Classique

## 20 ANS d'inspiration

### Une complicité remarquable avec les artistes

» À paraître cet automne

» Récemment parus



ACD2 2693

» le 9 septembre 2014



ACD2 2700

» le 30 septembre 2014



ACD2 2686



ACD2 2688



ACD2 2678



ACD2 2623

» le 14 octobre 2014



ACD2 2686

» le 28 octobre 2014

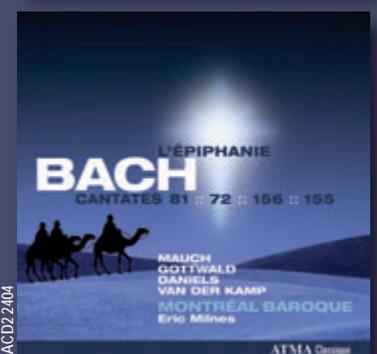


ACD2 2692

» le 11 novembre 2014



ACD2 2640



ACD2 2404

ATMACLASSIQUE.COM

Canada

SODEC  
Québec

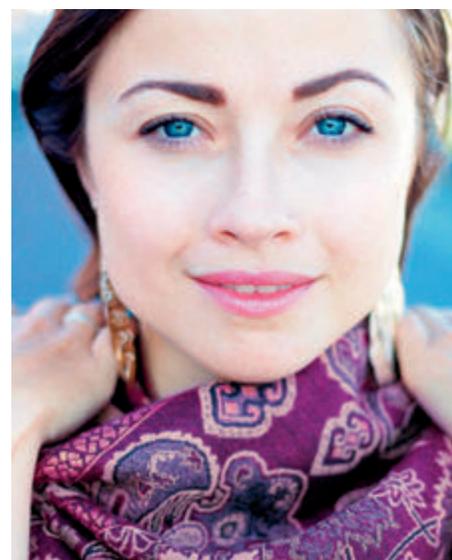
Les jeunes chanteurs nous fascinent. Ils représentent d'abord pour les amateurs de beau chant un gage de continuité pour cet art qu'ils chérissent. Ils offrent aussi l'assurance que l'art lyrique est entre bonnes mains et qu'à travers eux, nous pourrions renouveler l'expérience de ces instants magiques qui nous transportent. Et puis ces artistes émergents rayonnent déjà et apportent un vent de fraîcheur à un art multiséculaire. Leur énergie débordante fait miroiter la promesse de nouvelles découvertes et de passions ravivées.

Dans chaque numéro de **L'Opéra**, je vous proposerai trois rencontres avec autant d'interprètes dont la jeune carrière laisse présager des lendemains qui chantent. Le chemin les menant à la pleine maturité pourra certes varier, mais on peut d'ores et déjà considérer que les augures leur sont favorables.

## PASCALE SPINNEY

*Originnaire de Laval, Pascale Spinney, mezzo-soprano, vient de terminer ses cours à l'Université McGill et elle amorce un stage à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Cependant, elle n'a pas commencé ses études en chant classique; peut-être serez-vous-même étonné par son cheminement peu orthodoxe. Découvrez-en un peu plus sur elle.*

*C'est à l'une des entrées du mont Royal, celle située au centre-ville de Montréal, à l'angle de la rue Peel et de l'avenue des Pins, que la jeune femme m'avait donné rendez-vous pour notre rencontre.*



Raja Ouali | Bivouac Studio

**Pascale, pourquoi avoir choisi ce lieu en particulier?**

C'est un endroit que j'aime beaucoup. L'été dernier (2013, NDLR), je venais y courir tous les jours. Malheureusement, ce ne sera pas possible cette année, m'étant blessée au genou en faisant le demi-marathon de Montréal. J'ai dû me rendre à l'évidence que je n'étais pas prête!

**Heureusement que le genou ne joue pas un grand rôle dans l'art du chant!**

En effet! Mais ça ne m'empêche pas de marcher ni de jouer sur scène, heureusement! À moins qu'un metteur en scène me demande de courir deux kilomètres! [Rires]...

**Quel fut votre premier choc lyrique?**

J'étudiais le chant jazz au cégep et l'un des cours obligatoires portait sur la musique classique. Il s'agissait d'un élément du tronc commun et nous étions donc mêlés à des étudiants de chant lyrique. Lors de l'un de ces cours, l'une des élèves «classiques» a chanté le *Quia respexit* de Bach, extrait du *Magnificat*. Ça m'a chavirée. Je me suis dit que c'est comme ça que je devais chanter!

**Vous vous êtes donc inscrite en chant classique à l'Université McGill, et l'opéra est devenu un grand amour. Aimez-vous également le reste du répertoire lyrique, soit la musique sacrée, le lied, la mélodie, etc.?**

Oui, de plus en plus. J'apprends à puiser dans mes ressources intérieures grâce au répertoire de concert.

**Que trouvez-vous le plus facile à chanter?**

Pour l'instant, c'est l'opéra. Je suis une fille qui déborde d'énergie, ce qui me permet de la déployer dans un rôle, dans le cadre de déplacements, de débordements émotifs où l'expression physique est capitale. Le récital est fabuleux, mais je dois apprendre à m'exprimer d'une manière qui s'apparente plus à une conversation.

**Maintenant, c'est l'Atelier lyrique. Qu'est-ce que cela représente pour vous?**

C'est le premier pas vers la réalisation de mon grand rêve : devenir une chanteuse accomplie. Et c'est exactement ce dont j'ai besoin : une transition entre le cocon sécurisé de l'Université et la compétition féroce de la scène professionnelle.

**Sentez-vous qu'avec les autres chanteurs de votre génération, vous avez un rôle d'ambassadeur de l'opéra auprès du public?**

Oui. On doit toujours être disponible pour en parler, pour faire valoir cet art, et surtout chanter, chanter! J'ai récemment joué avec une toute petite compagnie nommée Stu&Jess qui a monté *Le Médium*, de Menotti, et *Le Docteur Miracle*, de Bizet. Plusieurs de mes amis sont venus, même s'ils ne connaissent pas l'opéra, et ce fut un succès. Il faut que les gens en entendent, c'est tout. D'autant plus que les médias traditionnels semblent de moins en moins intéressés à en diffuser, malheureusement.

**Avez-vous un modèle vocal?**

Oui, Teresa Berganza!

**Quelle langue trouvez-vous difficile à chanter?**

Le français, curieusement! C'est parce que je le parle couramment, et certains «défauts» de prononciation ne se corrigent pas facilement!

*Découvrez en page 24 quelques aspects de la personnalité lyrique de Pascale.*



Raja Ouafi | Bivouac Studio

## PASQUALE D'ALESSIO

*Pasquale D'Alessio est un ténor italo-montréalais typique. Il a grandi en jouant dans la rue avec ses amis dans la municipalité de Saint-Léonard, alors que la maisonnée résonnait constamment de chansons napolitaines et qu'on y préparait de délicieux repas en famille. Après son passage à l'Université McGill, il amorce un stage de formation à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal cet automne. Je vous invite à mieux connaître ce jeune chanteur qui sait apprécier le bon café.*

*Comme dans le cas des deux autres artistes interviewés, j'avais suggéré à M. D'Alessio de le rencontrer dans un lieu qui lui est cher. C'est ainsi qu'il m'a donné rendez-vous au Café Olimpico, un établissement dont la réputation n'est plus à faire chez les amateurs de café à Montréal. Nous nous sommes donc retrouvés par une belle et chaude journée de mai à l'angle des rues Saint-Viateur et Waverly, dans le fameux quartier du Mile-End à Montréal, le plus densément peuplé d'artistes au Québec et au Canada.*

**Bonjour Pasquale! Vous m'avez donné rendez-vous ici, au Café Olimpico. Vous êtes amateur de bon café?**

Effectivement! Le *Café Olimpico* offre certainement le meilleur café à Montréal, avec celui du *San Simeon*, peut-être.

**D'où vous vient ce goût?**

Je suis d'origine italienne, d'abord! Mais mes parents ont également exploité un petit café pendant deux ans. J'y ai travaillé et je sais ce que cela représente de réussir un café de qualité. Je l'apprécie d'autant plus.

**Vous avez grandi dans un quartier bien représenté par la communauté italienne de Montréal. La musique y était présente?**

Oh oui, la musique a toujours fait partie de mon environnement. Tout le monde dans la famille joue d'un instrument ou chante à ses heures. Déjà, vers l'âge de sept ans, je me trouvais dans un mariage (un vrai mariage italien!) et j'entendais un cousin chanter. Je me suis tourné vers mes parents et je leur ai dit que, comme lui, moi aussi je voulais chanter!

«Mais quoi! Tu n'as jamais chanté, pourquoi veux-tu chanter maintenant?» (cela dit avec tout le langage corporel italien qui accompagne ce genre de réplique!)

Mes parents m'ont tout de même appuyé et j'ai suivi également des cours de piano (dont je joue encore à ce jour). Puis, à dix ans, mon père m'a emmené voir *Rigoletto* à la Place des Arts. Quand j'ai vu qu'il existait une forme de musique qui permet de se déguiser et de jouer la comédie tout en chantant, ce fut un véritable choc! Voilà ce que je veux faire, me suis-je dit!

Je suis presque certain que mon père s'est endormi pendant l'opéra, mais pas moi! [Rires...]

**Et ensuite?**

J'ai entrepris des études de chant classique à Los Angeles (UCLA) avant de revenir à Montréal pour terminer mon parcours professionnel à l'Université McGill.

**Et maintenant, vous êtes à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal. Qu'est-ce que cela représente pour vous?**

C'est comme tout l'or du monde pour moi. Je considère que j'ai eu une chance fabuleuse d'avoir été choisi. Je pourrai faire mes premiers pas dans le monde professionnel tout en bénéficiant des meilleurs conseils et de la meilleure formation qui soient. Je suis très excité!

**Pourriez-vous nous décrire votre type de voix?**

Je dirais que je suis un jeune ténor lyrique, avec une voix typiquement italienne (eh oui!). Une voix pour Donizetti, puis pour Verdi et Puccini, par exemple.

**Avez-vous un modèle vocal qui vous inspire plus que d'autres?**

J'aime plusieurs chanteurs du passé, c'est évident, mais le premier nom qui me vient à l'esprit est Franco Corelli. Il possédait un instrument magnifique! Sa voix était extrêmement lyrique, mais aussi très puissante. Il projetait le son et communiquait les émotions avec une aisance et une fluidité déconcertantes. Je trouve cela admirable de pouvoir transmettre autant de sentiments avec un minimum de gestes, comme il le faisait. Il m'inspire énormément.

*Découvrez en page 24 quelques aspects de la personnalité lyrique de Pasquale.*

# FLORIE VALIQUETTE

*La carrière de la soprano Florie Valiquette est déjà solidement entamée. La jeune chanteuse termine cette année un stage de formation à l'Atelier lyrique, mais elle a déjà été invitée par le Festival d'Aix-en-Provence pour chanter dans L'enfant et les sortilèges, de Ravel, et se joindra à une tournée lyrique au Bahreïn. De plus, elle a fait partie de quelques productions de l'Opéra de Montréal, dont Manon, de Massenet, et Lakmé, de Delibes. Elle s'apprête également à chanter en 2015 dans une production de Zémire et Azor, de Grétry, mise en scène par Denys Arcand.*

*Faisons plus ample connaissance avec la jeune chanteuse, que j'ai rencontrée près du parc La Fontaine, à l'angle des rues Rachel et Brébeuf, à Montréal.*

**Bonjour Florie. Nous nous sommes parlé au téléphone il y a quelques semaines alors que vous participiez au Concours Reine Élisabeth de Belgique à la fin du mois de mai, mais je tenais à vous rencontrer dans un coin de Montréal qui vous tient à cœur. Pourquoi avoir choisi cette partie du parc La Fontaine?**

J'aime venir courir ici. Il y a l'étang et la fontaine un peu plus bas. C'est un espace qui me fait du bien. Et je passe souvent par ici avec mon vélo BIXI pour aller répéter à l'Atelier lyrique.

**C'est un choix séduisant. Parlons d'art lyrique, maintenant. Quel a été votre premier contact avec la musique?**

En fait, avant le chant classique, avant même l'école, je suis allée à la garderie comme plusieurs enfants. Il y avait un éducateur qui, le soir, était également chef de chœur. Il nous apprenait donc une multitude de comptines. Ce n'était pas de l'opéra, mais mon goût et mon amour de la musique ont pris naissance à ce moment.

**Je savais que le Québec était une pépinière pour les voix, mais si les CPE (centres de la petite enfance) s'y mettent, nous sommes en route vers la gloire! [Rires]... Mais si vous pensez à un moment marquant qui vous a amenée à l'opéra, lequel mentionneriez-vous?**

Eh bien, encore une fois, il ne s'agit pas d'opéra. Ce sont plutôt les films de Walt Disney que j'invoquerais. J'adorais les chansons de ces films d'animation et je rêvais de les interpréter. J'ai suivi des

cours de chant dès l'âge de huit ans (toujours dans l'espoir de chanter les chansons de princesses!), ce qui m'a permis de rencontrer une autre élève, plus âgée. Elle chantait du classique et quand je l'entendais, j'adorais ça. J'ai alors dit à ma professeure que je voulais faire comme elle.

**Votre cheminement s'est poursuivi plus tard à l'École Vincent-d'Indy, puis à l'Université de Montréal, et finalement à l'Atelier lyrique. Que représente ce passage à l'Atelier pour vous?**

Oh, c'est une formation extraordinaire! J'ai gagné énormément d'expérience et, après un contrat professionnel dans le domaine de la comédie musicale (*La Mélodie du bonheur*, mise en scène par Denise Filiatrault), je suis passée assez naturellement à l'opéra. La troisième année qui s'amorce sera une source de nouveaux défis, car l'Atelier prépare une production d'un opéra français méconnu, *Zémire et Azor*, de Grétry, créé en 1771, dont la mise en scène sera assurée par le cinéaste Denys Arcand.

**Une nouvelle occasion d'entendre votre voix! À ce propos, comment la décririez-vous?**

Aïe, c'est difficile. Je suis soprano lyrique léger. À Bruxelles, pendant le Concours Reine Élisabeth, j'ai lu un *tweet* qui qualifiait ma voix de «bronzée». Je ne sais trop ce que ça veut dire, mais ça m'a plu...



Raja Ouaili | Bivouac Studio

**Vous avez un modèle absolu?**

Il y en a beaucoup! J'en nommerai trois: Cecilia Bartoli, Diana Damrau et Anna Netrebko.

**La génération actuelle donc...**

Oui. Je trouve que ces artistes représentent bien notre époque et qu'elles rehaussent le prestige de l'opéra. À l'ère d'Internet, leur présence fulgurante accroît la visibilité de l'art lyrique. J'écoute et regarde ce qu'elles font, elles ont un effet stimulant. L'ère des réseaux sociaux impose un nouveau type de relation, mais ce qui compte, c'est d'avoir une relation avec le public. Nous sommes là pour lui.

**On peut dire aux gens qu'ils peuvent aller saluer les artistes en coulisses après un concert?**

Oui, ça fait toujours plaisir de rencontrer le public directement. Une marque de reconnaissance et d'appréciation n'est jamais superflue. Il ne faut pas être timide. Il n'y a pas de barrière.

*Découvrez en page 24 quelques aspects de la personnalité lyrique de Florie.*

### FLORIE

Un air ou un rôle que vous imaginez chanter le reste de votre vie sans vous lasser?

Susanna dans *Les Noces de Figaro*, de Mozart.

Un rôle ou un air que vous estimez ne pas être prêt à affronter à ce moment-ci de votre carrière?

Je dirais Lucia (de *Lucia di Lammermoor*, de Donizetti). Pas en ce moment, en effet. Peut-être plus tard...

L'air ou la mélodie que vous chanteriez pour conquérir l'être aimé?

[Rires]... J'ai déjà un être aimé, mais disons que pour faire tout un effet, je propose la *Villanelle*, d'Eva Dell'Acqua. C'est une compositrice belge née en 1856, peu connue, mais cette petite pièce est superbe. Je l'ai apprise récemment et elle me colle à la peau!

Un air ou une mélodie pour calmer bébé ou pour consoler une âme en peine?

*Wiegenlied*, de Richard Strauss.

Une œuvre lyrique, un opéra, un air méconnu qui mériterait au moins 100 000 mentions «J'aime» sur Facebook?

Mmm... le rôle de Zémire dans l'opéra *Zémire et Azor* de Grétry (compositeur français très populaire avant et pendant la Révolution française). Je travaille ce rôle pour 2015, alors que l'Atelier Lyrique en proposera une version accompagnée par Les Violons du Roy. L'œuvre mérite vraiment d'être mieux connue, et j'espère que nous y contribuerons efficacement. J'ai bien hâte!

### PASQUALE

Rodolfo, dans *La Bohème*. Je pense qu'on ne peut jamais en avoir assez d'écouter cette musique et cet opéra!

Manrico, dans *Il Trovatore*, de Verdi. C'est un rôle héroïque et très lyrique à la fois. Il demande une force et une aisance exceptionnelles. Je ne suis pas rendu là actuellement. Mais j'aimerais vraiment le chanter un jour.

J'opterais pour une vieille chanson napolitaine: *Dicitencello vuie*. C'est beau et romantique. Ça surpasse n'importe quel air d'opéra, à mon avis. *Vous l'avez déjà chanté, on dirait?* Oui! [Rires...]

C'est très drôle, car j'ai une nièce qui est née en novembre 2013, et j'ai pris l'habitude de lui chanter *Quanto è bella*, l'air de Nemorino dans *L'Elisir d'amore*, de Donizetti. Elle s'endort paisiblement chaque fois.

Aïe. Mmm, qu'y aurait-il?... Ah oui. Il y a ce cycle de mélodies de Gian Carlo Menotti intitulé *Canti della lontananza*, qui est absolument magnifique. Je crois que ça surpasse tous les opéras qu'il a composés. Il l'a écrit en 1967 pour Elisabeth Schwarzkopf, à un moment de sa vie où il venait de se séparer de son compagnon, le compositeur Samuel Barber. C'est très poignant.

### PASCALE

Hmm, c'est difficile... Je vais y aller avec une évidence : Cherubino dans *Les noces de Figaro* de Mozart. Je ne m'en lasserai jamais, jamais, jamais. De plus, je trouve qu'on le traite souvent de façon superficielle. Je rêve de lui donner une intériorité qui correspond à ma personnalité. Il me semble que nous, les femmes, on l'a pas l'affaire avec les rôles de garçon! Il ne s'agit pas de courir partout comme un petit taquin. Mes petits frères ne sont pas comme ça! Oui, j'aimerais lui donner de la profondeur à ce personnage.

Ça, je sais! Angelina dans *La Cenerentola* de Rossini. Je ne suis pas prête pour cette virtuosité. J'ai une voix puissante, mais je la trouve un peu «lourde». Disons qu'elle ne bouge pas assez rapidement à mon goût. Peut-être pourrai-je jouer ce rôle à quarante ans!

Une autre évidence: *Mon cœur s'ouvre à ta voix* dans *Samson et Dalila* de Camille Saint-Saëns

[NDLR: Cet opéra sera présenté à l'Opéra de Montréal en janvier 2015.]

*Cancion de cuna* de Xavier Montsalvatge. Teresa Berganza en a fait une superbe version!

Ce n'est pas méconnu du milieu classique, mais je trouve que le grand public ne l'entend pas assez souvent: il s'agit de *Boris Godounov* de Moussorgski. J'aime tellement la musique russe!

Rendez-vous sur notre site Internet ([www.revuelopera.org](http://www.revuelopera.org)) afin d'entendre les choix musicaux de nos jeunes artistes.

Propos recueillis par  
Frédéric Cardin

# OPÉRA IMMÉDIAT

Parmi la vingtaine de nouvelles institutions lyriques qui ont vu le jour au Québec depuis le début du XXI<sup>e</sup> siècle (voir le Dossier en page 15), Opéra immédiat occupe une place de choix. Fondée en 2009, la compagnie célèbre cette année son cinquième anniversaire, avec déjà sept productions à son actif.

Invitée à présenter un bilan des réalisations de sa compagnie, la directrice artistique et soprano Sophie de Cruz déclare avoir atteint les principaux objectifs qu'elle s'était fixés au moment de la création.

Au cours des années, la compagnie a présenté successivement *L'Elisir d'amore*, *Les Pêcheurs de perles*, *La Traviata*, *I Pagliacci*, *Roméo et Juliette*, *La Bohème* et *Lucia di Lammermoor*, permettant d'initier à l'opéra un public dont la fidélité s'est accrue au cours des ans. Grâce à ces productions, de jeunes chanteurs et chanteuses, issus de nos conservatoires, facultés et écoles de musique, ont pu mettre en pratique la formation qu'ils avaient reçue, conformément à la mission que Sophie de Cruz s'était donnée. Ils ont eu la chance d'affronter les feux de la rampe sous la direction de metteurs en scène talentueux tels que François Racine, Mathieu Guertin et Fanny Collet, qui ont du reste laissé leur marque lors de leur passage. Les choristes, au nombre d'une vingtaine par production, ont joué un rôle important, le choix des œuvres ayant souvent été dicté par la place qui leur y était dévolue. Le pianiste Dominic Boulianne, un pilier de l'équipe, a joué un véritable rôle d'homme-orchestre au sein de l'institution au cours de ses cinq premières années d'existence.

Après avoir présenté ses productions au Théâtre rouge du Conservatoire de musique de Montréal et au Théâtre Rialto, Opéra immédiat occupera dorénavant la scène du Théâtre Marie-Gérin-Lajoie de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM). De plus, grâce à la conclusion d'un partenariat avec l'Orchestre philharmonique des musiciens de Montréal (OPMEM), les solistes et choristes auront la chance de bénéficier d'un accompagnement orchestral lors de leurs deux prochaines productions. S'étant donné comme mandat d'aider de jeunes musiciens de talent à perfectionner leur jeu orchestral, l'OPMEM, créé en 2009 et dirigé par Philippe Ménard, fera ses débuts lyriques avec Opéra immédiat lors de la présentation de *La Chauve-souris* de Johann Strauss II le 4 octobre 2014. La collaboration se poursuivra l'an prochain avec *Carmen* de Bizet les 10 et 11 avril.

Voulant assumer une responsabilité sociale et désireuse de permettre à des enfants de milieux défavorisés d'assister à ses spectacles, Opéra immédiat s'associe lors de la

prochaine saison avec Les musiciens du monde, qui offre gratuitement des cours de musique à de nombreux enfants. Le public sera d'ailleurs invité à acheter un billet à tarif réduit pour les enfants. Des billets seront offerts par Opéra immédiat aux accompagnateurs.

Comme d'autres jeunes compagnies lyriques, Opéra immédiat veut se faire une place au soleil. Sophie de Cruz entend notamment relever les défis financiers inhérents à toute jeune entreprise. Elle revendique un traitement plus équitable de la part de l'Union des artistes (UDA) et envisage de s'associer avec les directions d'autres jeunes troupes lyriques pour demander à l'UDA de mieux tenir compte de leur réalité financière. Nourrissant de grandes ambitions, elle caresse le projet d'implanter Opéra immédiat à Longueuil qui, en tant que cinquième ville du Québec de par sa population, devrait avoir sa propre compagnie lyrique.

Durant ces cinq premières années d'existence, Opéra immédiat a contribué à sa façon à l'effervescence actuelle de l'opéra au Québec. Elle fait la preuve que le Québec est une terre fertile pour l'art lyrique.

Daniel Turp

OPÉRA IMMÉDIAT... EN QUELQUES DATES	
2009	Création de la compagnie
2010	<i>L'Elisir d'amore</i> (Donizetti)
2011	<i>Les Pêcheurs de perles</i> (Bizet)
2012	<i>La Traviata</i> (Verdi) et <i>I Pagliacci</i> (Leoncavallo)
2013	<i>Roméo et Juliette</i> (Gounod) et <i>La Bohème</i> (Puccini)
2014	<i>Lucia di Lammermoor</i> (Donizetti)
<b>À VENIR</b>	
2014	<i>La Chauve-souris</i> de Johann Strauss II (4 octobre)
2015	<i>Carmen</i> (Bizet) (10 et 11 avril)

**OPÉRA**  
immédiat

*La Chauve-Souris*  
de Strauss

**Samedi 4 octobre 19:30**  
Salle Marie-Gérin-Lajoie  
Pavillon Judith-Iasmin  
405 rue Ste-Catherine Est - Local 1-M400 (niveau Métro)  
Métro Berri-UQAM

45\$ en prévente  
25\$ étudiants et enfants (taxes incluses)  
[www.admission.com](http://www.admission.com)  
1-855-790-1245

Sophie De Cruz  
Soprano

Frédéric-Antoine Guinand  
Metteur en scène

Philippe Ménard  
OPMEM

Conception graphique E2W (www.lablangier.com)

# Notre histoire lyrique a-t-elle réellement 400 ans ?

par Pierre Vachon

Voici la première d'une série de chroniques qui relateront notre histoire lyrique : ses dates importantes, ses interprètes, son répertoire, ses institutions... Pour lancer la série, un survol s'impose, histoire de prendre la mesure de la vitalité trop souvent ignorée de notre passé lyrique et de son présent vibrant.

## Les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles – Lever de rideau

Il y a peu d'activité lyrique sous le Régime français ou, plus justement, une activité épisodique ponctuée de quelques manifestations. Une première envolée sans suite se tient le 14 novembre 1606 à Port-Royal d'Acadie : ce jour-là, on présente la pièce *Le Théâtre de Neptune en la Nouvelle-France* de Marc Lescarbot, avec trompette et chant « en musique », exécutée par des Européens ! Pas tout à fait un opéra, mais l'idée du spectacle chanté est là. Puis rien, jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, alors que quelques concerts font entendre des extraits d'opéra. De nouveaux arrivants européens venus s'établir en nos terres ont apporté des partitions. Ainsi en 1706 à Québec, l'intendant Jacques Raudot tient « des concerts et 'une espèce d'opéra' »<sup>1</sup>, ou encore l'intendant Claude-Thomas Dupuy, en poste à Québec de 1725 à 1728, possède « une bibliothèque [...] qui comprend une quinzaine d'opéras de Lully et un de Colasse »<sup>2</sup>, tout comme le sulpicien François Valmont de Belmont qui possédait six livres d'opéras de Lully ! Il ne suffisait que de quelques musiciens pour que l'on tienne des séances musicales et chantées.

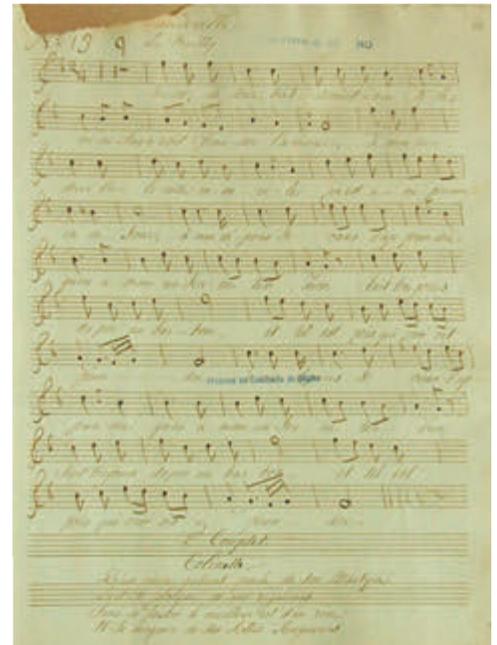
En fait, une véritable activité lyrique ne prend forme que sous le Régime anglais. De 1783 à 1793, à Québec, on aurait présenté régulièrement l'opéra-comique *The Padlock* de Charles Dibdin, l'un des compositeurs anglais les plus populaires de cette époque. Montréal l'aurait aussi entendu. Et à partir de 1793, on y montait des œuvres surtout en anglais signées William Shield, Samuel Arnold, Thomas Attwood et Steven Storace (deux anciens élèves de Mozart).

Le Régime anglais marque nos annales lyriques principalement pour la création, le 14 janvier 1790 à Montréal, de la première œuvre canadienne par le Théâtre de société : *Colas et Colinette* ou *le Bailli dupé*, une comédie mêlée d'ariettes de Joseph Quesnel. L'opéra sera repris à Québec en 1805.

## Le XIX<sup>e</sup> siècle – Importation

Le nouveau siècle représente une période d'importation de l'art lyrique. Pendant les trente premières années, on importe des États-Unis des œuvres légères et des opéras amateurs. Puis la vie lyrique s'intensifie à partir des années 1840, une fois passés le ralentissement économique et l'instabilité politique. Montréal et Québec sont alors visitées par des troupes et des artistes étrangers de renom à qui profitera l'expansion du réseau ferroviaire pour leurs tournées continentales. Si en Europe on vibre au grand répertoire (Mozart, Rossini, Donizetti...), le Québec n'est pas en reste : nos villes le découvriront mais principalement en version écourtée et le plus souvent en anglais<sup>3</sup>. Québec n'assistait-elle pas à la présentation en 1856, par la troupe anglaise Pyne & Harrison, de quatre ouvrages majeurs, dont *La Sonnambula* de Bellini et *La Fille du régiment* de Donizetti<sup>4</sup> ?

Dans le dernier quart du siècle, nos premiers artistes lyriques émergent, comme cette jeune cantatrice de Chambly qui séduit Londres au début des années 1870 et qui sera la première Québécoise à connaître une carrière internationale : Emma Lajeunesse (1847-1930), dite l'Albani. Elle pose le premier jalon d'une longue suite de chanteurs québécois qui illumineront les scènes internationales.



JOSEPH QUESNEL (1746-1809), « COLAS ET COLINETTE », PARTITION MANUSCRITE, 1789

Robert Derome



EMMA ALBANI (1847-1930)

La fin du siècle jusqu'à la Première Guerre mondiale est fébrile lyriquement parlant. Des premiers studios privés de chant s'établissent grâce à certaines stars européennes venues s'établir au pays. La vitalité économique, commerciale et sociale des francophones de la métropole est propice au développement de leur propre vie lyrique en français, un théâtre pour l'essentiel plus léger et présentant beaucoup d'opérettes, genre nouvellement né en Europe sous les plumes d'Offenbach, Hervé et Strauss fils. Cela incite nos compositeurs locaux à se mettre au lyrique, comme Célestin Laviguer (1831-1885), qui produit trois ouvrages scéniques, dont une opérette intitulée *La Fiancée des bois* (date inconnue); Calixa Lavallée (1842-1891) et ses *Jeanne d'Arc* (1877) et *La dame blanche* (1878); ou encore Joseph Vézina (1849-1924), le fondateur de l'Orchestre symphonique de Québec, et ses trois opérettes: *Le Lauréat* (1906), *Le Rajah* (1910) et *Le Fétiche* (1912), qui connaîtront du succès<sup>5</sup>.

Cette vitalité lyrique fin-de-siècle stimule aussi l'émergence de salles de spectacles. Le His Majesty's (sur la rue Guy) et le nouveau Monument-National affichent opéras et opérettes et osent même des raretés du répertoire: *La Juive* de Halévy, *Sigurd* de Reyer, *Mireille* et *La Reine de Saba* de Gounod, *Robert le Diable* et *L'Africaine* de Meyerbeer. Dans ce contexte socioéconomique favorable, une première troupe canadienne-française voit le jour en 1893: l'Opéra français de Montréal (1893-1896), à l'instigation d'un «noyau d'entrepreneurs canadiens-français qui élaborent un plan pour doter la ville d'une troupe lyrico-dramatique professionnelle et permanente<sup>6</sup>.»

À Québec, la vie lyrique est plus longue à s'implanter, notamment à cause de la censure de la part du clergé local. Du reste, tout au long de la deuxième moitié du siècle, la ville accueillera des troupes, et ce, régulièrement jusqu'en 1944, permettant au public de Québec d'entendre tant les grands ouvrages du répertoire que des œuvres moins connues (*Les Diamants de la couronne* d'Auber ou *The Bohemian Girl* de Balfe), et une pléthore d'opérettes. L'Auditorium (l'actuel Capitole), qui ouvre ses portes en 1903, contribue à maintenir ce souffle bien vivant.

### Le XX<sup>e</sup> siècle - Implantation et essor

À l'aube d'un siècle nouveau, l'art lyrique trouve désormais une place et une voix forte au Québec. Montréal est devenue une porte d'entrée en Amérique du Nord des artistes étrangers et l'un des arrêts incontournables de troupes prestigieuses comme celle du Metropolitan Opera (à trois reprises avant la Première Guerre mondiale: 1899, 1901 et 1911). La métropole est lyriquement effervescente. Les studios privés de chant se consolident et la scène internationale résonne de plus en plus d'artistes qui font notre fierté: Jeanne Maubourg, François-Xavier Mercier, Béatrice La Palme-Issauvel, Pauline Donalda, Eva Gauthier, Sarah Fischer, Joseph Rouleau et combien d'autres!

Le succès éphémère de l'Opéra français de Montréal n'a en rien refroidi les ardeurs et plusieurs sociétés lyriques voient le jour, souvent pour une durée limitée jusque dans les années 1950 (voir tableau ci-contre). Ce ne sera qu'après qu'elles s'établiront de manière plus permanente.

Curieusement, l'entre-deux-guerres connaît un bref recul qui aura néanmoins son effet positif: l'émergence d'un théâtre local. Le marasme des années 1930, dû notamment au retrait du mécénat, aux coûts de production, à l'augmentation des frais d'admission et à l'arrivée de la radio et du cinéma parlant, ont pour effet de permettre à nos artistes locaux, tant professionnels que semi-professionnels, de trouver de l'emploi sur

### CHRONOLOGIE DES PRINCIPALES SOCIÉTÉS D'OPÉRA ET D'OPÉRETTE AU QUÉBEC

1789-1805	Théâtre de société, Louis Dulongpré et Joseph Quesnel; <i>Colas et Colinette</i>
1846	Société des amateurs canadiens, Napoléon Aubin (un Suisse); J.-J. Rousseau, <i>Le Devin du village</i> au théâtre Sewell
1877	Société canadienne d'opéra et d'opérette de Montréal, fondée par Calixa Lavallée et Léon Derome
1892-1898	Montreal Amateur Operatic Club, Guillaume Couture
1892	Montreal Ladies Vocal Society, Guillaume Couture
1893-1896	Société d'opéra français de Montréal
1895	Opéra français de Québec
1901	Théâtre des variétés Opéra-comique de Montréal
1902	Courte saison de l'Opéra français du Monument-national
1903-1904	Théâtre de l'opéra-comique
1910-1913	Montreal Musical Society, suivie de la Compagnie d'opéra de Montréal/Montreal Opera Company, Albert Clerk-Jeannotte et Frank Stephen Meighen, Montréal et Québec
1910-1914	Société nationale d'opéra-comique, Arthur Laurendeau (devenue en 1918 l'Association d'art lyrique, qui ne dure qu'un an)
1931	Canadian Opera Co., Victor Brault (un seul opéra présenté: <i>Roméo et Juliette</i> )
1936-1955	Les Variétés lyriques, Charles Goulet et Lionel Daumais (19 saisons consécutives au Monument-National; 102 productions d'opérettes, 15 d'opéras et une revue, pour un grand total de 1084 représentations)
1936-1965	Festivals de Montréal, Mme Antonia Nantel-David (première en 1940 de <i>Pelléas et Mélisande</i> )
1941-1945	France-Films commandite plusieurs opéras
1942-1969	Opera Guild, Pauline Donalda
1948-1952	Opéra national du Québec (Québec), Edouard Wooley
1949-1953	Opéra Minute, Francis Coleman, Noël Gauvin, Gilles Potvin et Jean-Paul Jeannotte
1950+	Canadian Opera Company (Toronto), Arnold Walter
1956+	McGill Opera Studio, Edith Della Pergola
1957	Grand Opéra de Montréal, Ubaldo Voyer (directeur de la Banque Provinciale)
1960-1964	La Boutique d'opéra, Jacqueline Richard
1961-1970	Théâtre lyrique de Nouvelle-France (Québec), R. Gosselin et Nelly Méthot. La compagnie changea sa raison sociale en Théâtre lyrique du Québec en 1967.
1964-1968	L'OSM produit 11 opéras.
1971-1975	Opéra du Québec, ministère des Affaires culturelles, Léopold Simoneau
1972	Atelier de jeu scénique, UDM, Louise André et Marthe Forget (devenu en 1996 l'Atelier d'opéra, Rosemarie Landry et Louise-Andrée Baril)
1978	Les Voisins de Saint-Martin (devient Opéra bouffe du Québec en 1998), Jean-Louis Pellerin
1980+	Atelier d'opéra de l'UQÀM, Colette Boky et Joseph Rouleau
1980+	Opéra de Montréal, Jean-Paul Jeannotte (1926- )
1980-1986	Opéra de chambre du Québec
1981	Théâtre d'art lyrique de Laval, Nicole Pontbriand
1983+	Opéra de Québec, Guy Bélanger
1990+	Chants libres, Pauline Vaillancourt



CALIXA LAVALLÉE

nos scènes. Déjà, en 1917, lorsque Honoré Vaillancourt et Albert Roberval créent la Société nationale d'opéra-comique, devenue la Société canadienne d'opérette (1921 à 1934), ils établissent une certaine tradition d'art lyrique avec nos artistes locaux et pour la première fois au Québec, emploient des gens d'ici « à toutes les instances de la production lyrique<sup>7</sup> »!

Pendant ce temps à Québec, le Capitole (L'Auditorium) reçoit toujours les grands artistes lyriques (Leo Slezak, Emma Calvé, Marcella Sembrich, Nellie Melba...) et les troupes de prestige. En 1905, après Montréal, Québec présente *Parsifal* de Wagner par la Henry Savage Grand Opera Company; et de 1910 à 1913, la Compagnie d'opéra de Montréal proposera des opéras comme *Lakmé*, *La Bohème*, *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *Madama Butterfly*, *La Traviata*... Pourtant, en 1911, l'évêque Louis-Nazaire Bégin, archevêque de Québec, exhorte la population à boycotter la tournée de la Compagnie d'opéra de Montréal car les œuvres portent atteinte à la morale! En 1932, le Palais Montcalm est inauguré et accueille plusieurs tournées de la San Carlo Grand Opera Company de New York et nombre d'artistes locaux, tel Raoul Jobin dans *Faust*, *Paillasse*, *Rigoletto* et *Roméo et Juliette*.

L'après Deuxième Guerre mondiale - Épanouissement

La guerre finie, des années prolifiques s'installent. Des organismes assurent la diffusion de la musique et des écoles professionnelles sont établies : le Conservatoire de musique de Montréal (1943); le Conservatoire de musique de Québec (1944). Une première classe de chant est créée au Conservatoire (1951). En parallèle, le développement de la radio et de l'enregistrement, l'immigration d'Européens habitués aux spectacles lyriques, la prospérité des années 50 et 60, la conviction que l'art lyrique ne pourra s'enraciner que par la formation des chanteurs et la création d'emplois pour eux, tous ces facteurs insufflent une vitalité sans précédent au Québec lyrique, vitalité qui culmine en 1967 lors de l'Exposition universelle de Montréal alors que la métropole se transforme en l'une des plus belles scènes lyriques du monde : la venue des plus grands noms de l'art lyrique et des troupes les plus prestigieuses telles que La Scala, l'Opéra d'État de Vienne, l'Opéra du Bolchoï, l'Opéra d'État de Hambourg et l'Opéra royal de Suède, toutes à leurs débuts sur une scène nord-américaine.

Depuis, plusieurs sociétés ont vu le jour et assurent la pérennité de l'art lyrique au Québec. De même, nos écoles forment des artistes de premier plan qui portent avec fierté le Québec sur les scènes prestigieuses du monde. Et l'on ne s'étonne plus que les artistes québécois figurent parmi les têtes d'affiche internationales.

Et la création lyrique dans tout cela ?

Coda : la création

La création d'opéra au Québec est sporadique jusqu'au XX<sup>e</sup> siècle bien avancé, c'est-à-dire jusqu'à l'arrivée de Claude Vivier (*Kopernikus*, 1980), en raison du peu de compagnies d'opéra permanentes. Les conditions commencent cependant à changer au milieu du XX<sup>e</sup> siècle avec l'implication de la SRC/Radio-Canada, le soutien financier des trois paliers gouvernementaux (Conseil des Arts du Canada, Conseil des arts et des lettres du Québec et Conseil des arts de Montréal) et l'établissement de grandes compagnies d'opéra (Opéra du Québec, Opéra de Montréal, Opéra de Québec), de nombreuses petites compagnies locales et régionales, ainsi que de facultés/écoles de musique qui produisent régulièrement des opéras. Il se crée alors chaque année ou presque des opéras défendus par des artistes convaincus de la nécessité d'un art lyrique qui soit résolument ancré dans notre contemporanéité.

RÉPERTOIRE :  
QUELQUES MOMENTS IMPORTANTS  
DE NOTRE HISTOIRE

1606	<i>Le Théâtre de Neptune</i> , Marc Lescarbot. Masque.
1790	<i>Colas et Colinette</i> , de Joseph Quesnel, Montréal
1805	<i>Colas et Colinette</i> - Québec
1877	<i>Jeanne d'Arc</i> , de Calixa Lavallée Société canadienne d'opéra et d'opérette, formée par Calixa Lavallée et Léon Derome pour produire <i>Jeanne d'Arc</i> et <i>La dame blanche</i>
1878	<i>La dame blanche</i> , de Calixa Lavallée, Montréal et Québec
1883, 1890, 1892	<i>Albani</i> dans <i>Lucia di Lammermoor</i> , <i>La Traviata</i> , <i>Les Huguenots</i> , <i>Lohengrin</i>
1894	<i>Le Vaisseau fantôme</i> , directeur G. Couture (production locale)
1899, 1901, 1911	Tournées du Metropolitan Opera à Montréal (retour dans les années 50)
1904	<i>Otello</i> , Savage Co.
1905	<i>Parsifal</i> , Savage Co.
1914	<i>La Tétralogie</i> de Wagner, <i>Tannhäuser</i> , <i>Lohengrin</i> , <i>Le Vaisseau fantôme</i> , <i>Tristan et Isolde</i> , par le Quinlan English Opera Co.
1940	Création canadienne de <i>Pelléas et Mélisande</i> aux Festivals de Montréal, directeur Wilfrid Pelletier
1955	<i>Wozzeck</i> (extraits), L'Heure du concert
1966	<i>Toi/Loving</i> , de R. Murray Schafer (télévisé), dir. S. Garant
1967	Expo 67 - Terre des hommes (troupes européennes et productions canadiennes) : <i>Louis Riel</i> , <i>Les Contes d'Hoffmann</i> ; <i>Othello</i> , <i>Faust</i>
1980	<i>Kopernikus</i> , de Claude Vivier, production de la Faculté de musique de l'UdM (atelier de musique contemporaine et atelier de jeu scénique), L. Vaillancourt et M. Forget

<sup>1</sup>-Marie-Thérèse Lefebvre et Jean-Pierre Pinson, *Chronologie musicale du Québec. 1535-2004*, Montréal, Septentrion, p. 34.  
<sup>2</sup>-Elisabeth Gallat-Morin et Jean-Pierre Pinson, *La vie musicale en Nouvelle-France*, Montréal, Septentrion, p. 307.  
<sup>3</sup>-Montréal entendra pour la première fois de l'opéra italien en version presque intégrale et en langue originale dans les années 1850. Voir à ce sujet Mireille Barrière, *La société canadienne-française et le théâtre lyrique à Montréal entre 1840 et 1913*, Thèse de doctorat, Université Laval, 1991, p. 306-340.  
<sup>4</sup>-Site Opéra de Québec - Bertrand Guay.  
<sup>5</sup>-Site Opéra de Québec - Bertrand Guay.  
<sup>6</sup>-Mireille Barrière, *L'Opéra français de Montréal*, Montréal, Fides, 2002, p. 16  
<sup>7</sup>-Hugo Lévesque, *La Société canadienne d'opérette (1921-1934) : premier jalon de l'émancipation de la scène lyrique au Québec*, Mémoire de maîtrise, Université de Montréal, 2004.

## FESTIVALS

## Festival d'opéra de Québec

Magique autant que naturel,  
l'opéra français comme il se doit

*L'ENFANT ET LES SORTILÈGES*, fantaisie lyrique en deux parties, livret de Colette, musique de Maurice Ravel, adaptation pour piano quatre mains, flûte et violoncelle par Didier Puntos

Production: Festival d'opéra de Québec. Salle Octave-Crémazie, Grand Théâtre de Québec. 24, 25, 26 et 27 juillet 2014, 20 h.

INT: L'Enfant: Julie Boulianne (L'Enfant), Isabelle Henriquez (Maman, la Tasse chinoise, la Libellule), Rachèle Tremblay (La Bergère, la Chatte, l'Écureuil), Alexandre Sylvestre (Le fauteuil, l'Arbre, un Renard), Marc-Antoine d'Aragon (L'Horloge comtoise, le Pâtre, le Chat), Aaron Ferguson (La Théière, le Petit Vieillard, la Rainette), Marie-Ève Munger (Le Feu, le Rossignol, la Pastourelle), Pascale Beaudin (La Princesse, la Chauve-Souris). MS: Philippe Soldevila; DM: Marie-Ève Scarfone

Le Festival d'opéra de Québec a le chic, depuis ses débuts en 2011, de présenter des œuvres audacieuses qui sortent des sentiers battus par rapport à la saison régulière de l'Opéra de Québec. L'argument de poids pour gagner le public résidait en bonne partie dans les mises en scène de Robert Lepage, devenues une sorte de leitmotiv du Festival. Pour sa quatrième édition, ce dernier a choisi de relever de nouveaux défis, avec entre autres une première production maison. *L'Enfant et les sortilèges* constituait un choix prudent, puisque cet opéra dure seulement 50 minutes et qu'il était présenté dans une adaptation pour ensemble de chambre, plutôt qu'avec le grand orchestre prévu par le compositeur Maurice Ravel.

L'arrangement pour piano quatre mains, flûte et violoncelle de Didier Puntos, malgré la notoriété dont il jouit maintenant, manque de profondeur. L'ajout d'une flûte et d'un violoncelle au piano quatre mains est à la limite de l'inutilité. Quelques musiciens de plus, pourtant, auraient pu rapprocher *L'Enfant et les sortilèges* des petits ballets français des années 1920 – avec lesquels il partage d'ailleurs beaucoup d'éléments –, si la variété des timbres, si essentielle à la musique française, avait été moins sacrifiée. Quoiqu'il en soit, ce n'était pas la faute des instrumentistes, irréprochables. Leur suivi de l'action était impeccable, et les effets sonores qui soulignent les gestes des personnages tombaient toujours à point.

La réputation de *L'Enfant et les sortilèges* repose en partie sur ses rythmes de danse et ses qualités mélodiques; pourtant, ce n'est pas ce sur quoi l'accent a été mis. L'opéra se rapprochait étonnamment du théâtre, forçant la jeune distribution à prouver qu'elle savait aussi bien évoluer sur scène que chanter. C'est le genre de polyvalence qu'on exige maintenant des interprètes, et la troupe du Festival d'opéra de Québec a démontré que la nouvelle génération est prometteuse à cet égard. Tous les personnages avaient une personnalité bien définie, ce qui n'est pas peu dire si l'on



Opéra de Québec

considère que chaque chanteur en avait en moyenne trois à jouer, parfois aussi contrastants qu'une Théière, un Petit Vieillard et une Rainette.

L'un des éléments de cette production qui a le plus contribué à lui donner un caractère plus théâtral était la chorégraphie de Geneviève Dorion-Coupal. Entièrement subordonné au texte, le mouvement était de nature plus dramatique que dans les productions habituelles. L'action, tout en préservant la dose d'humour inhérente à l'œuvre, paraissait plus naturelle et moins enfantine, donnant à l'opéra une dimension plus vaste que dans les productions montées comme une suite de numéros de ballet. La danse pure n'a pas pour autant été évacuée, grâce à l'ajout heureux d'acrobates dans certaines scènes normalement dévolues au chœur. Le numéro aérien des chauves-souris, en particulier, était formidable. C'est le genre d'entorse à la partition dont on ne se plaindra pas.

C'est à Julie Boulianne qu'incombait la tâche difficile de jouer l'Enfant. Rôle principal, et bien que demeurant toujours présent sur scène, le personnage de l'Enfant demeure silencieux pendant la première partie de l'opéra, subissant simplement les assauts de son environnement. La mezzo-soprano a su le rendre à merveille, et l'évolution du garçonnet méchant vers l'enfant à bout de souffle de la conclusion s'est faite de manière naturelle, tant sur le plan musical que scénique.

Côté vocal, j'ai particulièrement apprécié la diction de l'ensemble de la distribution, d'autant plus qu'il n'y avait pas de surtitres. Le roulement des «r», notamment, avait été laissé de côté. Donc, à quelques exceptions près (on excusera les chinoiseries de la Tasse), le discours était facile à suivre. Le moment lyrique le plus touchant de l'opéra fut sans conteste l'ensemble final, où tous appellent Maman, ce qui illustre bien à quel point c'est la cohésion des interprètes qui fait la force de l'œuvre.

Jean-Philippe Côté-Angers

## Le jugement dernier, Requiem de Giuseppe Verdi

LE JUGEMENT DERNIER, fresque lyrique inspirée par la *Messa da Requiem* de Giuseppe Verdi

Production : Festival Opéra de Québec. Salle Louis-Fréchette. 1<sup>er</sup>, 3 et 4 août 2014.  
INT : Latonia Moore, soprano, Eleni Matos, mezzo-soprano, Manrico Tedeschi, ténor, Luiz-Ottavio Faria, basse. Orchestre symphonique de Québec et Chœur de l'Opéra de Québec. DM : Ira Levin. MS : Paolo Miccichè. CC : Réal Toupin

On ne sait pas trop qui a ouvert le bal, mais de plus en plus d'œuvres vocales non scéniques prennent le chemin des scènes d'opéra. On pense ici à la mise en scène du *Messie* de Händel par Claus Guth (Vienne, 2009) ou encore à la *Passion selon Saint Matthieu* de Bach par Pier Luigi Pizzi (Venise, 1984). Ce type de proposition s'avère une arme à deux tranchants, car si une œuvre peut posséder un potentiel dramatique, elle n'est pas, par essence, conçue dans les conventions du théâtre. C'est un peu le problème de ce *Jugement dernier*, version scénique du *Requiem* de Verdi.

En fait, il faut souligner qu'il s'agit du *Jugement dernier*, œuvre de Paolo Miccichè, donc pas tout à fait l'œuvre de Verdi. Le metteur en scène a réorganisé l'ordre des numéros du *Requiem*, débutant par le *Libera me* et terminant avec le *Lacrimosa*. Miccichè a ainsi construit sa propre dramaturgie, au détriment de celle imaginée par Verdi. Il en résulte une impression mitigée, allant de la surprise (l'auditeur étant constamment dérouter, surtout s'il connaît bien l'œuvre) au sacrilège (avait-on réellement besoin de modifier la structure originelle?). De plus, le spectacle mise avant tout sur les projections (au demeurant magnifiques, mais rapidement lassantes), délaissant l'aspect théâtral. Cet aspect

est particulièrement flagrant chez les solistes, entrant sur scène et en sortant de façon peu convaincante, ne semblant pas trop savoir quoi faire. Ils ont d'ailleurs comblé cette carence par une interprétation outrancièrement larmoyante, péchant par excès là où le metteur en scène péchait par absence de vision. Toujours est-il que le spectacle s'appuyait avant tout sur les impressionnantes projections, délaissant l'organisation scénique. Seul le tableau final a réussi à créer une véritable émotion couplée à une construction visuelle poignante. Dommage que cette symbiose musique/image/mise en scène n'ait pas été aussi puissante et constante dans l'ensemble du spectacle.

Extrêmement bien rodé, le chœur chantait avec une conviction éclatante. Quand à l'orchestre, il était impeccable, tant dans les passages fougueux (spectaculaires cuivres!) que dans les éléments plus subtils et spirituels (flûtes angéliques, clarinettes lumineuses et chaleureuses, cordes voluptueuses et réconfortantes). La direction fluide et sensible d'Ira Levin est la source de ce succès. Malheureusement, c'est dans le quatuor de solistes que le bât blesse. La soprano Latonia Moore possède un timbre inégal, malgré une présence scénique plus convaincante que ses collègues. Autant elle débuta le *Libera me* avec une émotion sentie, autant le manque de justesse de certains passages était carrément déconcertant. La mezzo-soprano Eleni Matos, qui semblait dépassée par son propre manque de projection, n'offrit pas une performance notable. Le ténor Manrico Tedeschi n'a plus la voix radieuse de ses jeunes années et il tente de combler le tout par une interprétation plaintive qui ne convainc personne. Finalement, la basse brésilienne Luiz-Ottavio Faria tire un peu mieux son épingle du jeu, vocalement et dramatiquement, sans pour autant créer l'émoi.

Principale production de cette quatrième édition du Festival Opéra de Québec (et première production majeure n'impliquant pas Robert Lepage, quoique nous demeurions dans l'esthétique des «projections spectaculaires» rappelant *La Damnation de Faust*), ce *Jugement dernier* était attendu avec impatience. Il laissera un souvenir tiède: une proposition essentiellement esthétique, dont le public se remémorera certaines projections magnifiques, tout en regrettant que le spectacle n'ait pas été plus loin dans la profondeur spirituelle. C'est peut-être là le piège de ce *Requiem*: longtemps décrié comme trop dramatique pour être une œuvre religieuse, il semble aujourd'hui qu'il prenne son véritable sens dans sa proposition spirituelle, loin des artifices de l'opéra.

Éric Champagne



# FestivalOpéra de Saint-Eustache

## Un public enthousiaste

pour un couplé lyrique

**DIVA BY NIGHT.** Récital de Natalie Choquette, soprano et John Roney, pianiste. Airs tirés d'opéras de Verdi, Puccini, Massenet, Gounod et Bizet

12 juillet 2014, Centre d'art La petite église de Saint-Eustache

**L'AMOUR À L'OPÉRA.** Airs et ensembles variés tirés d'opéras de Mozart, Verdi, Puccini

INT : Jang Eun Young, soprano, Jonathan Bédard, baryton, Kevin Myers, ténor, Anik St-Louis, soprano, Rachèle Tremblay; PIA : Janelle Fung. 13 juillet 2014, Centre d'art La petite église de Saint-Eustache

Les 12 et 13 juillet dernier, le FestivalOpéra de Saint-Eustache conviait les mélomanes à une fin de semaine dédiée à l'art lyrique. Samedi soir, c'est dans l'atmosphère intimiste du Centre d'art La Petite église qu'a eu lieu le spectacle *Diva By Night* de la soprano Natalie Choquette. Le personnage familier de la Diva a bien fait rire le public, avec des parodies d'airs de *La Traviata*, *Carmen* et *La Fille du régiment*, pour ne nommer que ceux-là. Même si quelques effets comiques manquaient un peu d'originalité (par exemple, celui qui consiste à transformer le nom du compositeur «Puccini» en «Cappuccino») et que les numéros chantés laissaient deviner une certaine fatigue vocale, il faut reconnaître que ceux qui faisaient appel à la participation de membres du public étaient hilarants. Quant au pianiste John Roney, il a captivé l'auditoire en jouant seul des œuvres d'Oscar Peterson et de George Gershwin.

Le concert de dimanche après-midi, *L'Amour à l'opéra*, mettait en vedette cinq chanteurs de la relève. Devant originalement se tenir sur la promenade Paul-Sauvé, il a plutôt eu lieu au Centre d'art La Petite église, en raison de conditions météorologiques incertaines. Il aurait été d'ailleurs souhaitable d'adapter la sonorisation de l'évènement en conséquence, puisque l'amplification électronique, prévue pour l'extérieur, déformait un peu trop les voix dans cette petite salle de concert.

Trois chanteurs se sont particulièrement démarqués. Tout d'abord, la mezzo-soprano Rachèle Tremblay a offert

une interprétation fascinante du très populaire *L'Amour est un oiseau rebelle*, tiré de *Carmen*, de Bizet. Tout y était : timbre chaud, diction exemplaire, sensualité magnétique. Le ténor Kevin Myers, fraîchement diplômé de la Faculté de musique de l'Université McGill, interprétait entre autres l'air de Mylio *Vainement, ma bien-aimée*, du *Roi d'Ys*, de Lalo. Au-delà d'une agilité vocale renversante, c'est la maturité et le sérieux de l'interprétation qui attiraient l'attention. Doté d'une solide présence scénique, évitant tout mouvement superflu, le ténor a livré son message avec une sincérité touchante.

La soprano coréenne Jang Eun Young qui, après des études dans son pays et le perfectionnement de son art en Italie, a été la préférée du public. Après *Arrigo! ah parlami a un core de I Vespri siciliani*, de Verdi, ainsi qu'un bouleversant *Un bel dì*, tiré de *Madama Butterfly*, de Puccini, la jeune soprano a interprété un air dans sa langue maternelle, en guise de remerciement au consul de Corée qui a rendu possible sa présence à l'évènement. Transportée par l'émotion, elle a terminé ce chant magnifique avec la gorge serrée et les larmes aux yeux, puis s'est laissé reconforter par ses collègues, devant une salle conquise.

Jonathan Bédard et Anik St-Louis complétaient la

distribution. La voix du premier est celle d'un baryton léger et agréable, mais qui manque de projection au point parfois de se laisser couvrir par le piano et ses partenaires. De son côté, Anik St-Louis possède une puissance vocale impressionnante qui laisse présager une carrière orientée vers les rôles dramatiques de Verdi et de Wagner, mais le registre aigu manque encore de finesse et de rondeur. La pianiste Janelle Fung, qui a accompagné chacun des numéros, a livré une performance virtuose, pleine de sensibilité et d'intelligence. Cependant, ses gestes exubérants ont eu tendance à voler la vedette aux chanteurs.

Le prochain évènement de cette cinquième édition du FestivalOpéra de Saint-Eustache sera la présentation de *La Flûte enchantée (Die Zauberflöte)* de W.A. Mozart, sous la direction de Louis Lavigueur, le vendredi 3 octobre 2014, au Théâtre Lionel-Groulx de Sainte-Thérèse. À en juger par la mine ravie des spectateurs qui ont assisté au couplé *Diva By Night* et *L'Amour à l'opéra*, cette nouvelle production pourra sûrement compter sur un public nombreux et enthousiaste : voilà qui est de bon augure pour la pérennité de ce jeune festival.

Simon Rivard



## PRODUCTIONS

# Évangéline à Rimouski : un trio de choc



Yvan Couillard

**ÉVANGÉLINE**, opéra en quatre actes (onze tableaux), musique et livret de Colin Doroschuk, inspiré du poème de Henry Wadsworth Longfellow

Production : Opéra-Théâtre de Rimouski. Salle Desjardins-Telus de Montréal. 27, 28 et 29 juin 2014.

INT : Sahara Sloane, soprano (Évangéline), Pasquale D'Alessio, ténor (Gabriel), Dion Mazerolle, baryton (Père Félicie) (narrateur), Martin-Michel Boucher, baryton (Benoît Bellefontaine / Le Compositeur), Tomislav Lavoie, basse (Basile Lajeunesse), Michiel Schrey, ténor (Capitaline anglais), Arminé Kassabian, mezzo-soprano (La Shawnee / Prostituée / Sœur de la Charité), Brigitte O'Halloran, soprano et Jessica Bowes, mezzo-soprano (Prostituées / Sœurs de la Charité; Choristes et instrumentistes de l'Opéra-Théâtre de Rimouski. DM : Colin Doroschuk. MS : Gilbert Turp

Le 28 juin dernier, l'Opéra-Théâtre de Rimouski présentait *Évangéline*, du compositeur canadien Colin Doroschuk. Inspiré du poème de Henry Longfellow (1847), l'opéra raconte le destin d'Évangéline et de Gabriel, deux amants séparés de force par les Anglais lors de la Déportation des Acadiens de 1755, passant leur vie à se chercher et se retrouvant enfin, plusieurs années plus tard, à l'heure du dernier souffle de Gabriel.

Cette histoire touchante a un potentiel opératique incontestable, mais les ressorts dramatiques de cette version en quatre actes devraient être resserrés pour gagner en efficacité. En comparaison avec une première scène de fête qui s'étire en longueur, la Déportation – élément dramatique principal – est bouclée assez rondement. Les scènes suivantes, au cours desquelles Évangéline recherche Gabriel, sont entrecoupées d'arias exprimant l'angoisse et la détermination de l'héroïne. Ces longues mélodies finissent par se ressembler et la mort de Gabriel est traitée sur le même ton. Les danses villageoises et les œillades burlesques des filles de joie sont plus mémorables.

L'excellence du trio de barytons recruté pour l'occasion retient d'emblée l'attention. La voix noble et riche de Dion Mazerolle et un jeu scénique mené avec intelligence donnent au rôle du Père Félicien

une réelle profondeur. Martin-Michel Boucher (Benoît, père d'Évangéline) en impose par sa présence extravertie et une voix ronde bien projetée. Son apparition subséquente en tant qu'Octave Delacore, un compositeur alcoolique, démontre sa polyvalence et un penchant assumé pour le tragicomique. Plus discret, mais terriblement efficace dans chacune de ses interventions, Tomislav Lavoie (Basile, père de Gabriel) possède à la fois un magnifique timbre de baryton-basse et un grand talent de violoniste, exploité dans une scène villageoise au troisième acte, à l'agréable surprise du public.

Le duo des personnages principaux, Évangéline et Gabriel, est malheureusement un peu moins convaincant. Âgée de seulement 23 ans, la jeune soprano Sahara Sloane (Évangéline) offre certains moments d'une rare beauté, ce qui permet d'entrevoir un développement prometteur dans les années à venir. Cependant, le manque occasionnel de justesse dans les traits rapides et de spontanéité dans ses échanges avec les autres chanteurs empêchent le spectateur de s'identifier complètement au drame que vit l'héroïne. Le jeune ténor Pasquale D'Alessio (Gabriel) livre une prestation solide et démontre une grande agilité vocale dans tout le registre. Nouveau venu à l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal,

il aura l'occasion de travailler à l'épanouissement de sa voix et d'y affiner son jeu de comédien.

Parmi les autres membres de la production, le ténor Michiel Schrey, qui interprétait un capitaine anglais au coude léger, a fait preuve d'un sens comique aiguisé. Le trio féminin, qui se partageait les rôles de soutien, était formé de la soprano Brigitte O'Halloran et des mezzo-sopranos Jessica Bowes et Arminé Kassabian. Leurs voix rondes et riches se mêlaient agréablement et leurs expressions burlesques en faisaient des filles de joie très divertissantes.

Saluons au passage la solidité du chœur et la beauté des costumes, décors et éclairages. Chapeau bas au directeur artistique, Claude Robin-Pelletier : il fallait une bonne dose d'audace pour présenter une œuvre nouvelle, mêlant influences classique, populaire et folklorique. Consciente du caractère inédit de l'évènement, la foule était réceptive et semblait heureuse de l'expérience. L'an prochain, l'Opéra-Théâtre présentera un opéra adoré des mélomanes : *La Bohème* de Puccini. Cette alternance entre chefs-d'œuvre intemporels et projets aventureux est le signe d'une vision artistique équilibrée, que le public bas-laurentien semble soutenir et apprécier.

Simon Rivard

## A Quiet Place

### De belles couleurs orchestrales et vocales pour l'adaptation de l'opéra de Bernstein

A *QUIET PLACE*, opéra en trois actes, musique de Leonard Bernstein, livret de Stephen Wadsworth. Première nord-américaine de la version de chambre, adaptation de Garth Edwin Sunderland

Production : Orchestre symphonique de Montréal. Maison symphonique de Montréal, 15 août 2014

INT : Claudia Boyle, soprano (Dede); Benjamin Hulett, ténor (François); Gordon Bintner, baryton (Junior); Nathan Berg, baryton-basse (Sam); Antonio Figueroa, ténor (Directeur funéraire) Trevor Scheunemann, baryton (Bill); Susan Platts, mezzo-soprano (Susie); Antoine Bélanger, ténor (Analyste); Stephen Hegedus, basse (Doc); Christianne Bélanger, mezzo-soprano (Mme Doc); Jana Miller, soprano, Charlotte Cumberbirch, alto, Michel Léonard, ténor, Normand Richard, basse (cortège funèbre). DM : Kent Nagano. MS : Daniel Roussel. AV : Esther Gonthier

Leonard Bernstein, chef d'orchestre et compositeur prolifique compte plus d'une centaine d'œuvres à son actif. Parmi celles-ci, deux opéras : *Trouble in Tahiti* (1952) et *A Quiet Place* (1984), qui présentent la même famille à trente ans d'intervalle. Cette dernière œuvre, rarement jouée, fut présentée en version concert, dans une mise en scène sommaire, le 15 août dernier, dans le cadre de la Virée classique de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM). Une version de chambre donc, mais qui a su préserver l'esprit de l'œuvre et sa charge dramatique.

D'entrée de jeu, un narrateur vient nous livrer quelques clés utiles à la compréhension de l'œuvre. Heureuse initiative puisqu'aucun surtitrage n'avait été prévu. En plus de nous présenter les personnages, il nous explique certains mots, parfois argotiques, utilisés dans l'œuvre. Nous sommes au début des années 80 au sein d'une famille de la classe moyenne, endeuillée par le suicide de la mère. Junior, son fils, est un exclu dans cette famille, à cause de

son homosexualité et sa schizophrénie. Rappelons que la production s'inscrit dans la programmation de Fierté Montréal, événement annuel de la communauté LGBT de Montréal.

La structure et le livret de l'œuvre sont plutôt conventionnels. C'est dans la partition que se retrouvent l'audace et la modernité du compositeur, puisant à plusieurs sources jazz, atonalité, *sprechgesang* ou bel canto. La musique est au service du drame et la ligne mélodique est calquée sur le rythme et les inflexions de la parole. L'excellente adaptation de Garth Edwin Sunderland, présentée en première nord-américaine, a préservé les belles couleurs orchestrales de la version originale. L'ensemble de l'OSM, réduit pour l'occasion à 18 musiciens, sonnait très bien et fut, malgré quelques attaques incertaines, presque toujours excellent. La direction intelligente et sensible de Kent Nagano a donné lieu à de beaux moments dramatiques. Le volume sonore était parfois aussi imposant que celui d'une formation complète.

Dans l'ensemble, les solistes ont donné une excellente interprétation et ont démontré de grandes aptitudes pour le jeu. Les rôles secondaires servaient principalement à faire avancer l'action, mais les voix étaient belles et homogènes. Nous retenons surtout les qualités vocales et la prestation exceptionnelle du quatuor familial, composé de Nathan Berg (le père), Claudia Boyle et Gordon Bintner (Dede et son frère Junior, le per-

sonnage clef du drame) et Benjamin Hulett (François, conjoint de Dede et ex-amant de Junior). Le compositeur a offert à ces personnages une riche palette dramatique définie par des airs et des lignes mélodiques aussi exigeantes qu'admirables. Ainsi, le personnage de Junior, à la personnalité volcanique, s'exprimait par des passages abrupts oscillant entre une déclamation rapide ou des instants syncopés imitant le bégaiement... La performance de Bintner fut virtuose et très touchante lors des scènes de réconciliation. La soprano Claudia Boyle a aussi offert une belle performance vocale, grâce à sa diction, une large tessiture, des aigus clairs et une voix puissante et juste. Benjamin Hulett, personnage d'origine québécoise, possède également une belle voix, mais sa prononciation du français trahissait ses origines britanniques.

Cette production supprimait, au début du deuxième acte, l'interpolation de l'opéra *Trouble in Tahiti*, flash-back souhaité par le compositeur lors de sa révision de 1984. L'excellent Nathan Berg, a vu ainsi son rôle amputé de plusieurs scènes. Néanmoins, l'unité de la présente version s'en est trouvée resserrée autour du drame vécu par les protagonistes.

Nous sommes donc impatients d'assister à la production de l'œuvre avec décor, costumes et mise en scène au Théâtre Outremont en février 2015, qui sera présentée par l'Orchestre de chambre de McGill et l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal.

Hugo Lévesque



Antoine Saito

# Un jeu dramatique d'une grande qualité



Tiah Timochi

**LE DOCTEUR MIRACLE**, opérette en un acte de Georges Bizet sur un livret de Léon Battu et Ludovic Halévy

Production: Institut canadien d'art vocal. Salle Claude-Champagne, 16 août 2014

DM: Paul Nadler. PIA: Liora Maurer. MS: Joshua Major. INT: Faustine de Monès, soprano (Laurette), Gina Pelligrino, mezzo-soprano (Véronique), Brandon Snook, ténor (Silvio) et Jonathan Estabrooks, baryton (Le Podestat)

**LA TRAGÉDIE DE CARMEN**, opéra en un acte de Marius Constant et sur un livret de Jean-Claude Carrière adapté de l'œuvre de Georges Bizet

Production: Institut canadien d'art vocal. Salle Claude-Champagne, 16 août 2014.

DM: Paul Nadler. PIA: Liora Maurer. MS: Joshua Major. INT: Malena Daye, mezzo-soprano (Carmen), Alok Kumar, ténor (Don José), Sara Papini, soprano (Micaela), Gustavo Feulien, baryton (Escamillo), Taras Chmil, ténor (Zuniga), Sidney Ragland, ténor (Garcia) et Bruno Roy, baryton (Lillas Pastia)

Pour la production lyrique de son 11<sup>e</sup> Festival d'art vocal, l'Institut canadien d'art vocal proposait deux courtes œuvres en un acte, l'opérette *Le Docteur miracle* de Georges Bizet et *La Tragédie de Carmen*, adaptée du célèbre opéra

du même compositeur et connue pour la mise en scène signée par Peter Brook. Le choix de ces deux pièces lyriques était fort judicieux et permettait de mettre en valeur les talents des stagiaires de l'Institut ayant pu assister aux classes de maître

de Joan Dornemann, Judith Forst et Michel Sénéchal et bénéficié également des conseils de la grande mezzo-soprano américaine Mignon Dunn.

De l'ensemble des prestations des 11 stagiaires à qui des rôles avaient été confiés dans l'une et l'autre des œuvres, l'on retient la qualité de leur jeu dramatique. Se démarque particulièrement à cet égard dans *Le Docteur Miracle* le baryton Jonathan Estabrooks dont Le Podestat est, dans toutes ses humeurs, aussi crédible que convaincant. Il en va de même pour l'énergique Carmen de la mezzo-soprano Malena Dayen qui a fort bien manié l'ironie et nous a vraiment fait croire que « si je t'aime, prends garde à toi ». Incarnant le personnage de Laurette dans *Le Docteur miracle*, la soprano Faustine de

Monès s'est distinguée par une voix au timbre pur et cristallin. Dans *La Tragédie de Carmen*, c'est également une soprano qui se singularise. Élève de Joan Dornemann et Mignon Dunn, Sara Papini a chanté le rôle de Micaëla avec une voix maîtrisée et de très beaux phrasés. Et sous l'angle musical, le moment le plus intéressant de la soirée aura été l'interprétation pendant *Le Docteur miracle* du quatuor *Voici l'omelette*. Les quatre protagonistes y avaient d'ailleurs été fort bien mis en scène par un Joshua Major qui a su transformer – ce qui n'est guère facile – la scène de la salle Claude-Champagne en une scène lyrique. La direction musicale de Paul Nadler porta une grande attention aux interprètes et la réussite de cette soirée lyrique n'est pas étrangère à la qualité de l'accompagnement au piano de Liora Maurer.

Une reprise de cette soirée lyrique a eu lieu le vendredi 22 août 2014 au Festival international du Domaine Forget, en présence de la présidente de la Fondation pour les jeunes chanteurs d'opéra canadiens, Jacqueline Desmarais.

Daniel Turp

# Salle Bourgie

4<sup>e</sup> SAISON  
2014 • 2015

LA FONDATION ARTE MUSICA PRÉSENTE

82 CONCERTS • 15 SÉRIES

## INTÉGRALE DES CANTATES DE J. S. BACH - An 1

<p><b>Orchestre symphonique de Montréal</b></p> <p>SAMEDI 13 SEPTEMBRE • 15h DIMANCHE 14 SEPTEMBRE • 14h</p> <p><b>Kent Nagano</b>, chef</p> <p><b>Chœur de l'OSM</b> <b>Andrew McGill</b>, chef de chœur de l'OSM</p> <p>Cantates BWV 75, 147 et 164</p>	<p><b>Chœur et ensemble instrumental du CIOC</b></p> <p>DIMANCHE 26 OCTOBRE • 14h</p> <p><b>Jordan de Souza</b>, chef <b>Jonathan Oldengarm</b>, orgue <b>Jana Miller</b>, soprano <b>Maude Brunet</b>, mezzo-soprano <b>Jacques-Olivier Chartier</b>, ténor <b>Nathaniel Watson</b>, baryton</p> <p><i>Cantates avec orgue obligato</i> BWV 48, 49 et 188</p>	<p><b>Clavecin en concert</b></p> <p>DIMANCHE 30 NOVEMBRE • 14h</p> <p><b>Chœur et ensemble instrumental</b> <b>Luc Beauséjour</b>, chef <b>Aline Kutan</b>, soprano <b>Julie Boulianne</b>, mezzo-soprano <b>Jacques-Olivier Chartier</b>, ténor</p> <p><i>Cantates pour l'Avent et Noël</i> BWV 62, 94 et 133</p>
---	--	---

## TABLEAUX EN MUSIQUE

En lien avec l'exposition  
*De Van Gogh à Kandinsky*

VENDREDI 31 OCTOBRE • 18h30

**Julie Boulianne**, mezzo-soprano  
**Antonio Figueroa**, ténor  
**Olivier Godin**, piano

**Jardins suspendus**

BERG *Vier Lieder*  
SCHOENBERG *Das Buch der hängenden Gärten*  
Kurt WEILL Chansons

Billets et programmation complète

sallebourgjie.ca • 514-285-2000 #4

M

MUSÉE DES  
BEAUX-ARTS  
MONTRÉAL

FONDATION ARTE MUSICA

Présenté par

TD

## CONCERTS

# *Carmina Burana*

## Fêtez Joliette avec le Festival!

*CARMINA BURANA*, cantate scénique pour trois solistes, deux chœurs mixtes et un chœur d'enfants, sur 25 poèmes médiévaux

Production: Festival de Lanaudière, Amphithéâtre Fernand-Lindsay, 10 août 2014. Orchestre du Festival, Ensemble de percussions Sixtrum. Chœur Fernand-Lindsay, Jeunes Voix des Moulins

INT: Nathalie Paulin, soprano, Jean-François Daignault, ténor, Cameron McPhail, baryton. DM: Julien Proulx; CC: Alexandra Boulianne



Christina Alonso

L'ambiance était à la fête en ce dimanche après-midi caniculaire. Le Festival de Lanaudière clôturait sa 37<sup>e</sup> saison par le populaire *Carmina Burana* de Carl Orff, concert qui de plus soulignait les 150 ans de la ville de Joliette. Le public était au rendez-vous, fracassant des records d'assistance à l'amphithéâtre Fernand-Lindsay. Rarement a-t-on vu une aussi grande foule, de sorte que de nombreux spectateurs ayant choisi des billets pour la pelouse se sont installés dans les sous-bois entourant les lieux, car la section gazonnée était remplie à pleine capacité malgré le soleil écrasant!

Succès populaire donc, pour un événement au caractère essentiellement populaire. Car, ne nous le cachons pas, *Carmina Burana* n'est pas un chef-d'œuvre de subtilités raffinées, mais bien un sensationnel feu d'artifice choral qui délecte sans cesse un large public. Les notes de programme du concert soulignaient largement le caractère spectaculaire de l'œuvre maîtresse de Carl Orff, allant jusqu'à comparer les effusions pseudo-paganistiques de *Carmina Burana* au plaisir coupable que procure le visionnement du film *Les Dix Commandements* de Cecil B. DeMille! Il est vrai que le style pompeux et les récitations médiévales stylisées de cette cantate ont été copiés à maintes reprises dans de nombreuses partitions cinématographiques.

lièrement du côté du chœur, ce dernier étant constitué de chanteurs de la région lanaudoise. Formant le pilier central de cette partition tonitruante, le chœur Fernand-Lindsay s'est distingué par une excellente cohésion musicale, une très bonne diction et une puissance sonore exemplaire pour ce type de répertoire. Les Jeunes Voix des Moulins nous ont touchés et fait sourire par leurs interventions toutes en pureté et en tendresse juvénile. Quand à l'Orchestre du Festival, dont la section des percussions était assurée par l'ensemble Sixtrum, il a accompagné avec clarté et vigueur les chanteurs. Notons ici l'excellente direction de Julien Proulx qui a réussi à contenir et à canaliser l'énergie des interprètes afin d'offrir une lecture claire et efficace de la partition, évitant ainsi les possibles fautes de goût.



Christina Alonso

Les trois solistes choisis ont sorti leurs plus beaux atours vocaux. Originaire du Manitoba, le baryton Cameron McPhail nous a fait entendre

une voix profonde et chaleureuse, chatoyante et sensuelle. Peut-être aurait-il pu être un peu plus gaillard dans son air solo *Estuans interius*, néanmoins, il s'est révélé très dynamique et convaincant dans la section *Cour d'amours*. La soprano Nathalie Paulin s'est acquittée avec élégance de sa partition. Elle a ébloui l'auditoire par son spectaculaire contrôle du souffle et sa magnifique couleur vocale. La grâce qu'elle insuffla au *In trutina* et son extatique *Dulcissime* en ont laissé plusieurs bouche bée. Finalement, le court chant du cygne rôti (*Olim lacus colueram*) permit à Jean-François Daignault de briller par la souplesse de sa voix et son délectable humour noir.

Le concert débuta par une première partie (non annoncée dans le programme de saison) au caractère tout aussi festif et populaire. L'ensemble de percussions Sixtrum présentait un extrait des *Pléïades* de Xenakis – choix surprenant mais qui, par son rythme et son caractère vivant, s'insérait néanmoins très bien dans le programme – avant de faire place à l'*Ouverture 1812* de Tchaïkovski, exploitant ici les chœurs non seulement dans le choral d'introduction, mais aussi dans la danse folklorique centrale et l'Hymne au tsar du final. Le Festival peut s'enorgueillir d'avoir clôturé sa saison par un concert certes populaire dans son essence, mais en tout point excellent dans sa réalisation. L'ovation monstre que le public a réservée aux artistes était des plus méritées.

Éric Champagne



# Le Festival Orford

## Un *Requiem* revitalisé par la jeunesse

*REQUIEM.* Messe composée par Wolfgang Amadeus Mozart

Production du Festival Orford à l'Église Saint-Jean-Bosco (Magog) le 10 août 2014. Les Voix Boréales, Les Petits Chanteurs de Laval, Chœur des jeunes de Laval, Orchestre de l'Académie Orford  
INT: Samantha Louis-Jean, soprano, Maude Brunet, mezzo, Jean-Philippe Fortier-Lazure, ténor, Julien Horbatuk, baryton. DM: Jean-François Rivest

Laval, deux chorales composées respectivement de filles et de garçons, ainsi que par le Chœur (mixte) des jeunes de Laval, sous la direction commune de Philippe Ostiguy.

Le Centre d'arts Orford plaçait cette année son festival sous le signe de Mozart. Un colibri de la musique, composant ses œuvres au rythme d'un battement d'ailes: telle était l'analogie naturaliste évoquée par cette institution qui allie, de par son emplacement géographique, nature et culture.

Mozart figurait au programme de plusieurs concerts, apparaissant comme le fil conducteur du festival. Le 12 juillet, le Nouveau Quatuor Orford interprétait son quatuor à cordes en ré mineur. Le 26, Christian Blackshaw jouait quatre de ses sonates lors d'un récital entièrement mozartien. Et puis, le 10 août, il y a eu le *Requiem* du même compositeur. La version choisie, complétant cette œuvre inachevée, n'était pas celle de Süßmayr, traditionnellement interprétée, mais plutôt celle de Robert Levin, publiée seulement en 2002. Ce *Requiem* était l'un des concerts les plus attendus de cette édition 2014, «l'apothéose» pouvait-on lire dans la brochure. Le public était bien au rendez-vous. L'église Saint-Jean-Bosco de Magog s'est rapidement remplie à pleine capacité.

Jean-François Rivest, directeur artistique du festival, était à la baguette de l'Orchestre de l'Académie Orford, formé de jeunes musiciens effectuant un stage d'été intensif de trois semaines. Les chœurs du *Requiem* étaient chantés par les Voix Boréales et les Petits Chanteurs de

Une bouffée d'air frais pour la musique classique! Cela faisait plaisir à voir. L'âge moyen des musiciens d'orchestre était d'environ vingt-deux ans. Celui des choristes était de seize ans tout au plus. «Quand ils chantent, c'est comme si une portion de ciel descendait sur la terre», avait déclaré Jean-François Rivest avant le début du concert. Et il avait amplement raison. Dans le *Confutatis*, les voix de sopranos et d'altos qui s'élevaient après l'entrée fracassante des basses et des ténors ressemblaient bel et bien à des voix d'anges, un rare privilège dont ont pu bénéficier les spectateurs présents.

Bien sûr, à cet âge, la voix peut difficilement sonner autrement que de manière angélique. Le problème est du côté de l'interprétation, à cause d'un coffre et d'un appui insuffisants chez les chanteurs le *Requiem* est en effet composé sur des textes liturgiques évoquant la mort, la supplication, l'enfer et exige donc des voix adultes puissantes pour pouvoir les exprimer. Dans le *Rex Tremendae* ou le *Lacrimosa*, par exemple, certaines lignes vocales nous ont complètement échappé, notamment chez les ténors. En revanche, les basses pouvaient compter sur de meilleurs éléments à la voix plus mature et plus étoffée. Autre aspect positif: rarement a-t-on vu chœur plus impliqué, le regard fixé sur le chef d'orchestre pendant de longs moments.

Placés entre l'orchestre et le chœur, les quatre solistes étaient également de jeunes chanteurs dans la vingtaine. Maude Brunet, mezzo-soprano, s'est particulièrement illustrée. Sa voix ronde, dans le grave comme dans l'aigu, avait une belle résonance. La soprano Samantha Louis-Jean, égérie du festival présentée en couverture de brochure et sur les grandes affiches publicitaires, s'est aussi distinguée par sa voix très travaillée et techniquement maîtrisée. Elle semble posséder une grande puissance vocale et dégageait beaucoup d'intensité dans le regard, donnant à penser que le répertoire opératique lui conviendrait tout à fait. Jean-Philippe Fortier-Lazure ne projetait pas autant, mais il possède ce timbre brillant et accrocheur qu'on recherche tant chez un ténor. Julien Horbatuk, baryton, a paru davantage en difficulté. Sa voix n'était pas assez timbrée et peinait à se faire entendre parmi les autres solistes.

L'Orchestre de l'Académie Orford, dans l'ensemble, a fait bonne figure. Certaines sections d'instruments manquaient parfois d'unité et de relief dans l'interprétation. Plein d'énergie, Jean-François Rivest a réclamé de l'orchestre un jeu plus animé à quelques reprises.

Dans la *Symphonie n° 2* de Brahms qui composait la première partie du concert précédant le *Requiem*, le public a pu apprécier encore davantage le talent de ces jeunes espoirs.

Justin Bernard

HANDEL ET PORPORA

Julie Boulianne, mezzo-soprano



Clavecin en concert  
DM: Luc Beauséjour  
Sortie: 23 juin 2014  
Analekta  
AN28764



Depuis plusieurs années, on assiste à un foisonnement d'enregistrements consacrés aux airs de castrats. L'intérêt, voire la fascination, que suscitent ces chanteurs de l'époque baroque, sacrifiés au nom de la beauté de leur voix, s'était déjà manifesté publiquement avec la sortie de *Farinelli*, film de Gérard Corbiau réalisé en 1994. L'album de Cecilia Bartoli intitulé *Sacrificium* (2009) et la longue tournée internationale qui s'en est suivi ont attiré l'attention du public et de ses pairs sur ce répertoire particulièrement exigeant, destiné à des voix qui (heureusement) n'existent plus. En 2013, le contre-ténor français Philippe Jaroussky s'illustrait sur CD dans des airs composés spécialement pour Farinelli par un certain Nicola Porpora. C'est ce même compositeur que l'on retrouve sur le disque de Julie Boulianne présenté ici aux côtés du plus célèbre Haendel.

Accompagnée par l'ensemble Clavecin en concert, dirigé par Luc Beauséjour, la mezzo-soprano québécoise fait de cet album une réussite. Elle y interprète des airs de castrats et nous touche d'abord par la rondeur de sa voix, étoffée dans le grave et généreuse dans l'aigu. Les nombreuses coloratures sont bien exécutées. Julie Boulianne fait preuve d'une agilité incontestable pour passer à travers les difficultés. Dans les passages les plus ardues, comme dans *Stà nell'Ircana pietrosa tana (Alcina)*, l'articulation de la ligne vocale reste assez bonne.

Heureusement, la virtuosité ne se réduit pas à l'exécution rapide et soignée d'arpèges, de

gammes ou de sauts d'octaves. Julie Boulianne se distingue en particulier par la maîtrise des couleurs de sa voix, lui permettant d'appliquer de subtiles variations à son vibrato et d'effectuer de beaux pianissimos. Dans *Ombra mai fu (Serse)*, elle parvient remarquablement à chanter, sans vibrato, d'une voix pure qui exprime la fragilité, le dénuement, et à poursuivre d'une voix plus charnue. Dans l'air d'Ariodante, *Scherza infida*, l'un des plus beaux de cet album, Julie Boulianne donne beaucoup d'émotion à son interprétation, notamment grâce à la douceur de ses pianissimos. L'accentuation des dissonances dans l'accompagnement orchestral et la tension renforcée entre le basson solo et les autres instruments de l'orchestre rendent cette pièce encore plus poignante. On retrouve également ces dissonances appuyées entre la voix et l'orchestre dans la deuxième pièce de l'album, *Se bramatar d'amar*, un choix d'interprétation qu'il faut saluer.

Malgré la qualité du basson solo dans la sixième pièce et surtout de celle des cors accompagnant la chanteuse dans l'air de Ruggiero extrait d'*Alcina*, la prestation de l'orchestre est assez mitigée. Nous entendons ça et là quelques voix discordantes chez les violons, des grincements de cordes et, par conséquent, un certain manque de cohésion sonore. Cela arrive notamment lors des ritournelles de l'orchestre dans le deuxième air ainsi que dans les deux dernières pièces de l'album.

Soulignons, pour finir, les belles trouvailles d'ornementations que l'on peut apprécier dans plusieurs da capos et qui rendent unique l'interprétation de Julie Boulianne. La chanteuse propose des coloratures originales, comme dans *Alto Giove* de Porpora. Il est bon d'entendre une artiste s'approprier ainsi cette musique des virtuoses du chant.

Justin Bernard

**VOYAGES MUSICAUX 2014-2015**

- ▲ IRLANDE et ANGLETERRE • du 19 octobre au 1<sup>er</sup> novembre **COMPLÉT**
- ▲ ESCAPADE MUSICALE à NEW YORK • du 18 au 22 février 2015
- ▲ CROATIE et SLOVÉNIE • avril/mai 2015
- ▲ POLOGNE et le CONCOURS CHOPIN • octobre 2015

Rabais de 100\$ aux abonnés de l'Opéra de Montréal

Rabais de 100\$ aux abonnés de l'Opéra de Québec

Visitez notre site Internet pour plus de détails  
[www.voyagesinterpays.com](http://www.voyagesinterpays.com)  
 ou contacter notre coordonnateur  
 des groupes musicaux: Jean-Guy Gingras

1584, chemin Saint-Louis, Québec (Québec) G1S 1G6  
 1 (877) 687-9121 (sans frais) Tél.: 418 687-9121 Fax: 418 687-5839  
[vip.emilie@bellnet.ca](mailto:vip.emilie@bellnet.ca)

Carlson Wagonlit Voyages

Déroulé d'un permis du Québec

## AIRS D'OPÉRA ET DE CONCERT DE MOZART

Karina Gauvin, soprano



Les Violons du Roy  
DM: Bernard Labadie  
Sortie: 4 mars 2014  
ATMA Classique  
ACD22636



*Figaro*. Dans son ensemble, l'album propose une sélection originale et variée, incluant des pièces tirées d'opéras de jeunesse de Mozart et des ouvertures pour orchestre seul.

Nous pouvons apprécier chez Karina Gauvin la virtuosité, l'aisance vocale qui lui permet de passer sans grandes difficultés les coloratures requises, à commencer par son interprétation de *Aer tranquillo*, extrait de l'opéra méconnu *Il Re Pastore*. Les Violons du Roy qui l'accompagnent, grands spécialistes du répertoire baroque, parviennent à capter l'esprit mozartien. On y retrouve la légèreté, la subtilité des nuances changeantes, les mouvements très dansants. Il y a de la vie dans cette musique! L'orchestre de chambre interprète par ailleurs deux ouvertures, l'une de *Lucio Silla* et l'autre de *La Clémence de Titus*, dans lesquelles s'illustre la section des cordes. On en retient aussi des dialogues savoureux entre l'orchestre et certains instruments, comme le clavecin.

Après plusieurs albums dédiés à la période baroque, et notamment aux opéras de Haendel, Karina Gauvin revient sous l'étiquette Atma Classique avec un disque consacré au répertoire mozartien. C'est un fait plutôt rare puisqu'il faut remonter à 2001 pour retrouver une œuvre de Mozart dans sa discographie personnelle. Elle avait enregistré à l'époque *l'Exsultate, Jubilate* avec feu l'Orchestre radiophonique de CBC, dirigé par Bernard Labadie.

Ici, Karina Gauvin interprète spécialement des airs d'opéras et des airs de concerts du compositeur. Elle fait appel une fois de plus à Bernard Labadie qui dirige cette fois son orchestre de Québec, Les Violons du Roy. Parmi les morceaux choisis, on retrouve l'air de Pamina dans *La Flûte enchantée*, des extraits de *Così fan tutte* et des *Noces de*

D'autres beaux passages dialogués, typiques chez Mozart, se font entendre entre la soprano et l'orchestre. Dans l'air de concert *Non temer amato bene*, qui a tout d'un double concerto, les sons du piano et de la voix se marient en une sorte de duo. Dans *Non più di fiori* de *La Clémence de Titus*, la voix et la clarinette se répondent mutuellement. Notons à ce propos des graves trop appuyés de Karina Gauvin qui tranchent avec la qualité de son registre supérieur.

Le caractère plus intime, voire introverti de certaines pièces, requièrent un grand raffinement de la voix. C'est le cas de *Deh vieni, non tardar*, air quasi charnel extrait des *Noces de Figaro*, ou encore de *Ach, ich fühl's*, qui exprime le désespoir amoureux. Celui-ci est d'ailleurs le seul air sur cet album qui ne soit pas en italien. Il exige des nuances parfois très douces, bien maîtrisées par la soprano. Certains aigus sont toutefois un peu arides. De son côté, l'orchestre nous montre l'étendue de sa palette. Par son jeu retenu, il se met en retrait pour renforcer la solitude du personnage.

Après plusieurs airs au registre tragique, l'album finit sur une note plus légère avec deux airs de *Così*. Le résultat global est bon. Il nous rappelle qu'en musique comme ailleurs, il faut savoir bien s'entourer. Un disque qu'il faut donc se procurer autant pour Karina Gauvin que pour Les Violons du Roy.

Justin Bernard

## L'HEURE ROSE

Hélène Guilmette, soprano

Il est de ces CD qui vous convient à des rencontres artistiques aux angles multiples. *L'Heure rose* de la soprano québécoise Hélène Guilmette paru au printemps 2014 fascine de cette agréable façon. En plus d'y découvrir une chanteuse à la voix expressive et souple, on fait la rencontre d'une interprète résolue à faire revivre des mélodies composées par des femmes du siècle dernier.

Et comme Hélène Guilmette a su bien s'entourer! Enfants prodiges, érudites et chefs d'orchestre, ces compositrices de

l'ombre ont un parcours pourtant étincelant où plusieurs Prix de Rome – honneur suprême en composition – n'y sont pas étrangers. Souvent tendres, parfois sombres, les mélodies choisies n'ont donc rien à envier aux compositions de leurs confrères. Celles de Pauline Viardot semblent même prendre un malin plaisir à faire miroir au cycle des *Nuits d'été* d'Hector Berlioz. *Le Lamento – Chanson du pêcheur* qui met en musique, tout comme Berlioz, le même poème de Théophile Gautier se retrouve sous la plume de Viardot agrémenté de tournures harmoniques que n'aurait pas reniées le contemporain.

Il y a maintenant dix ans qu'Hélène Guilmette a remporté le second prix du prestigieux Concours international Reine Élisabeth de Belgique. Depuis, c'est sans étonnement que sa voix chaude fait le tour des grandes scènes lyriques: Paris, Lille, Avignon, Covent Garden. De passage à l'Opéra de Montréal



*L'Heure rose*  
Martin Dubé, piano  
Sortie : 22 avril 2014  
ANALEKTA  
AN 2 9141



en 2011 dans une production des *Noces de Figaro*, j'avais remarqué cette Suzanne particulièrement ingénue, l'un de ses rôles fétiches.

Ici, c'est un autre jumelage remarquable qui se dévoile. Avec sa diction parfaite et ses phrasés soignés, la soprano place au premier plan les textes de ces chansons recueillies au fil des ans. L'intelligence musicale est au rendez-vous et les accompagnements soyeux de Martin Dubé s'harmonisent à merveille avec la voix. Alors qu'ils redonnent vie à ces mélodies oubliées, l'on se surprend à imaginer le plaisir éprouvé par les deux

artistes, transportés que nous sommes avec eux dans cette époque d'un autre temps.

À certaines occasions peut-être, j'aurais souhaité des tempos plus variés ou encore des nuances plus marquées, mais hormis ces détails, ce CD illustre à quel point ces œuvres méritent plus de reconnaissance.

Passé ce temps pas si lointain où pseudonymes masculins étaient encore nécessaires pour espérer briller. Mesdames, vos œuvres scintillent dorénavant.

Françoise Henri

ÊTRE À VOTRE RYTHME,  
C'EST AUSSI ÇA PRATIQUER AUTREMENT

M<sup>e</sup> Antoine Leduc, LL.D.  
Associé, avocat

514 397-6702  
antoine.leduc@bcf.ca  
www.antoineleduc.com

LES SOCIÉTÉS  
LES MIEUX  
GÉRÉS  
Membre platine

BCF AVOCATS  
D'AFFAIRES



## LOVE'S MINSTRELS

Philippe Sly,  
baryton-basse

Michael McMahon, piano  
Sortie : 15 avril 2014  
ANALEKTA  
AN 2 9967



Philippe Sly signe ici son deuxième album solo chez Analekta, après *En Rêves* (2012). Toujours accompagné de Michael McMahon au piano, il présente cette fois une collection de chansons anglaises méconnues, datant des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Les thèmes typiquement romantiques y sont abordés : l'amour, la mélancolie, l'Homme face aux beautés de la nature, mais aussi face à son immensité. On y retrouve également une forte identité britannique : la campagne anglaise, les paysages d'Écosse, les dialectes, la vie des marins-pêcheurs.

*Love's Minstrels* confirme la grande qualité d'interprétation, chez Philippe Sly, des textes mis en musique, une qualité déjà manifeste sur son premier disque solo. On retiendra son articulation de la langue et le raffinement de sa prononciation. L'interprète est aussi très bien servi par la qualité technique de l'enregistrement, lui permettant d'accentuer les nuances pour obtenir de vrais murmures à l'écoute.

La grande douceur et le rythme posé des premières pièces, beaux arrangements romantiques de chansons folkloriques réalisés par Healey Willan, nous immergent progressivement dans l'univers de l'album. S'ensuivent trois *Masefield Ballads* de John Ireland d'un intérêt assez relatif, par comparaison avec les autres cycles de mélodies plus fouillés.

Les cinq *Shakespeare Songs* de Roger Quilter offrent une gamme variée de styles, depuis les relents de musique modale dans la première pièce jusqu'aux passages plus impressionnistes,

en passant par un accompagnement quelque peu baroque dans la troisième. De toutes ces mélodies se dégagent une joie communicative, une vive pulsation et un sens théâtral parfaitement rendus par Philippe Sly.

*The House of Life* de Ralph Vaughan Williams constitue sans doute le sommet de l'album. Il est imprégné de style romantique, voire lyrique dans certains passages, comme dans *Heart's Haven* qui rappelle Puccini. Les exigences vocales et pianistiques que ces mélodies requièrent sont plus à la mesure du talent de nos deux interprètes. L'écriture continue de la musique est mise au service de la théâtralité des textes, comportant certains dialogues, comme dans *Love's Minstrels*, qui imite le style modal, et surtout *Death-in-Love*, vrai numéro d'acteur du baryton.

Gustav Holst, dernier compositeur à être interprété, aurait mérité une plus grande place sur cet album. Ses trois mélodies puisent elles aussi à des styles divers, même à pousser une pointe vers le contemporain.

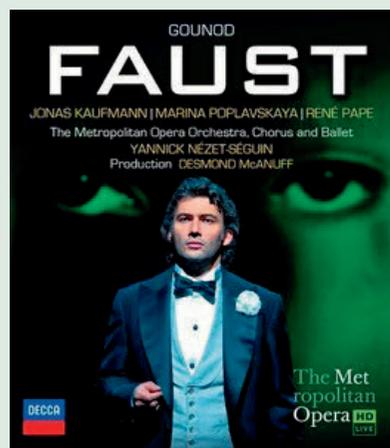
Les mélodies convergent pour l'essentiel vers les mêmes thèmes romantiques, au risque parfois d'aboutir à quelques redondances. On aurait aimé plus de diversité. Musicalement, elles établissent entre elles certaines concordances qui donnent une belle unité à l'album. Si celui-ci a surtout le mérite de nous faire découvrir plusieurs bijoux du répertoire, il nous permet en outre d'entendre la magnifique interprétation qu'en donne Philippe Sly.

Justin Bernard

# DVD

## FAUST

Gounod



INT: Jonas Kaufmann (Faust), Marina Poplavskaya (Marguerite), René Pape (Méphistophélès), Russel Braun (Valentin), Michèle Losier (Siébel)  
DM: Yannick Nézet-Séguin  
MS: Desmond McAnuff

Sortie: 3 mars 2014

Decca  
DVD-Video  
0440 074 3811 4  
Blu-ray Video  
0440 074 3812 1



Le public québécois du Metropolitan Opera de New York en direct et haute définition avait eu la chance, en 2011, de voir une nouvelle production du *Faust* de Gounod. La récente sortie en DVD de cette diffusion au cinéma est l'occasion d'entendre ou de réentendre une très belle distribution, parmi laquelle figure la mezzo-soprano Michèle Losier, sous la direction de Yannick Nézet-Séguin. Deux Québécois sur un DVD signé par le Met, et en tout quatre Canadiens avec le baryton Russel Braun et le metteur en scène Desmond McAnuff... ce sont là des motifs de fierté.

Nous retrouvons à l'écran une mise en scène inventive. Faust n'est plus le savant frustré que l'on connaît, mais un scientifique en physique nucléaire qui constate le désastre qu'a laissé la bombe atomique au lendemain de la Seconde Guerre mondiale. L'action débute et se termine dans son laboratoire fantomatique, comme pour boucler la boucle.

La fin est savamment repensée. Faust revient au présent, en homme âgé, et s'effondre un verre à la main. Cette scène renvoie formidablement par une sorte d'ellipse à rebours au moment exact où il trinque et pactise avec le diable, à la fin du premier acte, avant de recouvrer sa jeunesse d'autrefois. On comprend alors que toute l'action n'était peut-être qu'une hallucination et que Faust se donne la mort par empoisonnement. D'autres images fortes sont à souligner: l'entrée fracassante de Méphistophélès, pleine de lumière, ou encore la montée de Marguerite vers le paradis par l'escalier central.

Parmi les points marquants de cet enregistrement, on retient bien sûr la voix de Jonas Kaufmann, brillante dans l'aigu et maîtresse absolue du diminuendo. Michèle Losier en Siébel, malgré le déficit de complexité criant de son personnage, se hisse aisément au niveau vocal de la prestigieuse distribution. Il est bon d'entendre une francophone chanter avec cette qualité de français, surtout aux côtés d'une interprète comme Marina Poplavskaya (Marguerite) qui éprouve certaines difficultés en la matière. De son côté, René Pape, sous les traits de Méphisto, livre sans doute la plus grande performance en tant que chanteur et acteur, y compris dans le langage non verbal. Le DVD, en qualité de support visuel, nous permet de l'apprécier à sa juste valeur.

À la baguette, Yannick Nézet-Séguin surmonte la densité de l'orchestration, exprimant avec justesse les différentes nuances qui vont des petites pointes ironiques lancées par le diable jusqu'aux passages de la partition les plus endiablés.

Entre René Pape et les artistes du Québec et du Canada à l'œuvre – sans oublier l'un des ténors les plus en vue du moment – et l'inventivité de la mise en scène, les raisons sont nombreuses de vouloir se procurer ce *Faust* en DVD.

Justin Bernard

LE RING DE  
ROBERT LEPAGE

Bernard Gilbert

Si le titre donné par Bernard Gilbert à son essai documentaire a fait grincer des dents certains compositeurs qui n'ont guère apprécié que la paternité de la tétralogie de Wagner lui soit subtilisée, il demeure que l'ouvrage rédigé par l'un des principaux collaborateurs de Robert Lepage contribuera à pérenniser l'une des grandes mises en scène lyriques du début du XXI<sup>e</sup> siècle.

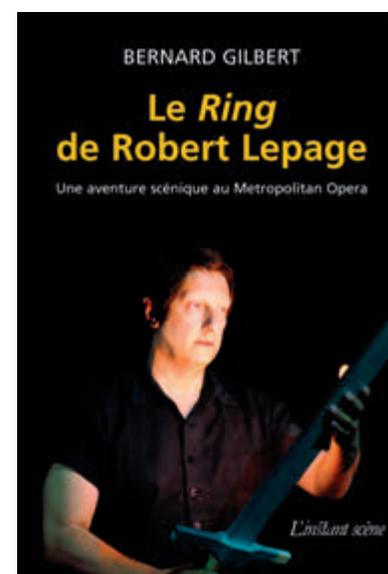
Le plus grand mérite de cet essai conçu par celui qui fut associé à une « aventure hors du commun » sera de léguer aux générations futures les secrets du grand chantier d'écriture scénique qu'a été la production de *L'Anneau du Nibelung* (*Der Ring des Nibelungen*) par le Metropolitan Opera (MET). Ces secrets nous sont livrés dans un journal tenu par le directeur de production entre 2005 et 2012, qui nous décrit toutes les étapes de la mise en scène de ce Ring, une commande de Peter Gelb, le directeur général du MET. Ce journal, inséré au chapitre 9, constitue le cœur de l'essai et en occupe une large part. Si la lecture en est parfois ardue, ces pages offrent une description détaillée du travail des artisans de la production. Elles sont très riches en enseignements sur les métiers de l'opéra et sur les rapports entre ses multiples artisans. De La Caserne de Québec à la scène du MET à New York, en passant par les ateliers de Varennes, l'essayiste relate le processus de création d'une production que le metteur en scène a voulue aussi ambitieuse ou monumentale que l'œuvre elle-même. En présentant les technologies numériques appliquées à l'opéra, le devis scénographique ou le processus de conception des costumes et décors (et en particulier de la célèbre « machine »), l'auteur partage généreusement l'expertise de l'équipe d'Ex Machina. Il nous révèle aussi, avec une belle humanité, les angoisses du producteur et n'est pas exempt d'une saine autocritique.

La première partie du livre est consacrée à une mise en contexte fort utile, dans laquelle Bernard Gilbert offre quelques clefs pour la compréhension de l'œuvre. Sous le titre *Dramatis personae*, il y présente notamment l'ensemble des acteurs qui ont pris part à l'aventure. Les chapitres 4 (« Robert Lepage, l'opéra, le Metropolitan, le Ring ») et 6 (« Notre Ring ») contiennent des passages fascinants sur l'approche de Lepage par rapport à l'opéra et sur le laboratoire de création qu'il a mis sur pied pour réaliser ce Ring du XXI<sup>e</sup> siècle. On trouve aussi dans l'ouvrage le synopsis des quatre opéras (*L'Or du Rhin*, *La Walkyrie*, *Siegfried* et *Le Crépuscule des dieux*). Même s'il est utile de connaître l'intrigue fort complexe de *L'Anneau* pour bien suivre le processus de création, ce choix n'est pas des plus heureux : il crée une discontinuité dans le propos de l'auteur et fait perdre le fil au lecteur. Il aurait été préférable de reporter cette partie en annexe. En revanche, le chapitre 8 nous offre une illustration du parcours du processus grâce aux images qui ont jalonné l'aventure scénique et servi d'outils de travail.

Si l'on commence la lecture par la fin, comme nous en autorise Daniel Pennac dans *Comme un roman*, l'essai de Bernard Gilbert garde tout son sens. Sous le titre « La fin d'un cycle », l'auteur présente ses réflexions sur l'avenir de l'opéra, sa démocratisation et l'intérêt médiatique que suscite aujourd'hui le genre lyrique. Dans ce chapitre conclusif, il n'hésite pas à rappeler que la tétralogie, vision de *l'art total* voulu par Wagner, « figure parmi les œuvres scéniques les plus importantes jamais écrites pour l'Occident ». Pour Gilbert, l'œuvre « traite de ce qu'il y a de mieux et de pire dans l'humanité » et constitue « une métaphore puissante des croyances et des sentiments qui animent la société et les êtres qui la composent ».

Bernard Gilbert s'était fixé comme objectif de faire comprendre le « voyage », comme il le qualifie, et de démystifier le travail de création. Son essai répond à cet objectif et contribue, de façon remarquable, à faire apprécier l'œuvre immense de Wagner et le génie créateur de Lepage.

Daniel Turp

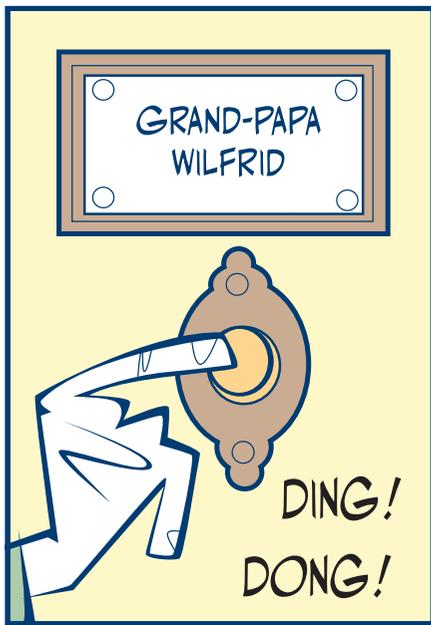


*Le Ring de Robert Lepage :  
une aventure scénique au  
Metropolitan Opera*

Bernard Gilbert  
Préface de Peter Gelb  
Sortie : 26 novembre 2013  
L'instant même  
286 p.  
ISBN 978-2-89502-342-5



Yves Renaud



# PRODUCTIONS D'OPÉRAS ET VERSIONS DE CONCERTS

Le calendrier couvre la période du 1<sup>er</sup> septembre au 30 novembre 2014.

Pour inscrire une activité au calendrier du numéro d'hiver 2015, veuillez faire parvenir les informations au plus tard le 15 octobre 2014 à [justin.bernard@revuelopera.org](mailto:justin.bernard@revuelopera.org)

## OPÉRA DE MONTRÉAL

260, boulevard de Maisonneuve Ouest  
Montréal (Québec) H2X 1Y9  
514 985-2259  
[www.operademontreal.com](http://www.operademontreal.com)

### *Nabucco* (Verdi)

20, 23, 25, 27, septembre 2014 (19 h 30)  
• Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts  
DM: Francesco Maria Colombo  
• Chœur de l'Opéra de Montréal,  
Orchestre Métropolitain  
MS: T. Strassberger  
INT: E. Azizov, T. Melnychenko,  
I. Orlov, O. Petrova, A. Bélanger

### *Il Barbiere di Siviglia* (Rossini)

8, 11, 13, 15 novembre 2014 (19 h 30)  
• Salle Wilfrid-Pelletier, Place des Arts  
DM: A. Fogliani  
• Chœur de l'Opéra de Montréal,  
Orchestre Métropolitain  
MS: O. Thomas  
INT: É. Dupuis, M. Lebel, C. Lepore,  
B. Mihai, P. Pecchioli

## OPÉRA DE QUÉBEC

1220, avenue Taché  
Québec (Québec) G1R 3B4  
(418) 529-4142  
[www.operadequebec.qc.ca](http://www.operadequebec.qc.ca)

### *La Veuve joyeuse* (Lehár)

18 (19h) et 21, 23, 25 octobre 2014 (20h)  
• Salle Louis-Fréchette,  
Grand Théâtre de Québec  
DM: S. Laforest  
• Chœur de l'Opéra de Québec,  
Orchestre symphonique de Québec  
MS: F. Racine  
INT: L.-A. Bradley, A. Noguera,  
R. Huard, J. Bouchard, K. Geddes,  
J. Robitaille

## OPÉRA IMMÉDIAT

[www.opera-immédiat.com](http://www.opera-immédiat.com)

### *La Chauve-souris* (Strauss II)

4 octobre 2014 (19 h 30)  
• Salle Marie-Gérin-Lajoie, UQÀM  
DM: C. Neher  
• Orchestre et Chœur d'Opéra immédiat  
MS: F. Guimond  
INT: S. de Cruz, M.-A. d'Aragon,  
Y. Alexandre, É. Thériault, J. Horbatuck,  
J. Karakorska, G. Richard

## OPÉRA BOUFFE DU QUÉBEC

[www.operabouffe.org](http://www.operabouffe.org)

### *Orphée aux enfers* (Offenbach)

7, 8, 14 (20h), 9, 15, 16 novembre 2014 (15h)  
• Maison des Arts de Laval  
DM: S. Fournier  
• Orchestre et Chœur de l'Opéra  
bouffe du Québec

MS: R. Fréchette  
INT: V. Gauthier, M. Pilon,  
C. Prévost-Linton, F. Bédard,  
É. Thériault, C. Scott, É. Cousineau

## ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL

1600, rue Saint-Urbain  
Montréal (Québec) H2X 0S1  
(514) 842-9951  
[www.osm.ca](http://www.osm.ca)

### *Roméo et Juliette* (Berlioz)

10, 11 septembre 2014 (20h)  
• Maison symphonique de Montréal  
DM: K. Nagano  
• Orchestre symphonique de Montréal  
CC: A. Megill  
• Chœur de l'Orchestre symphonique  
de Montréal  
INT: C. Margaine, I. Bell, P. Sly

L'Opéra bouffe du Québec présente

# ORPHÉE AUX ENFERS

DE JACQUES OFFENBACH

Direction musicale  
Simon Fournier  
Mise en scène  
Richard Fréchette

7, 8 et 14 novembre 2014, 20 h  
9, 15 et 16 novembre 2014, 15 h

Maison des arts de Laval  
(Métro Montmorency)  
Réserv. 450-667-2040  
Inf. 514-903-1980  
[operabouffe.org](http://operabouffe.org)

## CONCERTS ET RÉCITALS

### ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTREAL

**Lieder romantiques**  
*Lieder de Wagner, Schoenberg et  
R. Strauss*

19, 20 novembre 2014

- Maison symphonique de Montréal
- DM: K. Nagano
- Orchestre symphonique de Montréal
- INT: M. Persson

### ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

401, Grande Allée Est  
Québec (Québec) G1R 2J5  
(418) 643-5598

[www.osq.org](http://www.osq.org)

**L'OSQ à la Basilique**  
*Stabat Mater et Gloria de Poulenc*

21 novembre 2014 (20 h)

- Basilique Cathédrale de Québec
- DM: F. Gabel
- Orchestre symphonique de Québec
- CC: D. Rompré
- Chœur de l'Orchestre symphonique de Québec
- INT: K. McLaren

**Une soirée à l'opéra avec  
Marie-Nicole Lemieux**

*Airs et mélodies de Duparc, Fauré,  
Halévy, Gounod, Thomas et Bizet*

25 (13 h 30), 26 novembre 2014 (20 h)

- Salle Louis-Frédette, Grand Théâtre de Québec
- DM: F. Gabel
- Orchestre symphonique de Québec
- CC: D. Rompré
- Chœur de l'Orchestre symphonique de Québec
- INT: M.-N. Lemieux

### SOCIÉTÉ D'ART VOCAL DE MONTREAL

1226, rue Amherst  
Montréal (Québec) H2L 3K9  
(514) 397-0068

[www.artvocal.ca](http://www.artvocal.ca)

#### Chère nuit

*Airs et mélodies de Bachelet,  
Debussy et Strauss*

19 octobre 2014 (15 h)

- Salle du Conservatoire de musique de Montréal
- INT: F. Valiquette
- PIA: M. Dubé

#### Mélodies pour colorature

*Airs et mélodies de Beydts, Debussy et  
Milhaud*

30 novembre 2014 (16 h)

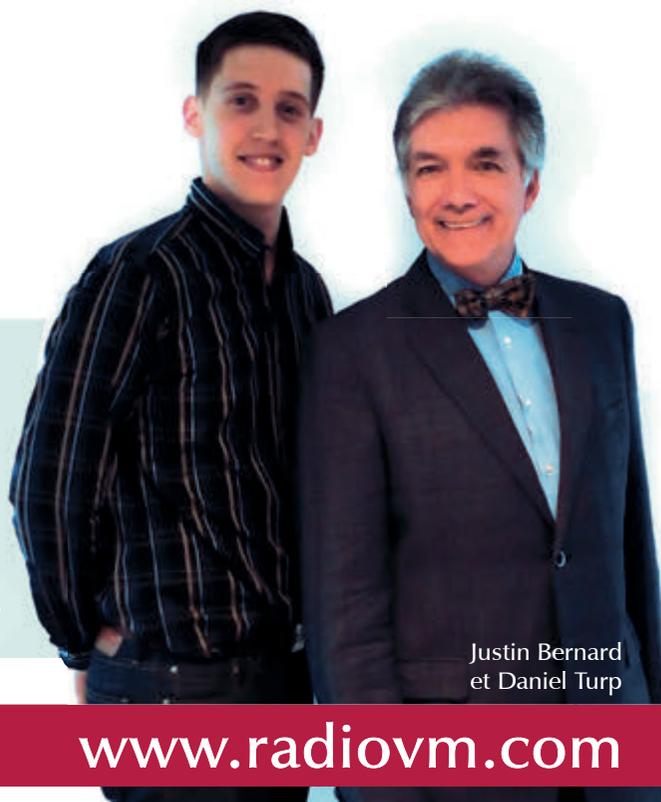
- Salle du Conservatoire de musique de Montréal
- INT: M.-É. Munger
- PIA: L.-A. Baril



# radio vm

## Écoutez L'Opéra

Tribune québécoise d'art lyrique



Justin Bernard  
et Daniel Turp

Le dimanche de 13 h à 15 h

[www.radiovm.com](http://www.radiovm.com)

**Amicale de la phonothèque**

16 septembre 2014 (18 h 30)

*Portrait d'artiste: Carlo Bergonzi (1924-2014)*

AN: Georges Quellos

21 octobre 2014 (18 h 30)

*Jonas Kaufmann: le ténor de l'heure*

AN: Micheline Paquette

18 novembre 2014 (18 h 30)

*J.S. Bach: Oratorio de Noël BWV 248*

AN: André Monette

**Les rencontres du Café d'art vocal**

9 septembre 2014 (18 h 30)

*Nicholson aime Élisabeth Schwarzkopf*

AN: Georges Nicholson

7 octobre 2014 (12 h 30)

*Maître de musique: Marie Daveluy Gordon*

4 novembre 2014 (18 h 30)

*Le sourire de la voix: Chantal Lambert*

**FONDATION ARTE  
MUSICA**

Musée des beaux-arts de Montréal

C. P. 3000, succ. H

Montréal (Québec) H3G 2T9

(514) 285-1600

[www.mbam.qc.ca/musique](http://www.mbam.qc.ca/musique)

**Intégrale des cantates de J. S. Bach**

*(Lancement)*

*Cantates BWV 164, 75 et 147*

13 (15 h), 14 septembre 2014 (14 h)

• Salle Bourgie

DM: K. Nagano

• Orchestre symphonique de Montréal

CC: A. Megill

• Chœur de l'Orchestre symphonique de Montréal

**Intégrale des cantates de J. S. Bach**

*(suite)*

*Cantates BWV 48, 49 et 188*

26 octobre 2014 (14 h)

• Salle Bourgie

DM: J. de Souza

INT: J. Miller, M. Brunet, J.-O.

Chartier, N. Watson

ORG: J. Oldengarm

**Intégrale des cantates de J. S. Bach (suite)**

*Cantates BWV 62, 94 et 133*

30 novembre 2014 (14 h)

• Salle Bourgie

DM: L. Beauséjour

INT: A. Kutan, J.-O. Chartier

**Jardins suspendus – Tableaux en musique**

*Lieder et chansons de Schoenberg et Weill*

31 octobre 2014 (18 h 30)

• Salle Bourgie

INT: J. Boulianne

PIA: O. Godin

**I MUSICI**

3575, rue Saint-Laurent, bureau 201

Montréal (Québec) H2X 2T7

(514) 982-6037

[www.imusici.com](http://www.imusici.com)

**Le baroque dans tous ses...affects**

*Airs de Vivaldi, Monteverdi, Händel,*

*Bach et Rameau*

25 et 26 (11 h), 26 (17 h 45), 27 septembre 2014 (14 h)

• Chapelle historique du Bon-Pasteur

DM: J.-M. Zeitouni

• Orchestre de chambre I Musici

INT: A. Brisson-Paquin

**Orient et Occident**

*Airs de Respighi, Ravel, Pärt et Mahler*

16 octobre 2014 (20 h)

• Salle Bourgie

DM: J.-M. Zeitouni

• Orchestre de chambre I Musici

INT: S. Cooke

**Le Requiem réachevé**

*Requiem (Mozart)*

14 novembre 2014 (20 h)

• Maison symphonique de Montréal

DM: J.-M. Zeitouni

• Orchestre de chambre

I Musici, Studio de musique ancienne de Montréal

INT: C. Corwin, E. Char,

A. Figueroa

**Café d'art vocal**

**Projections d'opéra sur grand écran**

Tous les samedis à 12 h 30 et les jeudis à 18 h 30

**Les découvertes du Café d'art vocal**

Brunch musical, un dimanche par mois à 11 h 30

**Les rencontres du Café d'art vocal**

1<sup>er</sup> mardi du mois à 18 h 30

**Amicale de la Phonothèque**

3<sup>e</sup> mardi du mois à 18 h 30

**Calendrier Automne 2014**

[www.artvocal.ca/calendrier.pdf](http://www.artvocal.ca/calendrier.pdf)

Ouvert sur activités avec menu bistro et carte de vins

**Société d'art vocal de Montréal**

1223, rue Amherst, Montréal (Québec) H2L 3K9

514 397-0068



## CLUB MUSICAL DE QUÉBEC

140, rue Richelieu  
 Québec (Québec) G1R 1J5  
 (418) 529-4431  
 www.clubmusicaldequebec.com

### Récital de Joseph Calleja

Programme d'airs d'opéra  
 29 septembre 2014 (20 h)  
 • Salle Louis-Frédéric,  
 Grand Théâtre de Québec  
 INT : J. Calleja  
 PIA : K. J. Miller

## FONDATION DE LA CHAPELLE HISTORIQUE DU BON-PASTEUR

100, rue Sherbrooke Est  
 Montréal (Québec) H2X 1C3  
 (514) 872-5338  
 ville.montreal.qc.ca/  
 fondationchapelle

### Concert inaugural de la saison 2014-2015

Mélodies de *Schafer, Becker, Gellman, Debussy, Aboulker et Gougeon*

1<sup>er</sup> octobre 2014 (20 h)  
 • Chapelle historique du Bon-Pasteur  
 INT : A. Brisson-Paquin  
 PIA : M. Krowicki

# PROJECTIONS

## METROPOLITAN OPERA EN DIRECT ET HAUTE DÉFINITION

<http://www.cineplex.com/Evenements/MetOpera>

Les projections débutent à 12h55. Les heures de diffusion et de rediffusion varient.

11 octobre 2014

*Macbeth* (Verdi)

Rediffusions : 8 et 10 novembre 2014

18 octobre 2014

*Le Nozze di Figaro* (Mozart)

Rediffusions : 6 et 15 décembre 2014

1<sup>er</sup> novembre 2014

*Carmen* (Bizet)

Rediffusions : 29, 30 novembre et 8 décembre 2014

22 novembre 2014

*Il Barbiere di Siviglia* (Rossini)

Rediffusions : 10 et 12 janvier 2015

## OPÉRAMANIA

www.calendrier.umontreal.ca  
 (en recherchant Opéramania)

## LES SOIRÉES D'OPÉRAMANIA

Université de Montréal  
 Campus de la montagne  
 Faculté de musique  
 200, avenue Vincent-d'Indy  
 Montréal (Québec) H2V 2S9

Les soirées d'Opéramania sont animées par Michel Veilleux et débutent à 19h30, sauf pour les projections marquées d'un astérisque qui débutent à 19h.

5 septembre 2014

*Werther* (Massenet)

Teatro Regio de Turin, 2005

12 septembre 2014

*Nabucco* (Verdi)

Metropolitan Opera de New York, 2001

19 septembre 2014

*Soirée spéciale: Jonas Kaufmann et Juan Diego Flórez*

26 septembre 2014\*

*Don Giovanni* (Mozart)

Teatro alla Scala de Milan, 2011

3 octobre 2014\*

*Macbeth* (Verdi)

Covent Garden de Londres, 2011

10 octobre 2014 \*

*Le Nozze di Figaro* (Mozart)

Opéra national de Paris, 2010

17 octobre 2014\*

*Il Barbiere di Siviglia* (Rossini)

Teatro Regio de Parme, 2011

24 octobre 2014

*Carmen* (Bizet)

Teatro alla Scala de Milan, 2009

31 octobre 2014

*Soirée spéciale: Quelques grands interprètes du Barbier de Séville*

7 novembre 2014

*The Death of Klinghoffer* (Adams)

Film-opéra de Penny Woolcock, 2003

14 novembre 2014

*Don Carlo* (Verdi) (Actes I et II)

Festival de Salzbourg, 2012

21 novembre 2014

*Don Carlo* (Verdi) (Actes III à V)

Festival de Salzbourg, 2012

28 novembre 2014

*Die Meistersinger von Nürnberg* (Wagner) (Acte I)

Glyndebourne Festival, 2011

## LES MATINÉES D'OPÉRAMANIA

Université de Montréal  
 Campus de Longueuil  
 101, place Charles-Le Moyne  
 Édifice Port-de-Mer, Rez-de-chaussée  
 Longueuil (Québec) J4K 4Z1

Les matinées d'Opéramania au campus de Longueuil de l'Université de Montréal sont animées par Michel Veilleux et débutent à 13h30.

2 et 9 septembre 2014

*Nabucco* (Verdi)

Teatro Regio de Parme, 2001

11 et 18 septembre 2014

*Matthäus-Passion* (Bach)

Philharmonie de Berlin, 2010

16 et 23 septembre 2014

*Macbeth* (Verdi)

Deutsche Oper Berlin, 1987

30 septembre, 7 et 14 octobre 2014

*Le Nozze di Figaro* (Mozart)

Film-opéra de Jean-Pierre Ponnelle, 1976

21 et 28 octobre 2014

*Il barbiere di Siviglia* (Rossini) Covent

Garden de Londres, 2009

4, 11 et 18 novembre 2014

**Die Meistersinger von Nürnberg**  
(Wagner) Opéra de Vienne, 2008

25 novembre et 2 décembre 2014

**Samson et Dalila** (Saint-Saëns)  
Covent Garden de Londres, 1981

## OPÉRA NATIONAL DE PARIS AU CINÉMA

www.cinemabeaubien.com/  
operadeparis\*

18 septembre 2014

**La Traviata** (Verdi)  
Rediffusion : 28 septembre 2014

9 novembre 2014

**Il Barbiere di Siviglia** (Rossini)  
Rediffusion : 13 novembre 2014

30 novembre 2014

**Tosca** (Puccini)  
Rediffusion : 4 décembre 2014

\* Aux cinémas Beaubien, du Parc et Marché central de Montréal et Le Clap de Québec, s'ajouteront 12 autres cinémas dans les diverses régions du Québec. Les heures de diffusion et de rediffusion varient d'un cinéma à l'autre.

## CAFÉ D'ART VOCAL

1226, rue Amherst  
Montréal (Québec) H2L 3K9  
(514) 397-0068  
www.artvocal.ca

Les projections d'opéras sur grand écran du Café d'art vocal sont animées par Bernard Côté et débutent à 12h30. Les rediffusions commencent à 18h30.

6 septembre 2014

**La damnation de Faust** (Berlioz)  
Metropolitan Opera, 2008  
Rediffusion : 11 septembre 2014

13 septembre 2014

**Zelmira** (Rossini)  
Festival de Pesaro, 2009  
Rediffusion : 18 septembre 2014

20 septembre 2014

**L'elisir d'amore** (Donizetti)  
Maggio musicale de Florence, 1967  
Rediffusion : 25 septembre 2014

27 septembre 2014

**Le Nozze di Figaro** (Mozart)  
Covent Garden de Londres, 2006  
Rediffusion : 2 octobre 2014

4 octobre 2014

**Il Ritorno d'Ulisse in patria**  
(Monteverdi)  
Opéra de Zurich, 2002  
Rediffusion : 9 octobre 2014

18 octobre 2014

**Carmen** (Bizet)  
Film de Francesco Rosi, 1984  
Rediffusion : 23 octobre 2014

25 octobre 2014

**Adriana Lecouvreur** (Cilea)  
Covent Garden de Londres, 2011  
Rediffusion : 30 octobre 2014

1<sup>er</sup> novembre 2014 :

**Linda di Chamounix** (Donizetti)  
Opéra de Zurich, 1996  
Rediffusion : 6 novembre 2014

8 novembre 2014

**Eugene Oneguïn** (Tchaïkovsky)  
Metropolitan Opera, 2013  
Rediffusion : 13 novembre 2014

15 novembre 2014

**Grandeur et décadence de Mahagonny** (Weill)  
Los Angeles Opera, 2007  
Rediffusion : 20 novembre 2014

22 novembre 2014

**La forza del destino** (Verdi)  
Teatro San Carlo de Naples, 1958  
Rediffusion : 27 novembre 2014

29 novembre 2014

**Elisabetta regina d'Inghilterra**  
(Rossini)  
Opéra de Turin, 1985  
Rediffusion : 4 décembre 2014



Les somptueuses productions de l'Opéra national de Paris reviennent sur grand écran cet automne ! Venez découvrir six opéras retransmis en haute définition sur grand écran avec sous-titres français au Cinéma Beaubien et sous-titres anglais au Cinéma du Parc.

### LA TRAVIATA

Judi 18 septembre et dimanche 28 septembre 2014

Après Dumas fils, c'est Verdi qui donne immortalité à la Dame aux camélias dans un chef-d'œuvre singulier, l'un des portraits de femme les plus poignants du répertoire. Après Werther, Benoît Jacquot met en scène Diana Damrau dans cet opéra de l'amour et du sacrifice.

### LE BARBIER DE SÉVILLE

Dimanche 9 novembre et jeudi 13 novembre 2014

Sans doute l'opéra bouffe le plus célèbre de l'histoire de la musique et une éternelle source de délices. Rossini le composa en quelques semaines, empruntant ouverture ou airs à ses propres œuvres, sérieuses comme comiques. Avec une nouvelle production de ce chef-d'œuvre populaire entre tous, le metteur en scène italien Damiano Michieletto fait ses débuts à l'Opéra de Paris.

### TOSCA

Dimanche 30 novembre et jeudi 4 décembre 2014

Une cantatrice amoureuse, jalouse et impulsive; un peintre romantique, idéaliste et défenseur des libertés; un chef de police affamé de chair, de pouvoir et de sang, prêt à tout pour arriver à ses fins : Puccini compose en quelque sorte l'opéra de l'opéra, une fresque à la fois primitive et décadente. Pierre Audi signe pour l'Opéra de Paris une nouvelle production de cette œuvre violente.

### L'ENLÈVEMENT AU SÉRAIL

Dimanche 15 février et jeudi 19 février 2015

En ces temps où l'influence de l'Empire ottoman sur son voisin autrichien participait à l'humeur de la vie viennoise, Mozart piocha dans l'orchestration des fanfares de janssaires pour orner sa partition aux intentions humanistes telles que la vertu de la fidélité amoureuse et la célébration de la bonté humaine pour y créer L'Enlèvement au sérail, premier grand opéra en langue allemande construit tel un Singpiel.

### FAUST

Dimanche 15 mars et jeudi 19 mars 2015

L'emblème de l'opéra français, l'un de ses plus grands succès – et en même temps quelque chose comme sa mémoire. Gounod se souvenait avoir eu le livre de Goethe sous le bras toute sa jeunesse, jusque dans les jardins de la Villa Médicis où il était pensionnaire.

### DON GIOVANNI

Dimanche 12 avril et jeudi 16 avril 2015

Des trois opéras écrits avec Da Ponte, Don Giovanni est sans doute le plus noir, le plus désespéré. Mozart y donne sa musique la plus ombrageuse, la plus haletante, la plus extrême, la plus parfaite aussi. Alain Altinoglu dirige la production désormais légendaire du metteur en scène et cinéaste autrichien Michael Haneke.

Cinéma  
du Parc  
avec sous-titres anglais

FRA CINEMA  
Français Réunis et Associés



Cinéma  
Beaubien  
avec sous-titres français

Fondation  
Orange

**Met Opera**  
EN DIRECT AU GRAND ÉCRAN

Renée Fleming et Nathan Gunn  
dans **LA VEUVE JOYEUSE**

**BILLETS EN VENTE MAINTENANT**

Visitez [Cineplex.com/Opera](http://Cineplex.com/Opera) pour obtenir des billets, connaître les cinémas participants et consulter le calendrier complet et les dates de rediffusions.

ÉVÉNEMENTS PREMIÈRES LOGES  
CINEPLEX

© Cinéplex Divertissement LP ou utilisation sous licence.

« Lisez *L'Opéra*, la nouvelle partition de l'art lyrique au Québec »  
- Yannick Nézet-Séguin

« Nous espérons cette revue ! »  
- Hélène Guilmette

**ABONNEZ-VOUS POUR UN NOUVEAU NUMÉRO À CHAQUE SAISON!**

Pour de plus amples informations et l'offre spéciale, consultez la dernière page de cette revue.

**L'Opéra**  
Revue québécoise d'art lyrique



**Florie VALIQUETTE** soprano  
Martin DUBÉ piano  
*CHÈRE NUIT*  
BACHELET • DEBUSSY • STRAUSS  
19 octobre 2014 à 15 h



**Marie-Ève MUNGER** soprano  
Louise-Andrée BARIL piano  
*MÉLODIES POUR COLORATURE*  
DEBUSSY • BEYDTS • MILHAUD  
30 novembre 2014 à 16 h

**Salle de concert du Conservatoire de musique de Montréal**  
4750, avenue Henri-Julien (métro Mont-Royal) • 19 \$ à 40 \$

Société d'art vocal  
de  
Montréal

2014-2015 / 17<sup>e</sup> saison

**Un monde à découvrir**

VALIQUETTE • MUNGER • GUTH

BRANCY • FORTIER-LAZURE

LES DÉCOUVERTES DU CAFÉ D'ART VOCAL

514 397-0068

[www.artvocal.ca](http://www.artvocal.ca)





FESTIVAL D'AIX-EN-PROVENCE 2014

# CHAOS ET MERVEILLES

par Jean-Jacques Nattiez

Dès le mois de juin, les festivals d'été, en France, ont été secoués par un sérieux conflit entre l'État et les intermittents du spectacle aux emplois précaires: une nouvelle loi, qui régit maladroitement leurs conditions d'accès à l'assurance-chômage, a mis le feu aux poudres. La soirée d'ouverture du Festival d'Avignon, le 4 juillet, ne put avoir lieu.

À Aix-en-Provence, l'efficacité diplomatique de son directeur, Bernard Foccroulle, a permis d'éviter le pire. Il ne cacha jamais sa sympathie pour les contestataires: une banderole officielle du festival, à l'entrée de chaque salle de spectacle, dénonçait «la culture en danger»; un feuillet glissé dans chaque programme dénombrait le personnel technique impliqué. Dès la première, le 2 juillet, les intermittents s'allongèrent, sans violence, à l'entrée du Grand Théâtre de Provence. Le metteur en scène de *La Flûte enchantée* (*Die Zauberflöte*), Simon McBurney, prit la parole en un discours argumenté et engagé. Applaudissement nourris. Puis il invita machinistes et éclairagistes à venir sur la scène. Ovation prolongée. Les intermittents avaient su faire entendre leurs revendications tout en mettant le public de leur côté.

Les choses se passèrent moins bien, le lendemain, pour la première d'*Ariodante* de Haendel. Même présence des intermittents sur la scène, mais diffusion d'un cours d'économie

socio-politique dont l'inefficace longueur provoqua des prises de bec entre partisans et opposants des techniciens. La grève de certains nous priva de la totalité des éclairages prévus. Des manifestants particulièrement déterminés réussirent à envahir le jardin du Théâtre de l'Archevêché et un bruit de fond de slogans et de klaxons accompagna la première partie. Plus grave: ils bousculèrent Sarah Connolly, l'interprète du rôle-titre, avant qu'elle n'entre en scène. Interruption. Plus tard, une alarme dissimulée en provoqua une autre avant qu'elle ne chante son grand air. Le soir même, refus des machinistes de démonter le décor: la première du *Turc en Italie* (*Il Turco in Italia*) du 4 juillet fut annulée...

Mais on retiendra de cette saison de grands, de très grands moments, musicalement et théâtralement. *La Flûte enchantée* de McBurney est probablement la meilleure à laquelle j'aie assisté. On voit, côté jardin, un vidéaste projeter des éléments du décor et dessiner des graphismes et, côté cour, une accessoiriste déclencher le bruit du tonnerre, du vent et de l'eau. La magie de cette *Flûte* aixoise, c'est tout d'abord la magie du théâtre. L'action se déroule sur un praticable amovible qui, telles les machines de Lepage, mais en beaucoup plus léger, accueille les différents lieux de l'action. Saluons l'imagination du metteur en scène qui fait de la Reine de la Nuit une vieille femme boitillante, se déplaçant en chaise roulante. Le

public a ovationné Kathryn Lewek, d'une aisance vocale confondante. (Elle a chanté le rôle au Met.) Par opposition aux forces du mal et de la nuit, la basse Christof Fischesser impose la superbe voix profonde de Sarastro. Pour rappeler que nous sommes au Siècle des Lumières, le temple est représenté par des tranches de livres sur lesquels sont inscrits les mots *Weisheit* (sagesse) et *Vernunft* (raison). Y pénètrent Pamina et Tamino (les admirables Mari Eriksmoen et Stanislas de Barbeyrac). Papageno, incarné par Thomas Oliemans, complète brillamment une distribution de *chantacteurs* hors pair, familiers des plus grandes scènes du monde. Il faut enfin souligner, à la tête du Freiburger Barockorchester, la direction nerveuse et convaincante du jeune Pablo Heras-Casado qui, à la demande de Boulez, codirigea l'Académie du Festival de Lucerne. Cette production put être diffusée sans problème sur Arte le 9 juillet. Vivement le DVD!

Le même orchestre, dirigé par Andrea Marcon de manière un peu plus lourde, a accompagné les remarquables chanteurs, tous rompus au répertoire baroque, de *Ariodante* de Haendel (Patricia Petibon, Sandrine Piau, Sonia Prina). Sarah Connolly (*Ariodante*), vedette du Met, de Covent Garden et de la Scala, domine la distribution. Le metteur en scène Richard Jones, très représentatif du «Regietheater» d'aujourd'hui, prend des libertés certaines avec le livret. Il situe l'action dans

un village de pêcheurs écossais, ce qui rend cet opéra plus proche de nous. Soit. Une invention pénétrante: au lieu de terminer l'ouvrage sur le bonheur des amants, Ginevra quitte la scène avec une valise, signifiant ainsi qu'elle n'a pas pardonné les avanies dont elle a été victime. Pour le souligner, fallait-il pour autant faire de Polinesso un homme d'église libidineux et violent? La représentation des rêves de Ginevra par des marionnettes est une trouvaille réussie. Mais si on se permet de bousculer la lettre de l'œuvre, je ne crois pas qu'il soit nécessaire d'être fidèle à la partition au point de jouer toutes les reprises de chaque aria. Au grand déplaisir de plusieurs, le spectacle s'acheva à 2 heures du matin...

La présentation du *Voyage d'hiver* (*Winterreise*) de Schubert, le 6 juillet, aura été typique d'une tendance contemporaine: la mise en scène d'une œuvre vocale conçue pour le concert. Le grand baryton Matthias Goerne avait hésité à s'associer au vidéaste William Kentridge, mais, visionnant des échantillons de son travail, il fut séduit par la qualité et l'inventivité remarquables de son style. «J'ai mon interprétation, Kentridge a la sienne.

Nous n'avons pas cherché la fusion entre les deux, et c'est très bien ainsi.» Vraiment? La vidéo proposée n'a rien à voir, ni de près ni de loin, avec l'œuvre de Schubert et Müller. Non sans narcissisme, son auteur s'invite avec des souvenirs de son Afrique du Sud natale, au milieu de miradors, de scènes de guerre, de bateaux coulés, de tasses à café, d'oiseaux transformés en poissons. Pour finir, une procession de femmes africaines accompagne la mélancolie du joueur de vielle... Je le dis tout net: la qualité esthétique incontestable des images ne justifie en aucune façon que l'on ignore le propos narratif et métaphysique de ce *Voyage d'hiver*. Il est regrettable d'avoir à rappeler qu'un cycle de lieder est fondé sur la fusion de la musique et des poèmes. Ce n'est pas un test de Rorschach sur lequel on peut se permettre de projeter ses obsessions et ses fantasmes personnels. Il est temps d'en finir avec le *n'importe quoi*, ce qui est tout le contraire d'une interprétation originale et enrichissante.

Pour apprécier pleinement Goerne, j'ai souvent dû fermer les yeux, car ce qu'il nous fit entendre fut un des sommets musicaux de ce festival: une interprétation visionnaire, en parfaite

osmose, ici le mot s'impose, avec son accompagnateur Markus Hinterhäuser. On n'était pas loin du sublime. Le nouvel enregistrement de l'œuvre qu'ils nous promettent est déjà très attendu. Il y eut un autre grand moment: dans le cadre d'un hommage de l'Orchestre de Paris à Chéreau le 5 juillet, l'exécution puissante et nuancée des *Wesendonck Lieder* de Wagner par Waltraud Meier qui incarna, dans ses mises en scène, Isolde à la Scala et Clytemnestre dans l'*Elektra* aixoise de 2014.

Cette saison, y compris avec ses difficultés sociales et ses propositions provoquantes, aura pleinement justifié les propos de Simon McBurney avant la *Flûte enchantée*: «Partout en Europe, on est devenu des sociétés sourdes et les pouvoirs politiques doivent se remettre à écouter. Cette précarité, c'est pour moi le signe d'une maladie que l'on voit grandir partout en Europe. Or, pour être civilisée, la société a besoin de culture.» C'est ce que le Festival d'Aix 2014 a contribué à nous apporter. Il aura démontré que, cette année encore, il pourrait mériter le prestigieux «Prix du meilleur festival» qui lui a été décerné l'an dernier par l'Opera Awards de Londres.



2014 // 2015



**ABONNEZ-VOUS AUX PLUS GRANDS!** Rabais jusqu'à **50%**

**Grand Théâtre**  
**Joseph CALLEJA** ténor **29 septembre, 20h**  
**valentina LISITSA** pianiste **24 novembre, 20h**  
**Joshua BELL** violoniste **29 mars, 16h**

**Palais Montcalm**  
**ACADEMY of ANCIENT MUSIC** **4 novembre, 20h**  
 Direction: Richard EGARR  
**Trio FINCKEL•HAN•SETZER**  
 violoncelliste pianiste violoniste  
**30 janvier, 20h**  
**benjamin GROSVENOR** pianiste  
**3 mars, 20h**

418 643-8131 ou 1 877-643-8131  
 Billetterie du Grand Théâtre de Québec  
 clubmusicaldequebec.com










# Opéra

## DE QUÉBEC

Direction générale et artistique : Grégoire Legendre

**18 • 21 • 23 • 25**  
**OCTOBRE**

Chef d'orchestre **Stéphane Laforest**  
Metteur en scène **François Racine**  
*Missia Palmieri* **Leslie Ann Bradley**  
*Prince Danilo* **Armando Noguera**  
*Baron Popoff* **Robert Huard**  
*Nadia* **Judith Bouchard**  
*Camille de Coutançon* **Keven Geddes**  
*Figg* **Jack Robitaille**

# La Veuve joyeuse

**Franz Lehár**

**418 529-0688** 

[www.operadequebec.qc.ca](http://www.operadequebec.qc.ca)

[www.billetech.com](http://www.billetech.com) 



revuelopera.org  
abonnement@revuelopera.org

# ABONNEZ-VOUS!

Pour vous abonner, veuillez remplir le coupon ci-après et l'expédier avec votre règlement à :

### L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique Abonnements

100, rue Sherbrooke Est, bureau 1000  
Montréal (Québec) H2X 1C3

#### Mode d'abonnement (Québec / Canada)

Offre spéciale\* jusqu'au 21 septembre 2014

- 1 an (4 numéros) : 32 \$
- 2 ans (8 numéros) : 56 \$
- 3 ans (12 numéros) : 72 \$

\* Frais de poste et taxes offerts

#### Prix régulier\*\* à partir du 22 septembre 2014

- 1 an (4 numéros) : 60 \$
- 2 ans (8 numéros) : 100 \$
- 3 ans (12 numéros) : 144 \$

\*\* Frais de poste et taxes inclus

#### Début d'abonnement

- N° 1 (Automne 2014)  N° 2 (Hiver 2015)  N° 3 (Printemps 2015)  N° 4 (Été 2015)

#### Coordonnées

Prénom et nom : \_\_\_\_\_

Adresse : \_\_\_\_\_

Code postal : \_\_\_\_\_ Téléphone : \_\_\_\_\_

Courriel : \_\_\_\_\_

#### Mode de paiement

Carte de crédit :  Visa  Mastercard

N° : \_\_\_\_\_

Expiration (MM/AA) : \_\_\_\_\_ Code de vérification de 3 chiffres : \_\_\_\_\_

Signature : \_\_\_\_\_ Date : \_\_\_\_\_

Chèque bancaire (libeller à l'ordre de : **L'Opéra • Revue québécoise d'art lyrique**)

Pour les abonnements internationaux, consulter notre site Internet : [revuelopera.org/abonnement](http://revuelopera.org/abonnement)

Le prix du numéro en kiosque est de 10 \$.

Prix sujet à changement sans préavis

Louise Leblanc